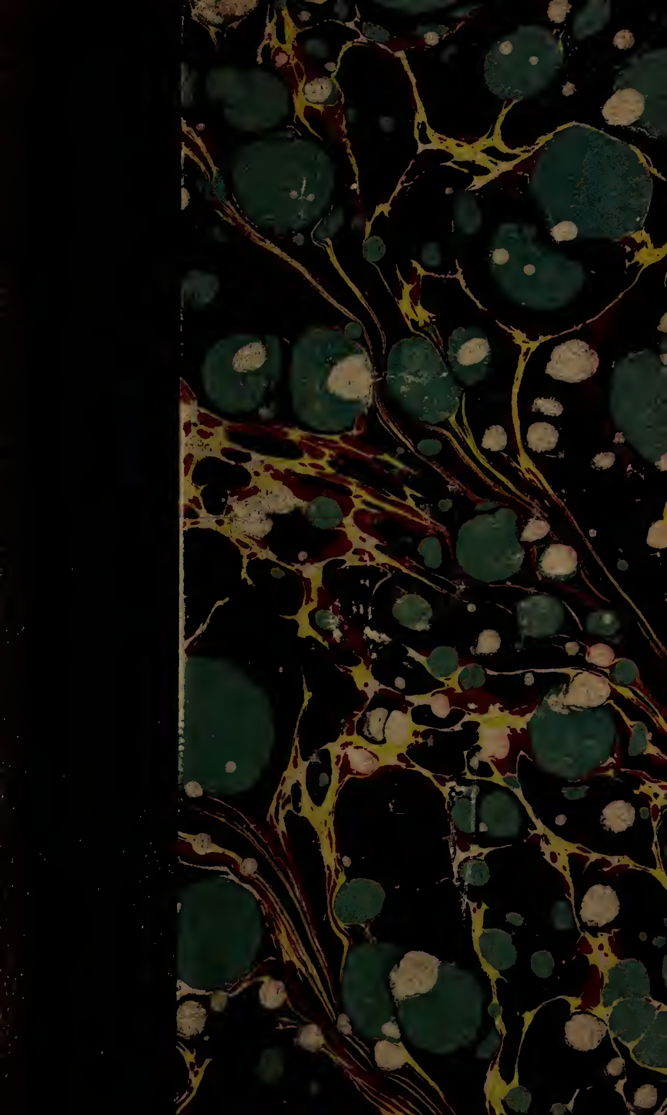
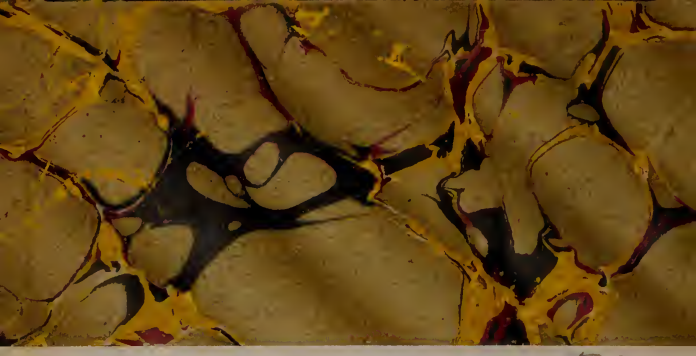
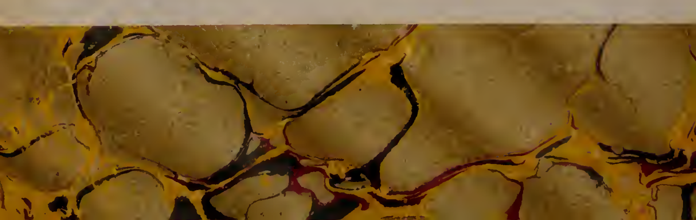














COLLECTION

DE

CONTES ET DE CHANSONS POPULAIRES

CONTES ROMANS

DE

L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE

TOME II

LE PUY. — IMPRIMERIE MARCHESSOU FILS

COLLECTION DE CONTES ET CHANSONS POPULAIRES 14.

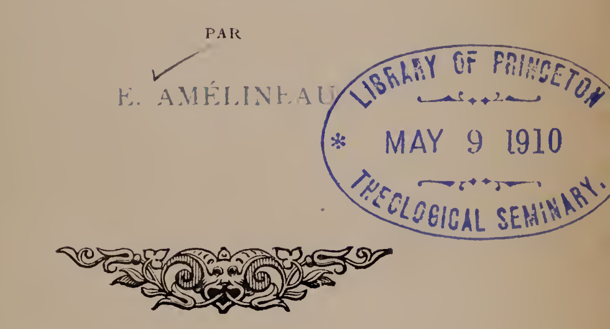
CONTES ET ROMANS

DE

L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE

PAR

E. AMÉLINEAU



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1888





CONTES ET ROMANS
DE
L'ÉGYPTE CHRÉTIENNE

IX

HISTOIRE DU MARTYR CLAUDE

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu : Amen.

Nous commençons avec l'aide de Dieu (qu'il soit exalté !) à copier le discours qui a été composé par le père saint et vénérable en toute manière, le pneumataphore, notre père Constantin, évêque de la ville d'Assiout ; il le composa pour la fête du grand martyr, du brave héros, l'heureux seigneur

Claude, le grand émir. Que sa bénédiction soit avec nous : Amen.

L'auteur dit : Soit béni le Seigneur, le Père, maître de toutes choses ; soit béni son Fils, Jésus le Messie, notre Dieu, ainsi que le Saint-Esprit vivificateur qui nous a rendus dignes d'assister à ce jour de fête sacrée que nous célébrons en l'honneur de celui qui a été honoré par Dieu entre tous les martyrs, joyau précieux, bourgeon qui pour nous a poussé de la bonne tige et de la race bénie. Antioche, la belle ville a produit, au mois de Barmouda[1], comme un rosier odoriférant, un élu vénérable. Dieu décida aussi à son sujet que lorsque la ville d'Antioche et ses dépendances auraient été illuminées par sa personne, l'Egypte et en particulier notre ville obscure recevraient leur part de cette illumination. En ce temps-là les habitants de notre ville adoraient les dieux impurs ; Dieu nous envoya ce brave cavalier avec un carquois de vigueur. De ses flèches guerrières il tua les loups méchants. C'est grâce à la belle réponse qu'il fit devant Dioclétien et

1. Ce mois va du 27 mars au 26 avril.

Arien que nous avons appris à adorer le Messie. Parlons maintenant des grandes peines souffertes par les saints, expliquons comment ils ont fait pour acquérir la couronne du martyr pendant le mois de Baramhat [1].

Pendant que l'on se préparait à fêter la Pâque et la Résurrection de notre Sauveur, les lettres du roi furent répandues partout jusqu'en Abyssinie. Dans ces lettres, le roi ordonnait de brûler les livres des chrétiens et de leur enlever de vive force leurs esclaves. Quelque temps après, d'autres lettres furent envoyées dont voici la copie : « Tous les prêtres et ceux qui font le service des églises doivent être jetés en prison et obligés de sacrifier aux dieux (misérables) [2]. » Un grand nombre de prêtres, d'évêques, d'anagnostes [3], de laïques, de vierges, de veuves, d'orphelins, de moines, de religieuses, de soldats et enfin de gens du peuple furent tués ; les uns furent lapidés, les autres brûlés par le feu ou par le fer. Ainsi ils avaient été

1. Ce mois va du 26 février au 27 mars. Il doit y avoir erreur de copiste en l'un des deux cas.

2. Le copiste ou l'auteur prête ici sa haine contre les dieux à Dioclétien lui-même.

3. C'est-à-dire les lecteurs.

victimes de la foi orthodoxe, car en mourant, ils criaient et disaient : « Nous sommes chrétiens en toute vérité. » La paix avait été continuelle pour nous depuis le règne du roi Carès qui succéda au roi Decios. Après Carès, le roi Carnios monta sur le trône. Le règne de ces deux rois fut de trois ans. Le second de ces rois avait une sœur nommée la dame Euphémie qui eut pour fils Ptolémée; ce fut un impur. Ptolémée fut élu roi pour la ville d'Antioche et eut pour fils le cher seigneur Claude. Un mois après le roi Ptolémée mourut. Omarianios [1] lui succéda. Celui-ci fut victime d'une ruse de guerre. C'est à lui que Dioclétien succéda. Satan souleva contre lui une guerre terrible de la part de barbares de diverses races et demeurant dans les pays d'Occident. Ces barbares nommés Begah [2] assiégèrent le roi

1. Cette suite de rois est assez fantastique, c'est l'histoire populaire des Coptes. Omarianios doit être le nom d'Aurélien corrompu.

2. Malgré la différence d'ortographe (Begah au lieu de Bega), il doit s'agir ici de cette terrible peuplade qui ravagea si souvent l'Egypte avec les Blemmyes. Les Parthes auraient mieux convenu pour assiéger Antioche, mais les Bega étaient plus connus des Egyptiens.

pendant des années sans qu'il pût leur faire la guerre. Les Grecs émus en eurent peur. C'est alors que le cher seigneur Claude reçut, grâce à ses parents, l'instruction nécessaire de la sagesse, comme Moyse le prophète de l'ancien temps. Dès lors, en homme bien instruit, le saint Claude se mit à étudier la philosophie des anciens Grecs et les sciences logiques. Il parvint au plus haut point de la philosophie des mathématiques, des calculs astronomiques : enfin, il était tellement éloquent qu'il devint capitaine dans le château royal. Comme il montra une grande bravoure et une grande fermeté contre les barbares, il fut aimé de tous les habitants d'Antioche.

Lorsque la guerre était dans tout son feu, raconte le narrateur, un grand nombre de soldats moururent pendant le siège ; mais le seigneur Claude était le plus brave des deux armées, car le Seigneur le gardait. Sa renommée se répandit partout et les soldats la firent parvenir jusqu'à la ville de Rome. On y admira beaucoup son éloquence, la douceur de sa parole et sa belle taille. Lorsque les gens du peuple l'eurent vu, ils firent son portrait, l'envoyèrent au roi de Rome qui

lui écrivit en ces termes : « Viens vers moi, ô brave héros, que je te voie. » Quand il fut arrivé à Rome, les habitants de la ville désirèrent le voir. Afin de satisfaire à leur désir, le roi lui dit que les habitants de Rome désiraient ardemment le voir. Il le fit alors revêtir d'un riche vêtement, lui donna une couronne incrustée de pierreries, une ceinture d'or également ornée de pierres précieuses et le fit monter dans une litière. Ce cortège, escorté de soldats, fut conduit sur la grande place où une foule immense était rassemblée pour le voir. Aussitôt que l'œil de la foule tomba sur lui, elle s'écria : « *Ayasasghala* [1] » ce qui veut dire : « Que nous sommes heureux de voir ce grand chef! » Sa belle figure plut beaucoup à tous ceux qui étaient présents, à cause de la grande grâce qui brillait en elle, et les grands personnages de la ville lui firent de riches présents.

Comme le cortège était en marche pour retourner au palais du roi, un homme possédé du diable se mit à courir devant le seigneur Claude, en criant : « Que fais-tu

1. Je ne sais à quelle langue attribuer ce mot.

dans cette ville, Claude? pourquoi es-tu venu ici? Retourne vite en ta ville, je ne peux te souffrir. Les barbares ont attaqué ta ville, et tu viens ici faire parade de ta beauté et de ta jeunesse! Les habitants de Rome t'ont assez vu : sors vite d'ici, sinon les Begas brûleront Antioche. » Aussitôt le roi ordonna de couper la tête à ce possédé; mais le saint Claude intercéda près du roi en sa faveur. Dès que le saint Claude fut descendu de sa litière, il s'approcha de cet homme insensé, le frappa au cou et lui dit : « Tais-toi, ne bavarde pas. » Satan sortit aussitôt de lui, comme une flamme de feu, et le roi fut très étonné de ce qui avait eu lieu. Lorsqu'ils furent entrés dans l'intérieur du palais, le roi dit au saint Claude : « Écoute-moi et reste ici : tu seras mon successeur dans le royaume. »

Pendant que le roi parlait ainsi, un général se présenta tout à coup devant eux et apprit au roi l'arrivée des troupes arméniennes, qui attaquaient le pays comme le feu attaque le bois. A cette nouvelle, le roi fut fort troublé; mais le saint Claude, voyant son trouble, sourit au roi et lui dit : « Pourquoi t'inquiéter? n'est-ce pas Dieu qui dé-

fait les armées? » — Le roi lui répondit : « Du reste, je ne ferai nulle attention aux Arméniens, tant que tu seras avec moi. » Dix jours après un combat terrible eut lieu contre les Arméniens et leurs alliés qui adoraient les uns et les autres une idole appelée *Bag*. Le roi étant prêt à combattre, les deux armées se donnèrent rendez-vous près d'une montagne nommée Arigharas. Elles n'étaient séparées que par le fleuve Amadion. Le saint Claude qui était avec les soldats du roi, voyant la multitude des troupes arméniennes, traversa le fleuve d'un seul bond et entra au milieu des ennemis : il en fit un si grand massacre que le sang coula comme l'eau. Les Arméniens subirent une défaite complète et se retirèrent dans une grande confusion. Le roi et ses soldats rentrèrent dans leur ville, victorieux et couronnés de gloire : on avait fait monter le saint Claude dans un litière incrustée d'or devant laquelle des hérauts criaient: « Qu'il vive longtemps! » Les hérauts le devançaient avec des cris de joie, d'autres applaudissaient et d'autres encore dansaient ou jouaient de la flûte. En un mot, la joie du roi et de son peuple était indescriptible. A

peine entré dans la ville, le saint Claude pria le roi de lui permettre de partir. Celui-ci refusa et le garda près de lui pendant quarante jours, après lesquels il ordonna de faire la portion du saint Claude et le laissa retourner en paix dans sa ville.

En apprenant son arrivée, le roi Dioclétien alla au-devant de lui et se réjouit beaucoup de le voir escorté d'un grand nombre de soldats. Comme les barbares continuaient d'inquiéter les Grecs, Dioclétien eut l'idée de leur faire la guerre. Il ordonna à ses généraux de tenir leurs soldats tout prêts et marcha avec eux à la rencontre des barbares, qui étaient nombreux comme des sauterelles et qui avaient dévoré toutes les récoltes du pays. La crainte des Grecs fut grande en voyant leur petit nombre en face de la multitude des barbares. Le septième jour, les barbares attaquèrent les Grecs avec une grande fureur. Les barbares se faisaient précéder d'une idole d'or, sous la forme d'une femme, ayant sur la tête une couronne aussi belle qu'un joyau précieux. Par l'entremise de cette femme parlait une puissance diabolique sur laquelle comptaient tous les

soldats barbares. Dès que la bataille fut en son feu, les barbares se mirent à la recherche de Dioclétien et reconnurent sa tente. Un soldat doué d'une force immense, courageux et audacieux, bondit, enleva le roi Dioclétien de dessus son cheval et le porta au milieu des barbares. A leur vue, le roi Dioclétien s'évanouit de frayeur, car leurs figures étaient celles de bêtes sauvages. L'homme qui avait enlevé Dioclétien était très grand et tenait en sa main droite une lance de sept coudées ; il était coiffé d'un casque et ses cheveux ressemblaient à la crinière d'un lion. Cet homme de haute taille porta donc Dioclétien devant ses chefs et lui adressa ainsi la parole : « C'est toi, Dioclétien, qui es venu pour nous faire la guerre ! nous allons te brûler au milieu de ton royaume ! » Il continua de l'insulter ainsi jusqu'à ce que le roi se fût prosterné devant l'idole. On amena ensuite une vache noire et on la lui fit immoler en sacrifice devant l'idole. La puissance diabolique qui était en cette idole parla ainsi à Dioclétien : « Si tu veux m'obéir, je ne les laisserai pas te tuer. » Cette idole s'appelait Tafouki.

Les Perses [1] se préparèrent alors à aller attaquer la ville de Dioclétien pour s'en emparer ou y mettre le feu. Le brave cavalier, le seigneur Claude s'avança avec audace, et se jeta sur les barbares sans crainte, parce qu'il voyait que l'ange du Seigneur l'accompagnait. Aussitôt les soldats barbares tombèrent les uns sur les autres par suite de la crainte et de l'effroi qui s'étaient emparés d'eux. Les flammes en consumèrent un si grand nombre que le saint Claude trouva facilement le moyen de parvenir jusqu'à l'endroit où le roi était attaché. Il l'enleva en toute hâte, le fit monter avec lui sur le même cheval qui, avant de partir au galop, donna un coup de pied à l'idole d'or, et aussitôt la statue tomba en pièces. Les ennemis furent saisis d'effroi, ils ne purent bouger et se dirent : « En vérité, c'est un esprit et un dieu ! » Le saint Claude, après avoir conduit le roi sain et sauf, au milieu de ses troupes, se jeta de nouveau sur les ennemis et en tua un grand nombre jusqu'au soir.

1. Les Perses ici nommés se comprennent mieux que les Begas : cependant cette mention n'infirme en rien ma note précédente comme la description en fait foi.

Dès que le combat fut terminé, ils rentrèrent à Antioche joyeux et contents. Ils passèrent sept jours à faire des festins et des banquets, parce qu'ils avaient revu leur roi sain et sauf. Le roi fit de riches présents au saint Claude, le traita avec un grand respect. Les courtisans lui firent aussi de nombreux cadeaux. Les grands personnages du royaume le chérirent, surtout à cause de sa modestie et de son humanité. Le saint Claude, de son côté, distribua tout ce qu'il avait amassé entre les pauvres et les malheureux. Dès lors le roi ne mangeait plus qu'avec lui et lui demandait conseil pour tout ce qui regardait son royaume. Le saint Claude pria un jour le roi de faire élargir tous les prisonniers, ce que le roi fit bientôt en disant : « Je te permets, Claude, d'entreprendre tout ce que tu désires ; mon royaume est entre tes mains, mes serviteurs et mes gardes sont à ta disposition. »

Le roi Dioclétien était alors chrétien. Satan porta envie à l'Église, changea sa foi, lui fit adorer les idoles et détruire les églises. Quelque temps après, le saint Claude lui dit : « O roi, fais pénitence, renonce à ta folie et à ta désobéissance, sinon Dieu t'en-

lèvera la royauté pour la donner à quelqu'un de ses élus. » En un mot, le saint Claude le réprimanda maintes fois et lui dit : « Si tu m'écoutes, tu sauveras ton âme. » Alors Satan, l'ennemi du bien, réfléchit en lui-même et dit : « Si je laisse cet homme rester en cette ville, il m'enlèvera tout mon bien et m'arrachera tous ceux qui sont sous mon autorité. » Il lança ainsi ses flèches pernicieuses et ses pensées trompeuses dans le cœur du roi qui fit venir le saint et lui ordonna de se prosterner devant les idoles impures. A cet ordre, le saint Claude se mit à rire ; d'une voix semblable à celle des prophètes, il dit : « Ne te mets pas en peine, ô roi, je ne me prosternerai jamais devant elles. » Les caresses du roi et ses belles promesses furent vaines ; le saint résista obstinément.

Romanos, le vizir [1], avait un fils employé à la cour. Ce fils, nommé Victor, était toujours avec le saint et tous deux lisaient les livres divins. Claude dit un jour à Victor : « Vois-tu, cher frère, la grande erreur où ce

1. Ce Romanos joue un grand rôle dans toute l'histoire de la persécution de Dioclétien en Égypte. C'est le conseiller inique de Dioclétien. Il a été inventé de toutes pièces.

roi se plonge ? » Ils en éprouvèrent tous deux un grand chagrin. « Sais-tu, cher frère, ajouta le saint, que cet hypocrite a envoyé hier un général en Égypte pour mettre à mort le père saint, l'évêque vénérable Ibsada[1] qui m'est apparu et m'a parlé tout dernièrement. » — Le saint Victor lui répondit : « En vérité, tu viens de m'apprendre une triste chose au sujet de ce saint ; mais que la volonté de Dieu soit faite ! » Le saint Claude dit ensuite au bienheureux Victor : « Cher ami, j'ai vu la nuit dernière comme si j'étais debout avec toi sur le bord de la mer : je voyais des barques chargées d'hommes faire naufrage et une grande barque chargée d'un grand nombre d'hommes lumineux, vêtus de splendides vêtements, vint aborder où nous étions. De cette barque sortit un grand évêque vêtu de gloire ; il m'adressa la parole en ces termes : « Me reconnais-tu, Claude ? » — « Non, monseigneur, » lui répondis-je. — Il me dit : « Je suis Ibsada, évêque de la ville de Psoi[2] ; je suis venu pour t'inviter avec

1. D'après les récits coptes, Dioclétien avait gardé les troupeaux chez le père d'Ibsada.

2. C'est la ville connue sous le nom grec de Ptolémais aujourd'hui Girgeh.

ton ami à te rendre en Égypte. On me tuera, moi, continua-t-il, dans la ville de Qaou [1]; mais toi, on t'exilera et tu seras tué dans la ville nommée Siout, et enfin ton ami Victor sera exilé dans le même pays et sera tué dans la tour de Barqon, dans le nome de la ville d'Antinoë. Toi et moi, nous serons mis à mort à la hâte et sans tourments; mais Victor, notre ami chéri, souffrira et endurera des tortures très douloureuses. J'ai fait aussi la même invitation à tous vos amis; mais vos noms à vous deux seront à jamais connus partout. Victor sera tué dans la montagne orientale : mais toi, Claude, tu seras tué dans la montagne occidentale et ton corps y restera caché pendant longtemps. Un grand évêque, un pasteur fidèle s'y rendra, découvrira ton corps et bâtira une église en ton nom. Quant à Victor, on lui bâtira des églises innombrables. » Après avoir ainsi parlé, il prit congé de nous deux et partit. Je m'éveillai aussitôt. » — Le saint Victor dit alors : « En vérité, tu as joui d'une grande faveur. Combien je serais heureux de voir ce saint homme le dernier des prophètes ! » Sur le

1. C'est-à-dire Antœopolis, un peu au-dessus d'Assiout.

champ il récita ce psaume : « Je me suis réjoui de cette parole qu'on m'a dite : Nous irons à la maison du Seigneur. » Tous les deux se mirent ensuite à glorifier Dieu jusqu'au soir.

De là, ils se levèrent pour se rendre dans un monastère situé très haut dans la montagne et y faire l'offrande, car c'était la nuit du dimanche. Chemin faisant, ils rencontrèrent Satan, le maudit, qui avait pris la forme d'un homme de la ville fort intelligent et de beaucoup de science. Il leur dit : « Où allez-vous, mes grands seigneurs ? » Ils lui répondirent d'une seule voix : « Nous reviendrons bientôt. » Il commença ensuite des ruses et leur dit : « J'ai entendu hier, mes seigneurs, un méchant homme se plaindre de vous au roi et lui dire sur votre compte des paroles mensongères : certes, cela ne convient pas à votre grandeur, car il a dit que vous adoriez le Dieu galiléen, pendant que les habitants de la ville, ceux de l'Afrique, de la Cappadoce, ceux des pays d'Asie et de l'Égypte et enfin ceux de l'Iraq se sont soumis au roi, ont obéi à ses ordres et se sont prosternés devant les idoles. Maintenant, ajouta Satan, faites en sorte que votre adversaire soit con-

fondu et n'obtienne aucun succès près du roi, lorsque celui-ci vous aura vus tout prêts et tout désireux d'offrir un sacrifice à ses dieux. Je dois vous apprendre aussi que notre seigneur le roi ne vous obligera pas à faire plusieurs sacrifices; il se contentera d'un seul, après quoi vous retournerez à votre précédente croyance. Ne croyez pas qu'il soit indigne de vous de vous soumettre à quelqu'un sur lequel vous avez tant de pouvoir. Toi, monseigneur Claude, tu es le fils des rois; quant à Victor, il est aussi le fils du grand vizir, le familier du roi. Qui peut espérer d'avoir autant de grandeurs que vous? Quel cortège peut plaire aux gens du royaume autant que le vôtre? Tous les grands personnages de la ville l'envient, surtout à cause de ta beauté et de ta bravoure à toi, monseigneur Claude. Je te dis, ô héros, que le roi de Rome sera fâché de voir cette désobéissance de ta part, à toi qui as enrichi les pauvres de la ville et qui as pris soin des orphelins. Si par hasard quelque mal vous arrive, tous les pauvres gens de la ville d'Antioche mourront de faim. Croyez-moi, mes seigneurs; je n'ai jamais donné un mauvais conseil à qui que ce soit et je cherche le bien

de tout le monde. Écoutez-moi donc maintenant, car je suis plus âgé que vous qui n'êtes que des enfants. Vous ne connaissez pas les fâcheuses conséquences qui peuvent provenir de la désobéissance aux ordres du roi. N'avez-vous pas lu ce qui est écrit : « L'ordre du roi est un feu brûlant? » Du reste, moi, je suis chrétien et fils de chrétiens ; je ne me suis prosterné devant les idoles du roi qu'une seule fois et tous les jours je continue mes adorations d'autrefois. Sachez, mes seigneurs, que je vous ai aimés de tout mon cœur et que, comme serviteur de vos pères, je vous ai portés entre mes mains, alors que vous étiez tout petits. » — Ils lui dirent : « Qui es-tu, pour nous donner de pareils conseils? » — Il répondit : « Je suis Dionysios, que le roi a envoyé porter les lettres de paix au roi des Arméniens. Comme je suis un homme qui ne recherche que la paix et la tranquillité, je lui ai rapporté une réponse favorable. » Le saint Claude mû par le Saint-Esprit dit au saint Victor : « Je pense que cet homme est l'ennemi maudit, que le Seigneur le confonde ! » Satan disparut aussitôt comme une étincelle de feu.

Après s'être éloigné un peu, il prit la forme

d'un esclave de haute taille, aux yeux brillants comme le feu, aux cheveux semblables aux soies d'un sanglier, tenant à la main une hache enflammée. Tout à coup un jet de fumée sortit de la bouche de Satan, après quoi il cria de sa plus haute voix : « Je dois mourir aujourd'hui, car Claude me presse et Victor aussi m'opprime l'esprit et l'âme; je dois mourir aujourd'hui, car ils m'ont enfermé de toutes parts : si je me rends en Perse, j'y trouverai Mercorios [1] qui me gênera; si je vais à Rome, j'y trouverai ton portrait, à toi, Claude, et il m'effraiera; de même à Antioche, j'avais voulu me construire un temple et je ne peux le faire. Enfin, je me suis rendu en Égypte où je me suis choisi un fils que j'ai nommé roi à Antioche, et lorsque je me suis construit un temple, voilà que Claude et Victor veulent me chasser de leur ville. Mais je sais ce que j'ai à faire. Par ta vie, ô toi Claude, je ferai tout mon possible pour qu'on t'exile dans un pays éloigné, où tu mourras dans des tortures infinies. Je sais, Claude, qu'on ne peut

1. C'est l'un des grands martyrs en l'honneur duquel les auteurs coptes ont fait toute une série de récits.

pas s'approcher de toi ; mais je commanderai qu'on te perce d'une lance au flanc, comme on fit à ton Seigneur Dieu le victorieux. J'ordonnerai aux prêtres qui seront dans mon temple d'amonceler sur ton corps un grand tertre de terre, comme j'avais ordonné de le faire pour le tombeau de ton maître. Quant à toi, Victor, je le jure par mon immense force, je multiplierai tes tortures devant les gouverneurs. Je sais que si j'ordonnais au roi de vous faire mettre à mort ici, vos cadavres me chasseraient : c'est pourquoi je ferai disparaître vos noms de cette ville. Je me suis bien fatigué à combattre vainement l'Église. Dès le commencement, j'ai fait que Lot connût ses deux filles sans considérer cette action comme un péché ; que Moyse le législateur tuât l'Égyptien sans considérer ce meurtre comme un péché ; qu'Aaron fît un veau d'or que les Israëlites adorèrent comme si cette adoration n'eût pas été un péché ; que Nabuchodonosor pillât le peuple d'Israël et les emmenât à Babylone avant qu'ils n'eussent reconnu le Dieu du ciel ; qu'il jetât les trois jeunes hommes dans la fournaise. Ainsi il fut amené à prier et à reconnaître Dieu.

Daniel aussi détruisit le grand temple que j'avais dans la ville de Babylone, il tua le grand serpent qui me servait de demeure : pour cette raison, il fut l'ami intime des rois. J'ai excité les Juifs contre le Messie qui, malgré son crucifiement, a rendu mes forces vaines. J'ai fait que le chef des Apôtres le reniât trois fois sans considérer son reniement comme un péché; que Paul persécutât les Apôtres, sans regarder cette persécution comme un péché. Depuis que tous ces pères ont été enterrés, je me sens un peu à mon aise; mais voici Claude d'Antioche et Victor, fils de Romanos, qui me veulent persécuter en donnant la sépulture à tous les hommes que j'ai fait tuer par les rois. En vérité, je me sens très gêné de leur voir pratiquer la charité et la miséricorde. Anba Pierre, patriarche d'Alexandrie [1], me gêne aussi dans sa ville. Ibsada, évêque de la ville de Psoi, a détruit mes temples jusqu'à la ville d'Assouan [2]. Éloigne-toi de moi, ô Claude, sinon je ferai que tes enne-

1. Ce Pierre d'Alexandrie fut le dernier martyr de la persécution de Dioclétien.

2. C'est une exagération : les temples ont été détruits surtout après la persécution.

mis se réjouiront en voyant tes maisons habitées par d'autres gens que les tiens, tes serviteurs s'emparer de tous tes biens et de toutes tes richesses. Comme je sais que tu te vanterais du martyre, je ne laisserai pas les bourreaux te couper la tête. Par la vie de ta tête, je détruirai l'église qu'on bâtira en ton nom dans le pays d'Egypte, et je ferai en sorte qu'elle reste longtemps déserte. Quant à toi, Victor, continua-t-il, éloigne-toi de moi, car tu es petit de taille ; sinon je te conduirai à la torture et te ferai souffrir de la faim. »

A ces mots de l'esprit malin, le saint Claude prit une pierre, la lui jeta et dit : « Va-t-en d'ici, ô ennemi des saints purs, que le Seigneur te confonde ! » Satan s'enfuit dans la montagne criant comme un sanglier et si fort qu'il en étouffait presque. Les deux saints purs chantèrent alors ce psaume : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui pourrais-je craindre ? » Ils se rendirent ensuite au monastère où ils firent leur offrande ; après quoi ils rentrèrent à la ville, escortés de deux nègres.

Le lendemain, le roi envoya chercher le saint Claude, le reçut avec honneur et lui

dit : « Salut, ô toi, Claude, mon cher ami ; je t'ai envoyé chercher pour faire ensemble un festin, car c'est aujourd'hui le jour anniversaire de la naissance de la reine. » Le saint lui répondit : « Si tu m'écoutes et renonces à l'adoration des idoles, nous célébrerons ensemble cette fête dans la Jérusalem céleste. » Ils passèrent ce jour à manger et à boire avec les grands personnages de la cour. Cependant le roi assis à côté du saint, se mit à lui dire secrètement : « Je t'en prie Claude, obéis-moi demain, lorsque je te le demanderai au milieu de ma cour. Je t'aime beaucoup et ne te demanderai de sacrifier qu'une seule fois. Toute la cour attend que tu sacrifies. Je le jure par ta vie, Claude, si tu m'écoutes et m'obéis, je te donnerai le pouvoir absolu dans mon royaume. » — Le saint répondit : « Ecoute-moi, ô roi, et sauve ton âme par tes œuvres de miséricorde, fais-toi pardonner tes péchés par la pitié que tu prendras des pauvres, des indigents et des infirmes, comme le prophète Daniel le dit autrefois au roi Nabuchodonosor. Sache-le, ô roi, je te le jure et te le dis : vive le Seigneur Jésus le Messie, quand même tu me donnerais la

royauté du monde entier et ses honneurs, je ne laisserais jamais mon pied faire un pas en avant vers la vile victime. Si toi-même, tu renonces à cela, continua le saint, Dieu t'accordera le pardon. »

Lorsque le festin fut fini, chacun rentra chez soi. Le saint, voyant son nègre qui le suivait, lui dit : « Va voir si l'on a emprisonné quelqu'un et sauve-le. » Le nègre s'en alla et exécuta l'ordre du saint. Le saint Claude se rendit à la maison du bienheureux Victor et raconta à son ami tout ce que lui avait dit le roi. Le saint Victor s'attrista beaucoup et s'écria : « Quelle grande persécution on prépare aux chrétiens ! « Ils chantèrent ensuite le cantique des trois jeunes hommes : « Sois béni, ô Seigneur, Dieu de nos pères, que ta bénédiction abonde, que ton nom soit glorifié à jamais; car tu es juste, ô mon Dieu, en toutes tes actions, tes jugements sont droits en tout ce que tu as fait, en tout ce que tu as décidé de nous et de Jérusalem, la ville de nos pères ; car c'est avec justice que tu nous a traités ainsi à cause de nos péchés, de notre éloignement de toi, de notre désobéissance à tes ordres, parce qu'enfin nous n'avons pas observé les

commandements que tu nous avais imposés dans notre intérêt. C'est encore avec justice que tu nous a livrés aux mains de nos hypocrites ennemis, d'un roi injuste, le père de tous ceux qui sont injustes sur la terre. Maintenant, nous ne pouvons pas ouvrir la bouche à cause de la confusion et de la honte qui pèsent sur la tête des serviteurs de ton nom, car il n'y a de notre temps ni chef, ni prophète, ni guide, ni offrande, ni flambeau, ni lumière par lesquels nous puissions espérer en ta miséricorde. Malgré cela, nous nous sommes présentés devant toi comme des victimes, béliers, veaux, moutons chargés de graisse, pour être égorgés entre tes mains ; car ceux qui espèrent en toi ne seront jamais confondus. Désormais nous te suivrons de bon cœur, nous te craindrons et te chercherons, ô notre Dieu. Ne nous humilie pas, traite-nous selon ta bonté et sauve-nous par ta miséricorde, glorifie ton nom comme tes merveilles. Confonds et humilie ceux qui cherchent le mal. Que par ta volonté leur force soit défaite, leur grandeur avilie; qu'ils sachent et soient assurés que tu es le seul Dieu qui domine sur la terre. Glorifiez Dieu, ô vous qui êtes ses su-

jets, bénissez-le, exaltez-le à jamais »[1].

Ils continuèrent tous les deux à chanter jusqu'à l'heure de la prière. Le lendemain matin, le roi envoya chercher le saint Claude, et lorsqu'il le vit, il lui dit : « Sois le bienvenu, ô homme vénérable, intendant du château ! je t'ai envoyé chercher ce jourd'hui afin que tu sacrifies. » — Le héros respectable, le saint Claude dit : « Une seule parole suffit à l'homme sage. » — Le roi répondit : « Je jure par la grandeur de mon royaume que si tu m'écoutes, Claude, je ferai un jour de fête dans la ville en ton honneur, en celui des pauvres, des infirmes et de tous les besogneux, je te donnerai deux *kantars* d'or afin que tu les distribues entre les indigents et les prisonniers. » — « Garde tes honneurs pour toi-même, répliqua le saint Claude ; tu ne feras pas présent à autrui des choses de ta maison, car je n'assisterai pas à ce vil sacrifice. » Le roi se tut et ne dit mot.

Le saint héros, le seigneur Claude le

1. Il va sans dire que cette pièce ne se trouve pas dans le livre de Daniel : les premières et les dernières paroles seules sont empruntées au cantique des trois jeunes gens dans la fonrnaise.

guerrier sortit d'auprès de lui dans l'intention de ne plus retourner.

Le saint Claude avait une sœur qui avait embrassé la foi orthodoxe : elle suivait la voie de Dieu avec crainte. Elle se nommait Théognosta et avait pour mari un grand seigneur du palais royal, nommé Hadrichis. Celui-ci alla informer sa femme de ce que le roi avait dit au saint Claude. Elle s'attrista beaucoup au sujet de son frère bien-aimé, le seigneur Claude.

Or, l'homme de Dieu, étant sorti du palais, se rendit chez le saint Victor et lui apprit tout ce qui lui était arrivé. « Je sais très bien, répondit alors le bienheureux Victor, que le roi fait tout son possible pour accomplir la volonté de son père Satan. » — L'autre reprit : « Je me rappelle les recommandations que m'a faites mon père spirituel [1] : garde-toi bien, mon fils, ne laisse pas Satan te faire oublier le nom de Notre-Seigneur Jésus le Messie. » — Le bienheureux Victor soupira alors et dit : « Que c'est vrai ce qu'a

1. On fait ici parler Claude comme s'il eût été un moine : c'est, je crois, une preuve que le récit est l'œuvre d'un moine.

dit le livre des Psaumes : La vie des hommes justes et bons est bénie! Lorsque tu m'as appris cette nouvelle, je me suis senti bien triste, surtout parce que mon père m'a dit : Garde-toi bien de prononcer le nom de Jésus le Messie, je ne veux plus l'entendre sortir de ta bouche. » Ils se mirent alors à se lamenter sur leur sort.

Cependant, le roi fit appeler Romanos, père du saint Victor, et lui demanda conseil à propos du saint Claude, comme Absalon à Achitophel. « Écoute-moi, ô roi, dit Romanas. Courage! ne t'occupe plus de Claude. Mais je t'en avertis, ne le fais pas mettre à mort ici, car les habitants de la ville se soulèveraient contre toi et te tueraient. D'un autre côté, si tu le laisses ici, il excitera tes ennemis à te combattre, il écrira au roi de Rome qui lui aussi viendra te faire la guerre. Si tu veux suivre mon conseil, exile-le en Egypte, car l'homme sage a dit : « Tue ton ennemi pour te débarrasser de lui. » — « Tu as raison, répondit le roi; mais je crains que le roi de Rome ne l'apprenne et ne vienne me faire la guerre. Cependant, malgré ma crainte, je suivrai ton conseil et je l'exilerai. »

Dès le lendemain matin, le roi fit venir le saint Claude et lui dit : « Cesse de te rebeller et adore mes dieux. Sache que si tu ne m'obéis pas, je t'exilerai dans le pays d'Egypte, et là tu mourras sur une terre étrangère. » — Le saint Claude répondit : « Voici mon corps entre tes mains. » En un mot, le roi continua longtemps d'insister, mais en vain. Enfin le roi lui dit : « Écoute-moi. Va délibérer en toi-même jusqu'à demain : après ce jour, si tu ne m'obéis pas, je t'exilerai sans faute. » Le saint Claude sortit du palais royal et alla trouver le saint Victor qui l'attendait : tous deux se mirent en marche. Un lépreux les vit et s'écria tout à coup : « O mes seigneurs, salut à vous, capitaines chéris : donnez-moi quelque chose à manger. » Comme ils le virent nu, ils lui donnèrent chacun une chemise. Le lépreux tomba aussitôt à genoux et dit : « Mes seigneurs, vous m'avez fait une grande miséricorde, à moi qui suis bien malade ! » Dès que les vêtements des deux saints martyrs eurent touché son corps, il se redressa comme s'il n'eût jamais été malade. Il se mit ensuite à courir après eux, car il craignait que la maladie ne le reprît dès que les deux saints se

seraient éloignés de lui. Ceux-ci le signèrent du signe de la croix sainte, lui donnèrent de l'or et lui dirent : « Va-t-en, crois en Dieu et nourris-toi du travail de tes mains. » Il prit congé d'eux et passa toute la journée à rendre grâce à Dieu. Le saint Claude envoya ensuite chercher Hadrichis, le mari de sa sœur, et lui dit : « Tu sais que tous mes parents sont morts et qu'il ne me reste que ma sœur. Je t'apprends qu'on va m'exiler demain. Maintenant je te recommande, ô mon cher frère, de continuer à la traiter convenablement. Je te conjure, mon cher frère, de ne point l'attrister, car elle est devenue orpheline de père, de mère et de frère [1]. Réfléchis à cela, mon frère : je ne t'ai jamais dit un mot grossier. Traite-la avec la même pitié et miséricorde que tu ferais pour moi : elle va rester seule, malheureuse et orpheline. Je te conjure aussi de ne pas lui dire qu'on m'a exilé, ni toi, ni tes serviteurs, ni les miens. Si elle fait des interrogations à mon sujet, qu'on lui réponde que

1. Je conserve ici cet idiotisme arabe et peut-être copte, quoiqu'il ne soit pas de mise en français ; mais il fait mieux comprendre la naïveté du récit.

le roi m'a envoyé à la guerre : autrement, elle en mourrait. Je te prie enfin, continua le saint, de donner tous mes biens aux pauvres, aux malheureux et aux indigents. » A ces paroles du saint, Hadrichis, son beau-frère, s'écria : « Malheur à moi! mon cher frère, quelle triste nouvelle tu viens de m'apprendre! » Il se jeta ensuite à ses pieds pour les baiser, puis il s'écria de nouveau : « Mon malheur et celui de ta sœur sont vraiment grands! si elle apprend cette nouvelle, elle se jettera dans la mer sans aucun doute. » Cependant le bienheureux Victor pleurait amèrement et abondamment, les yeux baissés à terre. Le saint, les voyant pleurer, se mit à pleurer aussi. Le saint Victor se jeta sur son cou, pleura tristement et dit : « Adieu, mon cher Claude; je suis devenu vraiment orphelin. La tristesse de mon cœur est doublée à cause de toi, Claude, qui vas me quitter, me laisser seul et orphelin. » Ces paroles étaient accompagnées de pleurs amers. Ils passèrent la nuit sans boire ni manger.

Le lendemain matin, le roi envoya chercher le saint Claude et lui adressa la parole en ces termes : « As-tu pris conseil de toi-même, et as-tu résolu de te prosterner de-

vant mes dieux? » — Le saint répondit : « Je ne me prosterne que devant Jésus le Messie, mon Dieu et celui de mes parents ». — Le roi reprit : « Je voudrais bien ne point t'exiler, Claude; mais voilà que tu m'obliges à le faire. » — Le saint Claude lui répondit : « Fais vite ce que tu veux faire. » Le roi écrivit aussitôt une lettre, la remit à six soldats et leur ordonna d'emmener Claude en Égypte, de le remettre aux mains d'Arien, le gouverneur. Les gardes le conduisirent vers la mer, pendant que le saint Victor et un grand nombre d'habitants de la ville le suivaient pas à pas, tous pleurant et se lamentant. Le saint Victor qui n'avait alors que quinze ans n'eut à subir aucun mauvais traitement de la part du roi.

En ce temps vivait un prêtre aimant Dieu, nommé Fromentios, qui, apprenant cette nouvelle, se rendit à la hâte pour voir le saint Claude une dernière fois. Lorsqu'il le vit, il s'écria : « Sois victorieux de tes ennemis, toi à qui la victoire a été accordée! Prends courage, ô toi à qui la force a été donnée ! Que tu es heureux, Claude, qu'il était bon le lait que tu as sucé, toi qui es la lumière d'Antioche, ô grand émir du roi su-

prême, ô homme respectable et élu qui es sorti d'une race vénérable! Qui habillera désormais ceux qui sont nus comme tu le faisais? » A ces mots, il tomba aux pieds du saint et se mit à les baiser en disant: « Je te confie à Dieu, ô mon seigneur et maître, Claude! Souviens-toi de moi, ô homme véridique et béni! » Ensuite, dans sa douleur et sa tristesse, il leva les mains vers le ciel et dit: « Courage, en ce jour! Quelle religion et quel juge osent condamner à mort le héros et le cavalier, défenseur d'une ville ou plutôt d'une province? David s'attrista pour avoir condamné Iphtarak et Jonathan [1]; mais toi, mangeur de chair humaine [2], tu as ordonné d'exiler et de tuer ce héros, d'éteindre la lumière d'Antioche, de déraciner le grand arbre qui projetait de l'ombre et enfin de briser la grande colonne. Tu es venu ici en étranger et tu oses chasser les habitants de la ville. »

En ce moment, l'un des eunuques du roi lui ôta la tête du tranchant de son épée. Le

1. Je ne sais à quel acte de la vie de David ces deux noms, sans doute corrompus, font allusion.

2. Cette expression arabe signifie calomniateur.

saint Victor ordonna à ses serviteurs d'emporter le corps du saint. Ils accomplirent l'ordre de leur maître. Une femme ayant dit à ses voisins : « Quel grand malheur vient aujourd'hui de frapper la ville ! Le roi vient de décider l'exil du grand seigneur Claude, l'éloquent; » une autre femme aveugle s'écria : « Que ne puis-je trouver un homme qui ait la charité de me prendre la main et de me conduire à l'endroit où se trouve le grand émir, fils du roi, afin que je le pleure; car vraiment c'est une grande perte pour moi que son exil, puisque c'est lui qui s'occupait de moi. » Et l'on dit qu'elle ajouta ces derniers mots : « N'avez-vous rien entendu dire au sujet du seigneur Victor, fils de Romanas ? » On lui répondit : « Nous n'avons rien entendu dire à son sujet. » — Elle reprit : « Le malheur qui me frappera sera grand si l'on exile le saint Claude ; mais le seigneur Victor me donne aussi à manger, vient au secours de ma faiblesse et de ma vieillesse. » Elle se retourna ensuite vers la femme qui lui avait appris cette nouvelle et lui dit : « Ma sœur, je te donnerai deux dinars, si tu me conduis où est ce saint afin que le pleure. » — Celle-ci répondit : « Moi

aussi je tiens à le voir avant qu'on l'exile. » A ces mots, elle prit la main de la femme aveugle et toutes deux se rendirent à l'endroit où se trouvait le saint Claude. Elles y trouvèrent une grande foule. En ce moment la femme aveugle s'écria : « Quel crime as-tu commis, mon seigneur, pour qu'on t'exile ? » Aussitôt des écailles tombèrent de ses yeux : elle vit la lumière. La foule s'écria d'une seule voix. « Il est unique le Dieu du ciel, Jésus le Messie ! »

On conduisit alors le seigneur saint Claude dans la barque. Le saint Victor, après lui avoir baisé le cou, les yeux et les mains, se mit à pleurer et dit : « Adieu, mon cher frère Claude ! adieu, ami de mon âme ! adieu, joie et consolation de mon cœur. » Le saint lui fit ses dernières recommandations pour sa sœur, lui donna tous ses biens pour les distribuer entre les pauvres et les malheureux. Sa sœur n'avait rien appris de ce qui était arrivé à son frère. Dès que la barque se mit en mouvement, le saint Victor s'écria de nouveau : « Adieu, mon cher frère Claude ! » Celui-ci, de son côté, lui répondit de la barque : « Je te confie à Dieu, mon cher frère Victor ! n'oublie pas l'engagement

conclu entre nous, ne néglige pas ma sœur. » Le bienheureux Victor continua de crier après la barque jusqu'à ce qu'elle se fût éloignée et que tous les deux ne s'entendissent plus l'un l'autre. Les serviteurs du saint Victor arrivèrent à la hâte, l'enlevèrent de vive force et le portèrent chez lui tout triste. Là, il tomba évanoui. Sa mère, le voyant en cet état, déchira ses vêtements, se mit à pleurer et dit : « Que t'es-t-il arrivé, ô lumière de mes yeux? » Lorsque les serviteurs lui eurent appris ce qui venait d'arriver, elle se jeta sur le cou de son fils et se lamenta; mais lui, il ne put se lamenter, tellement il était triste. Son père Romanos, au retour du palais, le vit en cet état et demanda des explications. On lui apprit tout ce qui avait eu lieu. « Pourquoi, mon fils Victor, reprit le père, t'attrister au sujet de Claude? » Victor ne répondit point. Romanos dit alors à Marthe, son épouse : « Si tu aimes ton fils, recommande-lui de ne plus invoquer le nom de Jésus le Messie. Tu comprends, ajouta Romanos, que si le roi n'a pas eu pitié de Claude qui est issu de famille royale, à plus forte raison il ne nous épargnera pas. » — Marthe, la mère, lui dit : « Va-t-en loin de

moi, n'attriste pas mon fils qui est encore jeune. » Elle se retourna ensuite vers son fils et se mit à le prier de prendre un peu de nourriture; mais il refusa de manger et de boire quoi que ce fût.

Quant au brave saint Claude, on le conduisit à Alexandrie, on remit les lettres au gouverneur. Celui-ci, dès qu'il eut laissé tomber son regard sur le saint, fut dans une grande admiration de la grâce divine qui habitait en lui ; il dit : « En vérité, il est grand le saint Claude ! mais aussi la lettre du roi est digne d'attention. » Ils naviguèrent ensuite en remontant le Nil jusqu'à la ville d'Antinoë. Là ils ne trouvèrent pas le gouverneur qui était brouillé avec sa femme à cause du frère de celle-ci, le saint Coluthos [1], qu'il avait fait tuer. Pour cette raison, elle ne le laissait pas habiter à Antinoë, tant elle le couvrait d'injures et de reproches. Ils remontèrent donc vers El-Qoussyeh et Assiout d'après le conseil des habitants d'Antinoë. Là, ils trouvèrent Arien et lui remi-

1. Ce saint est aussi l'un des plus célèbres en Égypte et on l'a doté de toute une légende dont il ne reste malheureusement plus, je crois, qu'une analyse.

rent les lettres. En voyant le saint Claude, Arien fut dans un grand étonnement et lui dit : « Ah ! c'est toi le seigneur saint Claude ! Que t'est-il donc arrivé pour que l'on t'envoie ici ? Vraiment tu as fait une grande et merveilleuse chose dans la ville d'Antioche ! » Arien insista de cette façon, espérant pouvoir exécuter l'ordre du roi ; mais ses espérances furent vaines.

Le saint Claude, après avoir accompli sa bonne carrière, fut martyr près d'une caverne dans une montagne située dans le nome d'Assiout. De là, son âme fut portée dans le royaume des cieux, le saint Claude n'était alors accompagné que d'un seul esclave, car il avait affranchi les autres. L'esclave, son compagnon, prit son sang dans un mouchoir propre, le conserva et resta dans ce même endroit une année entière [1].

Un grand nombre de chrétiens furent martyrs de la main d'Arien. Arien lui-même fut appelé un jour par le Dieu bon à prendre

1. Il est étonnant de ne pas trouver ici le récit de la mort de Claude ; mais il faut se rappeler que cette mort a été racontée avec détails dans la prédiction de Psoti, et tout dut se passer selon cette prédiction. Il était donc inutile de recommencer.

sa part du martyre. Il partit pour la ville d'Antioche et confessa Jésus le Messie. Aussitôt que le saint Victor eut entendu dire qu'Arien était en prison, il s'y rendit courant comme un courrier, car il était tout triste et troublé de n'avoir appris aucune nouvelle au sujet du saint Claude. Dès qu'il vit Arien, il lui dit : « Es-tu Arien ? » — Arien répondit : « Oui, je le suis, mon seigneur. » — Le saint Victor reprit : « Qu'as-tu fait de mon frère aimé ? l'as-tu fait mettre à mort ? » Ces paroles du saint Victor étaient accompagnées de pleurs amers. Arien raconta alors au saint comment Claude avait accompli son martyre. Le saint Victor se hâta de l'aller raconter à la sœur du saint Claude, il lui dit : « J'ai trouvé Arien en prison et il m'a raconté ce qui est arrivé à ton frère. » Elle pria le saint Victor de la conduire à la prison vers l'heure du soir. Lorsque le soir fut venu, il la conduisit à la prison, elle, ses servantes et son mari. Dès qu'elle vit Arien, elle s'écria : « Qu'as-tu fait, Arien, de mon frère chéri ? Dis-moi comment va mon frère ? » — Il lui dit : « En vérité, je n'ai pas tourmenté ton frère, je n'ai permis à personne de le toucher ; mais lors-

qu'il m'a désobéi à moi et à l'ordre du roi, j'ai ordonné de le percer d'une épée [1]. C'est ce qu'on lui a fait : ainsi, il est mort sans que je l'aie voulu ; c'est lui-même qui l'a voulu. » A ces paroles d'Arien, la sœur du saint Claude s'écria : « Que t'avait-il fait, Arien, pour que tu le fisses percer d'une épée et mourir de la plus misérable mort? Plût à Dieu, Arien, que l'épée qui a percé mon frère eût percé tes entrailles! J'aimerais mieux que tu m'eusses percée moi-même avant mon frère. Plût à Dieu que le sang de mon frère fût entré dans mes veines pour venger mon sang par le tien? Tu m'as brûlé les entrailles, ô Arien, tu me les as brûlées avec du feu ! N'as-tu pas aujourd'hui une tendre compassion pour mon frère que tu as tué injustement? Que ne puis-je trouver quelqu'un pour faire parvenir cette nouvelle à ma mère : on a tué ton fils Claude [2]. Il n'y avait personne près de

1 On a dit plus haut que Claude devait être percé d'une lance : l'auteur n'y regarde pas de si près.

2. Il semble étonnant de trouver ici cette phrase, lorsque Claude lui-même a dit précédemment qu'il avait perdu ses parents. Il ne serait pas impossible que le messager demandé dût aller porter cette nouvelle en enfer, ce qui ferait alors disparaître la contradiction apparente.

toi, mon frère, lors de ton meurtre, ni ta sœur, ni même un étranger, car on t'a mis à mort dans un pays étranger. Malheur à moi! Claude, mon frère chéri; malheur à moi pour la grande misère où je me trouve! Mon frère chéri, je ne veux plus vivre après toi un seul moment. O mon frère, lumière de mes yeux, on m'a privée de l'éclat de ta belle figure. Plût à Dieu que les vers eussent dévoré mes chairs dans la tombe avant que j'eusse appris ton meurtre, ô mon frère Claude! que mes entrailles n'ont-elles été ouvertes avant qu'on m'eût dit que tu as été percé d'une épée! Regarde et contemple ta sœur; et sache, Claude, que sa tristesse est grande, que mes paupières ne me pourront plus fournir assez de larmes. Malheur à moi, mon frère Claude! Quelle consolation puis-je avoir désormais? A quel moment pourrai-je attendre ton arrivée? Souviens-toi, mon frère Claude, du moment où tu retournais de la bataille et où je sortais à ta rencontre pour t'ouvrir mes bras et baiser ta belle bouche! Je ne veux pas être séparée de toi, car tu es plus jeune que moi, et cependant tu es ma gloire et la joie de mon cœur. Si tu m'aimes, Claude, mon frère, prends-moi près de toi

pour ne pas me laisser dans cette tristesse »[1]. A ces mots, elle tomba évanouie ; car la douleur qu'elle ressentait de la mort de son frère lui brûlait les entrailles.

Le saint Victor se leva aussitôt, mit les mains sur sa tête, arrosa sa figure d'eau. Son mari et ses esclaves, la voyant en cet état, déchirèrent leurs vêtements. Après deux heures d'évanouissement, elle ouvrit les yeux et parla au saint Victor qui la pleurait. Tous les prisonniers, même Arien, pleuraient amèrement à cause des cris et des lamentations qu'ils entendaient faire à la sœur du saint Claude. Pour la tranquilliser, Arien lui dit : « Je ne suis venu ici, ma sœur, que pour être martyr comme ton frère ». — Elle répondit : « On m'a donc menti en me disant qu'il était parti pour livrer bataille ! On n'a pas voulu me le laisser voir au moment de son exil, on me l'a enlevé comme un prisonnier ! » On la conduisit ensuite chez elle où

1. Ces plaintes ressemblent à celles qu'on fait encore aujourd'hui. A mon avis, elles rappellent celles d'Electre, quoique vaguement. Elles sont déparées par beaucoup de mauvais goût et de répétitions ; mais les sentiments sont vrais et quelques-uns délicats. Ce n'est pas le plus mauvais morceau du récit.

elle continua de pleurer, nuit et jour. Dès lors, le saint Victor alla tous les jours la visiter et la consoler jusqu'à ce que le temps de son martyre fût arrivé. On l'exila en Égypte pour y terminer sa carrière. Après cela, Dieu devait renverser le trône de Dioclétien et nommer roi Constantin qui renversa les temples et ouvrit les portes des églises. Les saints et les martyrs jouirent partout de la tranquillité.

Voilà ce que j'ai trouvé dans le premier livre composé par Aristote le philosophe et dicté par Anastase, serviteur du martyr et seigneur Claude, lorsqu'il fut de retour d'Égypte après que son maître eut consommé son martyre. Cet ouvrage fut déposé dans la bibliothèque de la ville capitale de Cappadoce ; mais le martyr copte fut conservé dans le pays d'Égypte.

Que dois-je dire maintenant, ô Seigneur! comment décrire les honneurs mérités par ton serviteur, le brave héros, qui a éclairé tout notre pays du flambeau de sa virginité. Sa charité s'exerça non-seulement en faveur des pauvres de la ville d'Antioche ; mais elle fut grande aussi pour les pauvres du monde entier. Puisque nous sommes réunis ici, que

chacun de nous ouvre sa main pour faire l'aumône ; que l'un donne un habit, l'autre un morceau de pain, afin que ce saint connaisse nos bonnes intentions et se réjouisse avec nous. Si vous voulez savoir combien était grande sa joie lorsqu'il faisait miséricorde ou charité, combien était immense son amour pour les étrangers, écoutez-moi, je vais vous le raconter.

Pendant le gouvernement du pasteur honnête, de la cloche de l'orthodoxie, du grand Sévère [1], Dieu, qu'il soit exalté, voulut découvrir le corps du saint Claude. Sévère fit bâtir une belle église en l'honneur du saint, y attacha un prêtre très charitable, surtout envers les étrangers pour lesquels sa table était toujours préparée. La nouvelle de sa bienfaisance se répandit partout. Lorsque ce saint homme fut mort, on mit à sa place un autre prêtre qui était dur de cœur et qui haïssait les pauvres et les indigents.

Un jour, vers le soir, quatre juifs vinrent à l'église pour y passer la nuit. Ils étaient de la ville de Psoi et se rendaient à Antinoë

1. Il s'agit de Sévère, patriarche monophysite d'Antioche qui, chassé de son siège, dut se réfugier en Égypte. Il est resté très en honneur près des Coptes.

pour se plaindre au Kaschef [1] de l'injustice des grands personnages de la ville. Le prêtre les ayant vus à la porte, ne se contenta pas de les laisser sans nourriture ; mais il les chassa loin de l'église avec grossièreté. La nuit, le saint martyr vint à la porte de l'église, sous la forme d'un riche personnage. Il dit à ces juifs : « D'où êtes-vous ? d'où venez-vous ? pourquoi dormez-vous ici avec vos montures ? » — Ils répondirent : « Nous sommes des étrangers, habitants de la ville de Psoi. » Il dit alors à son serviteur d'aller chercher le prêtre. Celui-ci vint aussitôt, tenant une lampe à la main, et ouvrit la porte. Dès qu'il vit ce grand personnage, il lui baisa les mains, le salua et lui dit : « Sois le bienvenu, monseigneur ! D'où viens-tu à pareille heure ? » — Le saint dit : « Je viens du sud du pays d'Esneh : je désire recevoir bénédiction dans l'église et faire offrande pour un vœu que j'ai fait. » — Le prêtre répondit : « Très bien, ô grand personnage vénérable, entre, ô homme honnête. » A ces

1. C'est le nom d'un magistrat arabe. Comme il s'agit évidemment ici d'une époque antérieure à la conquête musulmane, ce mot doit signifier ici le gouverneur de la Haute-Égypte qui résidait en effet à Antinoë.

mots, il ordonna au portier d'étendre vite un tapis, de mettre des coussins et de tuer un mouton. Lorsque tout cela fut fait, le saint Claude, sous la forme du grand personnage, dit à son serviteur : « Un tel ! invite ces gens à venir manger avec nous. » Le prêtre dit : « Je leur ai déjà donné à manger ; d'ailleurs il n'est pas convenable qu'ils mangent avec toi. » Le saint ordonna à son serviteur de les introduire quand même, les fit asseoïr près de lui, sur le même tapis, les pria avec instance de manger. Ils mangèrent et burent tout ce qu'on avait préparé pour lui. Après avoir mangé, les étrangers remercièrent le grand personnage et le bénirent.

Aussitôt le saint Claude donna l'ordre à son serviteur d'attacher le prêtre à une colonne. Quand il l'eut fait, le serviteur prit un fouet et frappa le prêtre de coups nombreux. Celui-ci jetait des cris et disait : « Aie pitié de moi ! » mais le serviteur continua à le fouetter pendant trois heures, si bien que le malheureux fut sur le point de rendre l'âme. Le saint ordonna ensuite de le jeter hors de l'église. Les étrangers crurent alors que c'était le Kaschef en personne ; ils se prosternèrent devant lui et lui dirent :

« Nous t'offrons nos prières, notre seigneur et maître ; nous sommes venus de notre pays pour porter plainte devant ta seigneurie et ta grandeur contre les grands seigneurs de notre ville qui nous ont traités injustement. » — Le saint Claude répondit : « Je ne suis pas le Kaschef ; mais je lui écrirai une lettre pour qu'il fasse droit à votre demande. » Il écrivit aussitôt une lettre où il faisait connaître leur demande et les congédia. Quant au prêtre dont nous avons parlé, son corps devint tout enflé des coups qu'il avait reçus, et ses parents l'emportèrent très souffrant dans sa maison.

La nuit suivante, le saint Claude lui apparut et le menaça en disant : « O homme vil ! pourquoi es-tu dur envers les hommes qui ont été créés à la ressemblance de Dieu ? Pourquoi hais-tu les pauvres ? Pourquoi ne veux-tu pas prendre pitié des indigents et ne leur fais-tu pas l'aumône de mes propres biens ? Pourquoi ne laisses-tu personne descendre chez toi, sinon ceux qui viennent faire une offrande pour accomplir un vœu ? Est-ce que je t'ai mis dans mon église pour que tu en manges les biens à toi seul ? Voici la parole que m'a dite le Seigneur : Tu ne

quitteras point ce lit où tu es couché avant de mourir; car c'est la punition de tout prêtre qui sera sans miséricorde dans mon église. Demain, ajouta le saint, tu dois raconter aux hommes ce que je t'ai dit. » Dès le lendemain matin, le prêtre raconta aux gens tout ce qu'il avait vu. Dès lors, il resta souffrant jusqu'à ce qu'il mourût. Avez-vous vu, mes frères, la punition de ceux qui n'ont pas de miséricorde et qui maltraitent les hommes?

Je me rappelle très bien, ajoute le narrateur, ce que j'ai vu de mes propres yeux ici même, dans cette église où nous sommes réunis. Un jour, le roi Anastase envoya l'ordre en Egypte d'exiger de ses habitants une somme d'argent très forte. Il exigeait de chacun des riches personnages une livre d'or qu'on devait porter au palais royal, et de chacun des pauvres un dinar. L'émir d'Egypte était alors un homme au cœur dur, injuste, infidèle, qui détestait les pauvres et leur réclamait une somme plus forte que celle fixée par le roi. Lorsqu'il fut arrivé à El-Qoussyeh, du nome d'Assiout, il entra dans l'église le jour même de la fête du saint Claude : il y trouva une grande foule occu-

pée à célébrer la fête du saint, et moi, chétif, je me trouvais dans cette foule. Au moment où avant de lire l'Évangile nous chantions : *Agios o Theos;* ce qui signifie : *Saint est Dieu;* il entra avec un grand orgueil, suivi de ses soldats qui tenaient des lances à la main, comme font les Begas [1], et qui se mirent à casser les chandeliers avec leurs lances. Toute la foule fut remplie de peur et d'effroi, car elle avait entendu parler de lui. Il ordonna ensuite aux soldats de se tenir à la porte de l'église afin que personne ne s'en fût. Il sortit lui-même hors de l'église ; il trouva les mets préparés pour ceux à qui l'on devait donner à manger, il s'assit et les mangea, lui, ses serviteurs et ses soldats, après quoi il demanda encore du vin. A cette vue, nous récitâmes l'évangile dans le trouble et dans l'effroi. Cependant j'encourageais le peuple et lui disais : « N'ayez

1. Ce trait me semble typique et prouve, je crois, que ces Begas ne doivent pas être confondus avec les Parthes, quoiqu'ils semblent l'avoir été au commencement de ce récit. Les *flèches du Parthe* sont connues de tous. Les Begas sont toujours représentés comme armés de lances ; ainsi dans la vie de Schnaudi, que je publie en ce moment dans les *Mémoires de la mission française du Caire*.

pas peur! Dieu vous en sauvera. » Je me mis ensuite à prier le grand martyr, le héros Claude, d'intercéder pour le salut du peuple.

Pendant que l'émir hypocrite mangeait et buvait, tout à coup le saint Claude arriva monté sur un cheval blanc, comme un grand émir envoyé par le roi, vêtu d'un habit vert, ceint d'une ceinture d'or, ayant à la main une épée nue et suivi d'un grand nombre de soldats. Il s'arrêta à l'endroit où était assis l'émir impur et hypocrite. Celui-ci fut troublé à sa vue et pensa que le roi l'avait envoyé pour l'espionner. Le saint lui dit : « Qu'es-tu venu faire ici ? Le roi t'a-t-il envoyé pour boire le vin et troubler les fêtes des chrétiens? » Il continua de le menacer ainsi. L'émir ne put point répondre. Le saint Claude ordonna alors de l'attacher et de le frapper au visage et à la tête avec un fouet qu'il tenait à main et lui dit : « N'es-tu donc venu ici que pour manger, boire et effrayer les gens qui sont montés sur la terrasse de l'église et qui se sont laissés tomber à terre pour t'échapper ? Vraiment, je dois te corriger! » Il lui dit ensuite avec colère : « Hâte-toi de monter sur la terrasse pour les tran-

quilliser. » L'émir se mit à courir devant le saint qui le poursuivit tout en courroux jusque sur le haut de la terrasse. Là, le saint Claude le prit par le pied et le jeta en bas : l'émir mourut aussitôt de cette mort épouvantable. Tout cela s'était passé à la vue du peuple. Quant aux troupes qui étaient avec lui, elles s'enfuirent remplies de peur. Aussitôt après, le saint disparut d'entre les assistants qui s'écrièrent d'une seule voix : « Nous te rendons grâces, ô Seigneur, maître de toutes choses, *Kyrie eleïson.* »

Quant à l'émir hypocrite, on prit son cadavre, on le jeta dans un fossé près de la ville. Là-dessus, nous achevâmes la prière avec une grande joie, nous rendîmes gloire à Dieu et remerciâmes son brave martyr, le saint Claude. Lorsque nous eûmes donné au peuple la première paix, un homme possédé d'un Satan [1] arriva en courant, s'introduisit de vive force au milieu de la foule et se mit à crier à haute voix : « Ne te vante pas autant, ô homme d'Antioche ; tu ne peux me chasser de ma demeure, je ne fais pas

1. Comme je l'ai dit plus haut, le mot satan est un nom générique.

attention à toi, quoiqu'on ne t'ait pas coupé le cou. Je suis un esprit, et tu ne peux pas me chasser, pas même me résister, ô toi à qui l'on n'a pas coupé la tête! je ne me soucie pas de toi. Qui es-tu pour me résister? C'est moi seul qui puis m'opposer à beaucoup de gens. J'ai fini par te connaître toi-même désormais et je sais qui tu veux : tu ne peux plus me chasser. » Enfin il continua tant à injurier le saint que celui-ci le fit pendre, torturer et crier d'une voix misérable : « Je reconnais à présent ta force, ô Claude! Tu es bien l'émir du grand roi. Prends pitié et compassion de moi, car je ne peux pas souffrir tes tourments. Je t'en conjure au nom de celui qui a été baptisé par Jean, fais-moi descendre et lâche-moi. » Aussitôt il tomba la face contre terre et s'écria : « Je sortirai selon ton ordre et je me retirerai en Perse. » C'est ainsi que fut guéri cet homme. Alors la foule glorifia Dieu et remercia le saint en ces termes pour ce qui avait eu lieu : « Grands sont ton honneur et ta gloire, ô toi qui as préféré la couronne céleste à la vaine gloire de ce monde. » Ma langue ne peut décrire, comme tu le mérites, une seule de tes vertus, ô orateur éloquent dont le

semblable n'existe ni à Beyrouth, ni à Athènes, toi qui as vaincu les Perses et les barbares, toi qui l'as emporté dans les combats mystérieux de Satan. Je te prie et t'implore, ô heureux martyr, ô brave héros, ô saint Claude, puisque tu nous a rendus dignes d'assister à ta fête, d'intercéder pour nous près de notre roi le Messie pour qu'il nous dispose à faire ce qui le contente, dès maintenant jusqu'à la fin.

Quant à nous, mes enfants, chacun doit penser qu'il lui faut faire des actions honnêtes avant qu'on ne lui en demande compte. Avant toute chose, nous devons prendre pitié des pauvres et des malheureux, des étrangers et de ceux qui nous demandent l'hospitalité, comme il est écrit : « La miséricorde l'emporte sur la justice ; » car tous les saints sortis de ce monde seront portés au sein d'Abraham. Si quelqu'un de vous dit : « Quelle vertu Abraham a-t-il pratiquée ? » Vraiment tout le monde peut lui répondre : « Il a pratiqué une très grande vertu, il a reçu tous les étrangers. » Je vous le dis, mes enfants, ne vous laissez pas tromper par les apparences ; ne soyez pas doués de deux langues, ne calomniez personne, fuyez l'adul-

tère, ne vous livrez pas à l'ivrognerie. Souvenez-vous, ô peuple du Messie, du prix auquel votre salut a été acheté : c'est le sang pur de notre Seigneur Jésus le Messie. Nous tous qui sommes réunis dans cette église sainte, nous aurons, je veux dire, nous trouverons miséricorde et pardon pour nos péchés par les prières et l'intercession du martyr revêtu de lumière, le brave héros, mon seigneur saint Claude, qui priera Dieu de prendre pitié de nous et de nous traiter avec miséricorde ; car c'est de lui que vient le pardon, à lui qu'appartient toute gloire digne de lui-même, digne de son père plein de bonté et digne du Saint-Esprit, vivant et vivificateur, son égal en toutes choses, dès maintenant et à jamais. *Amen.* Disons tous : *Kyrie eleïson.*

Est fini ce discours béni du saint Claude. Que sa bénédiction soit avec nous tous. *Amen.*

Souviens-toi, mon Dieu, de ton serviteur, le malheureux pécheur noyé dans l'océan de ses péchés et de ses crimes, qui ne mérite pas que son nom soit prononcé par toi à cause du grand nombre de ses péchés, de ton serviteur Jean, fils de Michel. O mon Seigneur, pardonne-lui ses péchés.

X

Histoire de Marc le solitaire.

Au nom de Dieu, Créateur, le Vivant, le Verbe.

Nous commençons avec l'aide de Dieu (qu'il soit exalté!) à copier l'histoire du saint pénitent, grand parmi les saints, anba Marcos le solitaire dans la montagne de Târmak, de l'arrivée d'anba Sérapion près de lui au moment où il allait mourir et de l'ensevelissement de son corps pur le 21 du mois de Barmouda [1]. Que sa prière soit avec nous. Amen.

Sérapion nous raconte : Lorsque j'étais à l'extrémité des sables du désert intérieur, j'eus un songe. Il me semblait dormir près du saint vieillard anba Jean, lorsque vinrent

1. C'est-à-dire le 16 avril

deux frères anachorètes qui se firent bénir de lui et lui dirent : « Qui dort ici ? » — Il répondit : « C'est Sérapion. » Et l'un des anachorètes dit à l'autre : « Lève-toi, viens avec moi, entrons près de lui afin qu'il nous bénisse. » Anba Jean leur dit : « Comme il arrive du désert et qu'il est bien fatigué, laissez-le reposer un peu. » — Ils lui dirent : « Pendant combien de temps s'est-il donc fatigué dans le désert? et cependant il n'est point allé jusqu'à Marcos de Tarmak, qui n'a pas son pareil parmi les solitaires qui habitent le désert, vieillard de cent trente ans, qui est resté quatre-vingt-dix ans sans voir un seul homme. Et d'aujourd'hui lorsque se seront écoulés quarante jours complets, il mourra, il se rendra près des pèrès qui sont dans la terre de vie et qui le recevront avec eux. »

Lorsque les deux frères eurent prononcé ces paroles, je m'éveillai de mon sommeil et je ne trouvai personne près d'anba Jean. Je lui dis : « Mon père, j'ai vu telle et telle chose pendant mon sommeil. » — Il me dit : « En vérité, c'est un songe envoyé par Dieu ; mais je ne sais pas où se trouve cette montagne. » Je lui demandai alors de prier pour

moi et de me donner la paix. Je reçus sa bénédiction et je m'acheminai vers Alexandrie, ville située à une distance de douze journées de marche. Comme le songe avait excité mon ardeur, j'y arrivai en cinq jours, et je marchai dans le désert, où la marche est si pénible pendant le jour, malgré la chaleur du soleil qui rend le sable brûlant. Lorsque je fus entré dans la ville d'Alexandrie, j'interrogeai un marchand qui voyageait dans ce pays, je lui dis : « O homme, apprends-moi où se trouve la montagne de Tarmak [1], dans quel pays elle est située et à quelle distance d'ici. » — Le marchand me dit : « D'ici à Tarmak, il y a vingt-cinq jours de marche. Cette montagne est située sur la frontière d'Éthiopie, en haut du grand fleuve. » — Je lui dis : « Comment pourrai-je y arriver ? » — Il me dit : « Si tu veux naviguer sur le Nil, ce n'est pas loin ; si tu veux suivre le désert, tu dois te rendre à Assouan [2]. »

1. En cet endroit, le manuscrit contient la leçon Barmak, qui se rencontre plus loin. Comme je ne connais ni le nom, ni la position de cette montagne, je laisse subsister l'orthographe primitive.

2. C'est le contraire qui doit être vrai. Quand il n'y a pas de vent, les voyages par le Nil sont indéfinis. Les tra-

Lorsque j'eus entendu ses paroles, je pris une outre d'eau avec quelques dattes, et je confiai mon âme à Dieu. Je marchai dans le désert pendant dix jours, et je n'y vis ni bête féroce, ni oiseau, ni pluie, ni rosée, ni rien de ce qui se peut manger. Les dix jours écoulés, ma provision d'eau fut épuisée et je me trouvai dans la détresse : je n'avais même plus la force de marcher. D'un autre côté je craignais de retourner sur mes pas à cause de l'engagement que j'avais pris avec le Messie, car je lui avais confié mon âme. Je restai donc couché à terre comme un mort. Tout à coup, les deux frères que j'avais vus pendant mon sommeil, lorsque je me trouvais dans le couvent, vinrent à moi, s'approchèrent de moi et me dirent : « Tu devais attendre que nous fussions arrivés pour t'accompagner et marcher avec toi. Lève-toi maintenant par la vertu de notre Seigneur! » Lorsque je me fus levé, je vis l'un d'eux qui regardait la terre ; il se retourna vers moi et me dit : « As-tu besoin

jets par terre, se font au contraire assez rapidement. Quoiqu'il en soit, c'est plus de 300 lieues, que devait faire notre moine.

d'eau pour boire ? » — Je lui répondis : « Oui, mon père. » Alors il me montra de l'herbe nommée *Qadmia* [1] et me dit : « Prends de cette herbe et marche par la vertu de Dieu. » Lorsque j'eus mangé un peu de cette herbe, je fus guéri de ma lassitude, comme si je me fusse plongé dans l'eau ; mon âme fut remplie de force et de joie, mes yeux furent reposés comme si je n'eusse jamais fait le moindre chemin. Alors le frère me montra un rocher vers lequel je devais me diriger d'abord, pour aller ensuite vers le saint. Il me dit enfin : « Ne t'assieds jamais ; » et il me quitta.

Je marchai vers ce rocher pendant sept jours. J'arrivai alors à la montagne et je montai sur son sommet. Il n'y avait rien dans la montagne, et elle est tellement élevée que les hommes pensent qu'elle touche le ciel. Lorsque le troisième jour, je fus arrivé au sommet, je vis le grand fleuve qui coulait en bas de cette montagne où je marchai pendant sept jours sans y rien voir. La dernière nuit, je vis les anges qui descendaient près du saint, chantant et disant : « Heureux que tu es, et heureuse ton âme,

1. D'après les dictionnaires, ce mot désigne une sorte d'oseille.

ô anba Marcos : voici anba Sérapian que tu désirais voir. Vois-le donc et réjouis-toi. » Lorsque j'entendis cette voix, je fus rempli d'une grande crainte, je marchai en face de cette apparition, jusqu'à ce que je fusse arrivé à la grotte où était amba Marcos. Lorsque les anges furent remontés au ciel, je m'approchai de la grotte et j'entendis la voix d'anba Marcos qui disait : « Mille ans près de toi, ô Seigneur, ne durent pas plus que la dernière journée qui vient de s'écouler. Tu es heureuse, ô mon âme, car tu ne t'es pas réjouie dans les plaisirs. Vous êtes heureux, ô mes deux yeux, car Satan n'a pu dominer sur vous deux, vous avez discerné le mal et votre regard ne s'est pas incliné vers les sentiments du monde, ce qui est une cause de réjouissance pour les saints ; vous n'avez pas regardé comme regardent celles dans lesquelles Satan a placé son trône, je veux dire les beautés qui sont les filles d'Éve, la mère du péché. Tu es heureuse, ô mon ouïe, car tu n'as pas entendu la voix du *mazar* [1] qui est fait pour

1 Ce mot dont on n'a pu me donner l'explication doit sans doute désigner ici un instrument de musique, ou peut-être un musicien.

les femmes du monde, et tu n'as pas écouté les mauvaises paroles. Vous êtes heureuses, ô mes mains, car vous n'avez saisi nulle chose parmi les marchandises de Satan, et mes pieds n'ont point marché dans un chemin qui conduisait à la perdition. Mes pensées ne se sont jamais égarées dans les choses vaines; mon âme s'est efforcée d'arriver à la vie lumineuse et, comme dans le feu, s'est purifiée dans la pureté angélique par suite des visions spirituelles qui lui ont été révélées. Mes oreilles sont aussi devenues pures en entendant ces voix saintes; mes narines ont été remplies de l'agréable parfum qui embaume; mes mains ont été sanctifiées par l'attouchement de la croix, mes pieds bénis pour avoir fait de nombreuses génuflexions et s'être tenus debout pendant mes prières; mes pensées n'ont jamais été flétries du souffle de cette terre. Bénis donc Dieu, ô mon âme, car il te pardonnera tous tes péchés. Pourquoi es-tu triste, ô mon âme? Satan n'a aucune puissance contre toi, car dans ta bouche [1] ne se trouve pas

1. Il ne faut pas s'étonner de trouver ici ce mot appliqué à l'âme. Pour les Coptes, ainsi que je l'ai montré ailleurs, l'âme était le *double* du corps, un peu moins ma-

la souillure du péché. Ne crains plus, ô mon âme, ne sois plus remplie de frayeur, car les milices angéliques t'accompagneront. Écoute le chanteur David, disant : « Les milices angéliques garderont ceux qui sont remplis de crainte, et les sauveront. » O mon âme, le Messie est avec toi, sois forte. Heureux le serviteur qui accomplit la volonté de son maître ! »

Il récita ainsi beaucoup de paroles des Écritures, puis il sortit à l'extérieur de la porte par laquelle on avait accès dans la grotte. Il pleura, puis m'ayant vu, il me cria et dit : « Viens, au nom du Seigneur le Messie, mon frère Sérapion ; approche-toi de moi, mon fils, donne-moi le salut [1]. » Et lorsque je me fus approché de lui, il m'embrassa de ses deux bras avec une vigueur semblable à celle d'un jeune homme, il me baisa, pleura et dit : « Ton parfum, ô mon fils Sérapion, est celui des hommes spirituels ; c'est bien ce que tu as fait, puisque tu t'es donné la peine de venir voir ma vieil-

térielle, mais ayant tous les membres du corps, par conséquent une bouche. Il ne faudrait donc pas voir dans cette expression ce qu'on nomme un *substantif pronominal*.

1. C'est-à-dire embrasse-moi.

lesse. Il y a quatre-vingt-quinze ans que je n'ai vu un autre homme! mais je désirais te voir, ô mon fils, depuis de nombreuses années [1]. » Et lorsque je fus entré dans sa grotte, il me dit : « O mon fils Sérapion, il y a quatre-vingt-quinze ans que j'habite dans cette caverne sainte sans que mon œil ait vu même un animal, sans que j'aie mangé le pain des hommes et que je me sois revêtu des vêtements que l'on porte d'ordinaire dans le monde. Je suis resté ici pendant trente ans dans la faim, la soif, la nudité et au milieu des combats que me livrait Satan. J'ai mangé de la poussière, j'ai bu de l'eau puante et je suis resté pendant vingt ans [2] dans la plus grande détresse. Les Satans me disaient : « Nous te noierons dans le fleuve. Plusieurs fois, ils m'ont chassé d'ici jusque

1. Il est étonnant qu'un homme qui est depuis 95 ans dans un désert puisse connaître Sérapion, mais il faut compter avec le ministère des Anges. Ou plutôt, on doit voir ici une sorte de raison d'être du récit donnée par l'auteur lui-même.

2. Peut-être faut-il voir dans ce chiffre une erreur du copiste, puisque plus haut et plus bas on parle de trente ans. La contradiction peut disparaître si l'on fait de ces vingt ans une période de plus grande détresse encore que dans les dix premières années.

dans le chemin de la montagne; il ne me restait plus ni chair, ni peau que l'on pût distinguer [1]. Ils criaient et me disaient : « Lève-toi, va-t-en dans ton pays, quitte le nôtre : personne n'est venu ici depuis le commencement du monde. » Et lorsque pendant trente ans je me fus habitué à souffrir tout avec patience, à endurer la faim, la soif, la nudité et les combats des Satans, alors la faveur de Dieu descendit sur moi, il ordonna à mon corps de faire pousser du poil en si grande quantité que ce fût un poids pour mes os, tellement ce poil était lourd; il m'envoya aussi une nourriture spirituelle [2]. Les Anges me firent monter vers le ciel et je vis le pays des royaumes, les habitations des saints, le paradis des faveurs et l'endroit

1. Il faut entendre ces mots de la couleur brûlée et tannée que dut prendre le corps sous l'action d'un soleil torrifiant. La croissance du poil qui se détermine après trente ans paraît assez étonnante; mais, comme je l'ai déjà dit, on peut s'attendre à tout chez les Coptes. D'ailleurs, la chose peut-être peut avoir quelque réalité. C'est affaire à la médecine d'en juger.

2. Ce mot spirituelle doit s'entendre dans le sens de l'origine et non de la substance. On verra en effet plus loin que la nourriture est fort réelle, mais apportée par les Anges.

où fut l'arbre dont Adam et Eve ont mangé ; je vis Enoch et Élie dans la terre de vie, et tout ce que je demandai, on me le montra. »

Et lorsqu'il m'eut adressé ces paroles, je lui dis : « O mon père, comment as-tu fait pour parvenir jusqu'ici ? » — Il me dit : « Je suis venu de la ville de Tanis où j'apprenais la sagesse des philosophes. Lorsque mes parents furent morts, je me dis : Voici que comme eux je sortirai aussi du monde, et de ma propre volonté, avant d'en sortir malgré moi. J'ôtai mes habits, je me plaçai sur une planche au milieu du fleuve, les vents soufflèrent et me jetèrent sur cette montagne. » Lorsqu'il m'eut dit cela, je fus dans la stupéfaction en voyant son corps ; je fus rempli d'une grande crainte, car il n'avait de l'apparence humaine que la parole : il parlait en effet comme les hommes. Lorsqu'il vit que j'étais rempli d'effroi, il me dit : « Ne crains point, mon fils, de voir un corps renouvelé et changé. » Il me dit encore : « Est-ce que le monde est habité comme auparavant ? » — Je lui dis : « Oui, mon père ; plus encore qu'auparavant. » — Il me dit : « Est-ce qu'il y a encore des hérétiques, qui ont la puis-

sance et qui persécutent les chrétiens ? » Je lui répondis : « Grâce à la grandeur de tes prières, on a cessé de les persécuter; il n'y a plus d'hérétiques osant se montrer publiquement, et le gouvernement aujourd'hui, est entre les mains des chrétiens. » Il fut rempli d'une grande joie lorsqu'il eut entendu ces paroles, et il me dit : « Est-ce qu'il y a encore par le monde des saints qui font des prodiges et des miracles, qui ressuscitent les morts, qui ouvrent les yeux des aveugles, qui guérissent les maladies, ainsi que l'a dit notre Seigneur : Si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à ces montagnes : Transportez-vous d'ici, et elles se transporteront. »

A peine eût-il dit ces paroles, que la montagne s'éleva de terre d'environ quinze hauteurs d'homme et voulut aller se jeter dans le fleuve. Il la frappa de sa main et lui dit : « Je ne te dis pas de te transporter : reste à ta place et sois tranquille. » Aussitôt je tombai de frayeur la face contre terre, et il me dit : « As-tu vu dans ta vie un prodige comme celui-ci ? » — Et je lui dis : « Non, mon père. » Alors il soupira, pleura, puis me dit : « Malheur à la terre ! elle ne con-

tient plus que des chrétiens de nom et non d'action. Que Dieu soit béni qui a voulu m'envoyer en ce lieu de peur que je mourusse dans une terre souillée par le péché. »

Lorsque le soir fut venu, il me dit : « O mon frère Sérapion, le moment n'est-il pas arrivé ? » Et je ne lui répondis point. Alors il se tint debout, étendit les mains vers le ciel et récita ce psaume : « Le Seigneur me garde et je ne manquerai de rien. » Il se retourna alors du côté de la grotte et dit : « Prépare la table. » Aussitôt il me dit : « O mon fils, viens que nous allions manger la nourriture que Dieu nous a envoyée. » Je fus stupéfait et je restai à penser que je n'avais vu personne dans la grotte. Je trouvai une belle table toute préparée avec deux chaises d'or, du pain blanc comme de la neige, deux grands poissons rôtis au feu, de beaux légumes, des dattes, des olives, du sel, des fruits et des gobelets d'or remplis d'une eau plus douce que le miel. Lorsque nous nous fûmes assis, il me dit : « O mon frère, bénis la table. » — Je lui dis : « Excuse-moi, mon père, je n'en ferai rien. » — Alors il me dit : « Que le Seigneur la bénisse donc ! » et je vis à droite sortir une flamme en la forme

du signe de la croix. Et lorsque le saint eut dit : « Enlève cela, mon fils ; » aussitôt la table, enlevée, disparut. Quand à moi, je n'avais jamais goûté de mets semblables à ceux-là, et jamais bu de meilleure eau. Il me dit : « O mon frère Sérapion, vois comme Dieu aime ses saints ; chaque jour, il m'envoyait un seul poisson, et aujourd'hui à cause de ton arrivée, il m'en a envoyé deux. Chaque jour, ô mon fils, il m'a ainsi envoyé une nourriture spirituelle et une boisson spirituelle. Je suis resté trente ans dans cette montagne sans y trouver une seule herbe, et je suis resté dans la faim, la soif et la nudité, si bien que, par faim, j'ai mangé de la poussière et que, par soif, j'ai bu de l'eau corrompue. Le soleil m'a brûlé le corps, et je me suis jeté à terre comme un mort : les Satans me combattaient, me jetaient la face contre terre et me frappaient. Dieu m'a béni ; mais j'ai souffert à leur occasion pendant trente ans. Et je souffrais de la faim et de la soif, sans avoir de pain ni d'eau pour me consoler. Et il y a quatre-vingt-quinze ans que je suis ici, sans avoir vu, d'autres créatures de Dieu que les Satans. Et lorsque j'eus ainsi passé trente ans dans

le désert, Dieu ordonna à mon corps de laisser pousser du poil si bien que tous mes membres en furent couverts. Depuis ce temps, je n'ai plus vu les Satans s'approcher de moi; ni la faim, ni la soif n'ont prévalu contre moi ; je n'ai eu ni faiblesse, ni maladie, et voilà qu'au moment où je vais terminer mes jours Dieu t'a envoyé pour ensevelir mon corps de tes mains saintes. »

Lorsqu'il eut prononcé ces paroles il me dit encore : « O mon frère Sérapion, pardonne-moi si je t'ai causé quelque peine ce soir. » Nous fîmes alors la première prière et nous récitâmes les psaumes de la troisième heure. Il me dit ensuite : « Assieds-toi, mon frère, et quand tu auras enseveli mon corps, bouche l'entrée de la grotte, retire-toi en paix et ne passe pas la nuit ici. » Alors je commençai de pleurer, de verser d'abondantes larmes avec douleur de cœur, et je lui dis : « O mon père, je ne sais pas comment je suis venu ici et je ne saurai pas comment m'en retourner. » Il me dit : « Comment en ce jour de joie, toi, tu pleures? Dieu qui t'a gardé et conduit ici te dirigera et te fera retourner à ton monastère; mais ce n'est pas par le chemin que tu es

venu que tu dois t'en aller, ô mon frère ; car ce jour vaut mieux que toute ta vie précédente. Quant à moi, c'est aujourd'hui que mon âme arrivera devant l'habitation chérie, que je me reposerai dans le domicile des purs près des âmes saintes ; aujourd'hui ce faible corps se reposera des douleurs et des maladies ; aujourd'hui nous arriverons à la terre de vie [1]. » Lorsqu'il m'eut dit cela, une lumière emplit la grotte plus forte que la lumière du soleil, l'orbe même du soleil s'y faisait voir [2] et la grotte était tout enflammée. Elle exhalait le parfum d'un encens agréable. Le saint me prit la main, me releva et me dit : « Viens, la paix soit avec toi en présence de Dieu. Voici que déjà Michel et Gabriel sont arrivés. »

Il sortit hors de la grotte, se retourna et fit sur la grotte le signe de la croix en disant : « Reste en paix, ô temple qui m'as couvert dans cette solitude ; car ce corps, qui

1. Ce pluriel doit s'entendre de Marc lui-même, de son âme et de son corps qui doivent être récompensés tous les deux, quoique le corps reste en terre.

2. Si je ne me trompe, ces paroles signifient que la lumière qui remplissait la grotte était venue sous une forme ronde comme celle du disque solaire.

s'est caché en toi pendant sa vie, va quitter les peines du monde. Et toi, mon corps, maison de maladie et habitation de douleur, reste dans la paix du Messie pour lequel tu as enduré la faim, la soif et la nudité ; il te revêtira de gloire au jour de son arrivée. Reste en paix, ô solitaire qui n'as pas eu de compagnon : repose en paix, ô domicile de mon âme. Reposez en paix, ô mes deux yeux, auxquels j'ai fait goûter les veilles de la nuit; reposez en paix, ô mes deux mains, qui vous êtes fatiguées à cultiver la vigne du Messie. Repose en paix, ô mon corps, car tu t'es attiré bénédiction en restant debout pour la prière. »

Lorsqu'il eut dit ces paroles, je me mis à pleurer : alors j'entendis une voix du ciel qui disait : « Apportez-moi le corps de celui qui s'est retiré dans le désert, amenez-moi le chrétien parfait. Viens, ô anba Marcos, recevoir la vie véritable, viens te reposer au pays de la vie. » Aussitôt il se retourna, me donna la paix et me dit : « Reste en paix désormais, mon frère Sérapion ! reste en paix, ô mon corps, et que tous les habitants de la terre demeurent en paix. Que la paix, la charité, la tranquillité règnent dans la

sainte Église de Dieu! O mon frère Sérapion, je t'en conjure au nom du Seigneur le Messie, fils de Dieu; ne perds rien de ce pauvre corps, pas même un poil, car ce poil, m'a été donné par Dieu pour me servir de vêtement. Ne passe pas la nuit en ce lieu. » Et c'était la sixième heure de la nuit [1]. Alors je fis des génuflexions et j'entendis une voix qui lui disait : « Étends tes bras. » Je restai debout et je regardai en haut : je vis sortir son âme que les Anges emportaient revêtue d'un vêtement blanc : ils priaient avec elle, tandis que les Satans étaient debout, tout préparés à la lutte. Et j'entendis une voix disant : « O enfants de l'injustice, fuyez de devant les enfants de la lumière! » Et voici que les Satans s'écrièrent : « Prenez-le, il nous a confondus. » Je vis alors à droite comme du feu qui se développait, puis je ne vis plus rien.

Je priai sur le corps jusqu'au lendemain. Je le portai et le plaçai dans la grotte dont je bouchai l'entrée avec des pierres. Je fis encore une prière, puis je descendis de la montagne. J'implorai Dieu de m'envoyer une

1. C'est-à-dire minuit. Comme la suite le montre, la recommandation de ne pas passer la nuit dans la grotte devait s'entendre de la nuit suivante.

aide pour me faire sortir de ce désert pénible. Comme le soleil allait se coucher, voici que les deux frères qui m'étaient apparu près d'anba Jean me dirent : « Tu as bien enseveli ce saint homme, ainsi qu'il en était digne. Maintenant lève-toi et marche à la fraîcheur de la nuit, car pendant le jour tu ne pourrais marcher. » Je marchai avec eux jusqu'au lendemain matin. Et lorsque le matin parut, ils me dirent : « Va en paix, et prie pour nous. » Et lorsqu'ils m'eurent quitté, je regardai autour de moi, je me retrouvai debout à la porte de la cellule d'anba Jean. Il me dit : « Tu es arrivé en bon état, mon frère Sérapion ? » Lorsque je fus entré dans sa cellule, je lui racontai tout ce qui précède, et il me dit : « En vérité, nous sommes des chrétiens de nom et non d'actions! mais nous avons confiance en la miséricorde de Dieu à qui la gloire, la puissance et la louange, maintenant, en tout temps et dans tous les siècles des siècles : *Amen.* »

Est achevée et finie l'histoire du saint anba Marcos de Tarmak et d'anba Sérapion qui se rendit près de lui et enterra son corps pur. Dans la paix du Seigneur : *Amen.*



XI

HISTOIRE D'UN ANACHORÈTE

Nous commençons à copier avec l'aide et sous sa bonne direction la vie d'un anachorète qui fut unique dans son adoration et sa dévotion. Que sa prière soit avec nous. Amen.

Il y avait un prêtre qui allait souvent vers ce pieux vieillard pour lui rendre visite et faire la prière avec lui. Un jour un homme alla trouver le vieil anachorète et lui dit : « Le prêtre qui vient te visiter et qui fait la prière avec toi est un pécheur. » Le doute entra alors dans le cœur du solitaire au sujet de ce prêtre et, lorsque celui-ci vint selon son habitude, le solitaire ne lui ouvrit point sa porte. Le prêtre se retira sans que le vieillard le sût. Une voix se fit alors entendre tout à coup disant : « Assurément, les hommes sont gouvernés par quelqu'un de

plus bas que moi! » Le vieil anachorète dit à ce propos : « En entendant cette voix, je fus stupéfait et je tombai la face contre terre comme un mort. Je vis alors un songe, comme si je me fusse trouvé dans un grand jardin contenant tout ce que Dieu a créé d'arbres fruitiers. Je vis dans ce jardin une *sakyeh* [1] et tous ses ustensiles en bois incrusté d'or pur. Je vis que l'eau qui montait de cette *sakyeh* rassemblait à l'eau du Jourdain. Je me disposai à en boire, car j'avais grand soif. Lorsque je fus sur le point de boire, je vis que celui qui prenait soin de la *sakyeh* et arrangeait les petits canaux pour l'écoulement de l'eau, était un homme lépreux et que les vers sortaient de son corps.

Lorsque j'ai vu ce spectacle, je n'eus plus envie de boire. Alors une voix se fit entendre qui disait : « O un tel, as-tu vu la beauté de ce jardin et de ces arbres? As-tu

1. La *sakyeh* est une machine hydraulique consistant en une roue à laquelle sont rattachés des pots de terre. La roue est mise en mouvement par un chameau, une vache ou un âne, les pots descendent au niveau de l'eau se remplissent et viennent se déverser dans un réservoir d'où l'eau s'échappe en de petits canaux.

contemplé cette roue incrustée d'or? » — Je répondit: « Oui. » — La voix me dit encore: « Et cet homme qui arrange la terre, as-tu vu le malheur dont il est accablé? » — Je répondis: « Oui. » — La voix reprit: « Son malheur et l'état où il se trouve nuisent-ils en quelque chose aux arbres et à la beauté de ce jardin? » — Je répondis: « Non. » — La voix me dit: « Il en est ainsi du prêtre qui fait l'offrande; si c'est un pécheur, son péché ne diminue en rien l'honneur dû au corps du Seigneur, car la vertu divine agit toujours dans la Messe: les supplications avec lesquelles il célèbre la messe sont toujours les mêmes, ainsi que les prières des saints pères qui ont établi et exigé la bonne conduite que l'on devait tenir. Le magicien qui récite des formules magiques contre les insectes et les vipères les fait sortir malgré eux. Ne sais-tu pas que ce magicien est un homme pécheur, qu'il n'a aucune puissance sur la moindre chose, que tout arrive par la vertu de l'incantation et des paroles qu'il récite et non en vertu de sa propre puissance, puisque c'est une chose qui dépend des heures et des étoiles qui peuvent faire pour le magicien ce que peuvent faire

de même la vertu et la puissance divines pour délier ce prêtre de ses péchés, si bien que le pain sera changé en chair et le vin qui est dans la coupe en sang. Et certes le Seigneur a dit que voici quatre-vingt-trois ans que tu vis dans cette cellule; et de ces quatre-vingt-trois ans quarante seront portés au compte du prêtre à cause de ton péché. »

Je m'éveillai alors et je compris que cette vision m'avait été envoyée à cause du doute que j'avais eu au sujet du prêtre béni : je me mis à pleurer sur mon temps et mes peines que le Seigneur avait passés au compte du prêtre. Quelque temps après je descendis de ma cellule [1], et je me rendis près du prêtre; je lui demandai pardon de mon audace. Il fut très étonné de ce que je fusse descendu de ma cellule et me demanda : « Qui t'a obligé à faire ainsi? » — Je voulus lui en cacher la cause, de peur de jeter son esprit dans le trouble; mais il me dit : « Mon père, es-tu entré dans le jardin? as-tu vu les arbres, la *sakyeh*, sa roue incrustée d'or? as-tu vu le misérable jardinier et le malheur

1. Il ressort de ce passage que la cellule de l'anachorète devait être située sur le haut ou sur le flanc d'une montagne.

qui l'accablait? » Ainsi lorsqu'il m'eut fait voir qu'il connaissait le songe que j'avais eu, je mourus de frayeur et mon cœur me délaissa [1]. Alors le prêtre prit ma main et me conduisit jusqu'au jardin. Je reconnus la citerne, les arbres aux feuillages de toutes les couleurs; je vis l'homme de la *sakyeh* : il était guéri. Le prêtre gardait le silence. Je lui dis : « C'est le jardin dont tu parlais tout à l'heure; mais l'homme n'est plus sous le coup de son malheur. » — Le prêtre me dit : « Le mal a cessé à cause des quarante ans que le Seigneur lui a comptés. » Mon esprit demeura stupéfait : je fus semblable à quelqu'un qui dort. Alors je m'éveillai et je ne trouvai ni prêtre, ni jardin.

Je me levai ensuite à la hâte et je me dirigeai vers ma cellule; mais j'en étais bien éloigné, car je me trouvais tout seul dans un désert. Je ne cessai de marcher toute la journée jusqu'à ce que je pusse enfin entrer dans ma cellule. Je trouvai ce prêtre béni couché à la porte. En me voyant, il me dit : « Depuis ce matin je suis ici, mais je ne t'ai

1. C'est-à-dire qu'il fut sur le point de s'évanouir. L'expression arabe est encore plus forte, car, traduite mot à mot, elle signifie : « *Mon cœur s'absenta.* »

point trouvé. » Et lorsque je le vis, je conçus une grande peur, je n'osai rien lui demander.

Et vous avez entendu, chrétiens mes frères, comment furent perdues les peines de ce vieillard dévot lorsqu'il conçut des doutes au sujet du prêtre, comment le Seigneur prit les mérites du reclus pour les porter au compte du prêtre, et comment le prêtre lépreux fut guéri. Nous devons donc, chrétiens mes frères, ne pas perdre nos peines, car vous connaissez cette parole de l'apôtre : « Quiconque est debout, c'est pour son maître qu'il est debout; quiconque fait une chute, c'est pour son maître qu'il fait une chute [1]; » mais Dieu peut le relever. Et à Notre-Seigneur la gloire, l'honneur et l'adoration, maintenant, en tout temps et jusqu'à la fin des siècles : *Amen*, *Amen*.

Est finie l'histoire du solitaire et du prêtre, dans la paix de Dieu. *Amen*.

Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur, le pauvre pécheur qui s'est noyé dans la

1. Ces paroles sont inexactement citées et détournées de leur sens; mais peu importe aux conteurs coptes qui se permettent la plus grande liberté avec des textes qu'ils devaient cependant considérer comme sacrés.

mer de ses péchés et de ses fautes, qui n'est pas digne qu'on prononce son nom à cause de ses péchés plus nombreux que le sable qui se trouve sur le rivage de la mer, Abd-Jouanna abou Jaqoub. Souviens-toi de lui, Seigneur, par l'intercession de nos pères saints, Abraham, Isaac et Jacob. *Amen.*





XII

MARTYRE D'ARIEN

AU NOM DE DIEU, UN EN SUBSTANCE, TRIPLE EN PERSONNES ET EN ATTRIBUTS [1].

Nous commençons avec l'aide de Dieu et sous sa bonne direction à copier le martyre du saint Arien vali [2] d'Ansna, comment il a été appelé au martyre, ainsi que l'avait prophétisé celui qui était rempli du Saint-Esprit, notre père saint, anba Ammonios, l'évêque glorieux martyr de Notre-Seigneur Jésus le Messie. Que sa bénédiction nous protège. Amen.

1. Il faut entendre sans doute ici ce mot *attributs* dans le sens d'*hypostases*, comme le mot *personnes*. Quoique le dogme de la Trinité ait été celui auquel les Coptes se soient le plus attachés, ils n'ont jamais été grands clercs, ni grands théologiens.

2. C'est le mot arabe qui traduit le mot grec qui signifie *gouverneur, préfet*.

Racontons maintenant, mes bien-aimés, ô peuple chrétien, ainsi que je vous l'ai promis, la cause pour laquelle Arien fit son entrée dans la foi et comment il fit confession du Seigneur Jésus le Messie, pour le nom duquel il fut martyr le huitième jour de Barmahat [1], afin que les pécheurs, en écoutant ce qui est arrivé à cet homme, ne désespèrent pas de la miséricorde de Dieu qui ne désire pas la mort du pécheur, mais qui veut le salut de tout homme, grâce à sa miséricorde et à sa pitié. Écoutez donc, frères et amis, quelle fut la cause du martyre d'Arien, gouverneur de la ville d'Antinoë.

Il y avait parmi ses soldats deux hommes; l'un nommé Philémon était chanteur, l'autre du nom d'Apollonios était joueur de flûte. Ces deux hommes étaient très grands amis entre eux. Ils désirèrent tous deux le martyre avec ardeur et se mirent d'accord sur les moyens à prendre pour arriver à leur but. Et voilà que Philémon prit l'instrument de musique dont se servait Apollonios, ainsi que ses vêtements, se présenta devant Arien

1. C'est-à-dire le 5 mars.

et confessa le Messie en sa présence. Le vali ordonna aussitôt de le percer de flèches. On l'en perça et il en mourut. Ensuite son ami et compagnon Apollonios, ayant à la main l'instrument de musique, se présenta devant le gouverneur qui pensa que c'était Philémon. Mais lorsqu'il apprit que c'était Apollonios et que Philémon était mort, cela lui fut très pénible. Il se mit en colère et ordonna de percer aussi Apollonios à coups de flèches. Mais par la direction de Dieu, une flèche se planta dans l'œil d'Arien et le lui arracha. Quant aux deux saints, ils accomplirent leur martyre le septième jour du mois de Barmahat [1]. Que leur bénédiction soit avec nous tous. *Amen*.

Le vali endura de grandes souffrances : quelqu'un des chrétiens lui conseilla de prendre du sang des deux martyrs et d'en mettre sur son œil. Il prit alors un peu de leur sang, le mit sur son œil et fut aussitôt guéri. Quand Arien vit ce grand prodige, il fut sur le champ rempli de regrets et la grâce de la foi dans le Messie pénétra en son cœur. Il rentra dans sa maison triste et abattu. Et cette nuit-là

1. C'est-à-dire le 4 mars.

lorsqu'il se fut mis au lit, il se prit à réfléchir à tous ceux qui avaient confessé le Messie en sa présence et qu'il avait fait mettre à mort, soit fils de rois, soit émirs, soit, vizirs, soldats, capitaines, riches ou pauvres, esclaves ou hommes libres, même Philémon et Apollonios. Aussitôt il se leva, s'assit sur son lit et se mit à pleurer sur lui-même en disant : « Malheur à toi, ô mon âme, qui as été si habile dans la désobéissance envers Dieu ! combien n'as-tu pas persécuté les serviteurs du Messie ? Malheur à toi, ô malheureux ! Que n'as-tu pas fait pour contenter les rois périssables et mécontenter le roi éternel du ciel et de la terre ? O mon âmet combien n'as-tu pas été dure envers les justes qui gardaient leur foi en le Seigneur et qui ont conservé leur patience jusqu'à la mort ? Combien de maisons ai-je rendues désertes ! Combien d'enfants ai-je rendus orphelins ! Combien de maris ai-je privés de leurs femmes et combien de femmes de leurs maris ! envers combien de veuves n'ai-je pas été impitoyable ! Combien de jeunes enfants j'ai fait mourir sans avoir pitié de leurs mères ! Combien de vieillards pour lesquels je n'ai eu aucun ménagement ! Combien de

corps n'ai-je pas fait brûler par le feu ! Combien de beaux visages n'ai-je pas fait mutiler avec des rasoirs ! Combien d'yeux noirs n'ai-je pas arrachés avec des broches ! Combien de langues qui glorifiaient Dieu n'ai-je pas coupées ! Combien de ventres n'ai-je pas pas ouverts ! Combien de pieds n'ai-je pas coupés ! Que de flancs au-dessous desquels j'ai allumé des torches ! Que de gens j'ai asservis comme des moutons et que j'ai pillés comme une proie tombée entre les mains des ennemis ! J'ai brûlé les uns, j'ai tranché la tête aux autres avec l'épée ; ceux-ci, je les ai percés à coups de lances ; ceux-là, je les ai noyés dans le fleuve ; j'ai arraché les fœtus des entrailles des femmes enceintes afin de les offrir en sacrifice aux idoles. Quel aveuglement a été plus profond que le mien ? Quel piège a jamais été plus solidement dressé que celui dans lequel je suis tombé ? Quand même je verserais mon sang, il ne suffirait pas pour tous ceux dont j'ai fait verser le leur. Est-ce que le mien pourrait compenser celui du saint Claude de race royale ? ou celui du saint Abarti [1] et d'Irène,

1. Le récit de ce martyr est conservé dans le vol. 63 de la collection du Vatican.

sa sœur? ou celui de Justus, fils de roi [1]? celui d'Aboli, son fils, et des gens de sa maison [2]? celui d'Abaïsi et de Tècla sa sœur [3]? celui de Théodore, fils de Basilide [4]? ou celui de Bifamoun le soldat et de Bifamoun d'Usim [5], le vénérable et le respectable? surtout celui d'anba Colluthus, le prêtre sage, ou celui des martyrs d'Akhmim [6] qui aimaient le Christ et que j'ai tués comme des brebis dans les églises, la nuit de la naissance de notre Seigneur Jésus le Christ, pendant qu'ils imploraient la miséricorde de Dieu? O malheureux que je suis! je me suis appliqué à mériter la géhenne, et pendant que d'autres offraient le sacrifice pour obtenir le pardon de leurs péchés, moi, dans ma

1. On trouve ce nom dans le martyre de Basilide : il fait partie de tout un cycle de légendes.

2. Ce martyre est conservé dans un vol. du Vatican.

3. De ce martyre l'on n'a plus en copte qu'un fragment qui se trouve au musée Borgia de la Propagande.

4. Le martyre de Théodore est perdu ; celui de Basilide est conservé dans les ms. du Vatican.

5. Ces deux martyrs, d'ailleurs inconnus, se nommaient en réalité Phoibamon. L'arabe donne la prononciation

6. On a vu plus haut ce qu'était Colluthus. Les martyrs d'Akhmim sont fort célèbres; leurs actes existent encore en arabe.

méchanceté, j'ai avant tout cherché à contenter Satan. Serait-ce suffisant pour compenser le sang des martyrs d'Esneh [1] dont le nombre est connu de Dieu seul? et surtout celui de monseigneur le saint, le pur, le pasteur fidèle, le père vierge, le grand martyr, l'évêque respectable, anba Ammonios, leur père sublime, le maître d'une belle vieillesse qui m'a devancé dans la mort et m'a annoncé la couronne de la vie? Il m'a dit en effet : « Certainement, ô Arien, tu sauras ce que c'est que la bonne récompense qu'obtiendront les chrétiens! » Et moi qui pensais être sage et qui le regardais comme un ignorant, je l'ai tué sans pitié, ni crainte! Et combien d'autres évêques n'ai-je pas fait mettre à mort, comme notre père anba Psoti et Callinicos [2], les deux grands évêques du Sahid! combien d'hégoumènes, de prêtres, de diacres ai-je tués et brûlés! que de soldats noyés dans le fleuve! En vérité mon sang ne suffira pas pour compenser le sang de tant de martyrs! Mais j'ai entendu

1. A en juger par le Synaxare, il y eut à Esneh une véritable boucherie. Il ne reste plus que l'abrégé des Actes.

2. Psoti est connu par le martyr de Claude et par sa légende. Quant à Callinicos, je n'ai pas de détails sur ses actes.

dire que mon bon Sauveur et mon Seigneur pitoyable a vraiment versé son sang pour racheter le monde entier, surtout les pécheurs tels que moi ; j'ai entendu dans l'Évangile qu'il a dit : « Je ne suis pas venu pour appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence ; » j'ai entendu aussi qu'il a dit : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et livrer sa vie pour un grand nombre. » J'ai entendu dire encore que le Fils de l'homme n'est venu sur terre que pour chercher et sauver celui qui, comme moi, s'est égaré ; par sa miséricorde, il s'est abaissé jusqu'à revêtir la nature humaine ; il s'est nommé le Fils de l'homme pour me sauver, moi pécheur, des séductions dans lesquelles je suis captif. J'ai appris qu'il y aura dans le ciel plus de joie pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. J'ai entendu dire aussi que le Seigneur se réjouit davantage au sujet d'un pécheur qui se repent qu'au sujet des Anges. J'ai entendu dire que le bon larron, crucifié à la droite de Jésus le Christ, avait les mains teintes de sang; mais, comme il confessa notre bon Sauveur sur la croix et crut en lui,

il fut rendu digne du Paradis et ne reçut aucun reproche de ses péchés précédents. J'ai entendu raconter que le gouverneur romain Ponce-Pilate, qui prit part au crucifiement de Notre Seigneur, se convertit, crut et fut un martyr agréable à Dieu [1]. On raconte aussi que le soldat Longin qui, de sa lance, ouvrit le côté du Sauveur, renonça au culte des idoles, se convertit, fit pénitence et crut. Le Seigneur ne lui dit rien de tout ce qu'il avait fait ; son corps fut guéri de la maladie qu'il avait contractée et lorsqu'on trouva sa tête, elle guérit toutes les maladies [2]. J'ai entendu raconter que Saul, nommé ensuite Paul, qui détestait l'Église de Dieu et persécutait les chrétiens, qu'il se convertit à la foi : rien ne lui fut compté de tout ce qu'il avait fait, parce qu'il avait agi par ignorance. J'ai entendu raconter enfin qu'un grand nombre d'hommes avaient fait

1. On voit que les légendes égyptiennes sur Pilate ne ressemblent pas à celles de l'Occident qui font comparaître Pilate devant Tibère, le disgracient et finalement le précipitent du haut d'une montagne des Alpes, qui en a conservé le nom.

2. Cette légende de Longin est peu connue ; mais elle fut très chère aux Coptes.

pénitence, avaient cru, s'étaient réjouis dans le salut des faveurs célestes : leur mémoire est devenue éternelle sur la terre, un siècle après l'autre [1]. Je me lèverai donc maintenant pour aller mourir au nom de Notre Seigneur qui a livré son âme pour nous ; je me lèverai pour aller laver mes péchés dans mon sang, et je suis sûr que les martyrs que j'ai fait mettre à mort se réjouiront à mon sujet; car ils n'ont point de haine contre moi à cause du grand bonheur dont ils jouissent. Je me lèverai pour aller travailler à la vigne du Seigneur Sabaoth pendant une heure dont le salaire me sera payé, grâce à sa miséricorde et à sa pitié, autant qu'à ceux qui ont travaillé toute la journée. Car j'ai appris qu'il avait donné un salaire égal aux premiers et aux derniers. On m'a appris que le prophète Ezéchiel a dit que le Seigneur reçoit la pénitence du pécheur, même une heure avant sa mort. Or, mon Dieu connaît mes remords, il prendra pitié de moi, car il sonde les cœurs et connaît les choses avant qu'elles existent. Voici la porte de la miséricorde ou-

1. C'est-à-dire dans tous les siècles qui se succéderont, tant que la terre subsistera.

verte devant les pécheurs, qui m'empêcherait d'y entrer ? Voici le combat qui commence, qui m'empêcherait de me jeter dans la mêlée ? Voici l'eau, qui m'empêcherait de m'y faire baptiser ? Voici les couronnes toutes préparées, qui m'empêcherait de m'avancer pour ceindre la mienne ? Comment ont fait mes nombreux soldats qui n'étaient que de méchantes gens ? En reconnaissant la vérité, ils ont cru en le Seigneur le Messie, la véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde et brillera éternellement. C'est ainsi que mes gardes sont devenus martyrs, lorsqu'ils ont vu la vérité dont on ne peut douter, ainsi qu'il est écrit : « C'est en ta lumière, ô Seigneur, que nous voyons toute lumière ! » Il n'y a pas jusqu'aux musiciens et aux chanteurs, comme Philémon et Apollonios qui, lorsqu'on leur a eu enlevé le voile qui les maintenait dans l'ignorance et l'aveuglement, n'aient reconnu la vérité et ne soient devenus martyrs pour le nom du Messie et dont le sang pur n'ait été un remède, pour mon œil à moi que mon erreur et l'aveuglement de mon cœur rendaient misérable ! à moi qui suis resté dans l'erreur, l'infidélité et l'adoration des idoles ! à moi

qui ai adoré les étoiles du ciel, les esprits des constellations, les éléments des choses, c'est-à-dire l'eau, le feu, la terre et l'argile [1], l'or, l'argent, les pierreries, le bois! J'ai placé toutes ces choses aux lieu et place du Créateur qui a fait exister tous les êtres des temps anciens et qui les fait passer de l'existence au néant [2]. J'ai obéi à Dioclétien, le fils de Satan, séjour et domicile de l'ennemi que Dieu a perdu; qui a bu le poison de l'antique serpent, qui est devenu fils de Satan et une proie pour la géhenne, qui restera maudit de ma propre bouche et de la bouche de tous les hommes. Quant à moi, j'espère obtenir la miséricorde de Dieu en mourant pour son saint nom, et je dirai avec le prophète David : « Ne te rappelle pas, ô Sei-

1. Le brave auteur n'était pas très fort philosophe et ne connaissait pas les quatre éléments. On pourrait supposer, qu'il y a eu faute du copiste, mais la mention de l'argile est tout à fait dans les idées égyptiennes. C'est avec de l'argile que l'homme était façonné sur un tour à potier par le créateur. L'argile était considéré de ce chef comme une toute autre matière que la terre ordinaire qui avait pu servir à fabriquer les autres choses; mais non l'homme.

2. Il ne faudrait pas comprendre ce mot néant dans le sens ordinaire que nous y attachons. Il signifie simplement la mort.

gneur, les péchés de ma jeunesse et de mon ignorance ! » Je dirai encore : « Que ta miséricorde me comble, ô Seigneur, ainsi que ta bonté, selon ta parole ! » Alors à ceux qui me reprocheront ma conversion je répondrai que je me suis fié en ta parole ; n'enlève donc point de ma bouche la parole de vérité, car je compte sur tes jugements. Je dirai encore : « Agis, ô Seigneur, selon ta parole, inspire-moi de l'honnêteté, la connaissance de ton affabilité, car j'ai cru en tes commandements : tu es bon, ô Seigneur, et c'est par ta bonté que j'ai appris à connaître ta justice [1] ».

En prononçant ces paroles, le gouverneur Arien avait le cœur droit : dès lors il ne tourmenta plus personne parmi les chrétiens. Il fit élargir tous ceux qui avaient été emprisonnés pour le nom du Seigneur le Messie, il crut avec pureté de cœur. Lorsque cette nouvelle parvint à Dioclétien, celui-ci l'envoya chercher et lui demanda

1. Malgré la grande érudition dont Arien fait preuve dans ce long monologue, on ne saurait vraiment s'empêcher de le trouver un peu long ; mais un semblable thème ne se rencontrait pas souvent et l'auteur pouvait y faire paraître toute sa virtuosité.

quelle cause l'avait fait renoncer à l'adoration des idoles. Arien se mit à lui raconter les prodiges et les merveilles accomplis par les saints martyrs : comment ils avaient été tourmentés, avaient eu les membres coupés et étaient revenus à la santé ; comment, entre autres, quelques-uns étaient morts et avaient été ressuscités par Dieu après leur trépas. A d'autres auxquels lui, Arien, avait arraché les yeux, Dieu les avait rendus. Non seulement ils se guérissaient eux-mêmes, mais ils guérissaient encore les malades, ouvraient les yeux des aveugles, faisaient marcher les boîteux, parler les muets, entendre les sourds, par la vertu du Dieu du ciel.

Ce récit fit mettre Dioclétien en colère. Il ordonna de lui faire endurer de grands tourments, de le jeter dans un puits et de combler le puits afin qu'il en mourût. Mais le Seigneur le Messie envoya son ange qui enleva le gouverneur de ce puits et le plaça près du lit de Dioclétien l'infidèle, au milieu du palais. Le roi se réveilla de son sommeil, et lorsqu'il vit Arien, il fut rempli de tremblement. Mais Arien lui dit : « Ne crains pas, je suis ton serviteur Arien. Le Seigneur

m'a fait sortir du puits où tu m'avais jeté. » Le roi ordonna aussitôt de remplir un sac de sable, d'y attacher le saint et de le précipiter dans la mer. On fit ainsi, et il rendit son âme pendant qu'il était dans le sac.

Lorsque le saint Arien avait voulu partir, il s'était disposé à prendre congé de ses parents, de ses serviteurs, des gens de sa maison avant de s'éloigner de la ville d'Antinoë : il les avait informés que le Seigneur lui avait appris en songe que son corps devait retourner dans la ville d'Antinoë. Il leur avait dit : « Attendez mon corps sur le rivage de la ville d'Alexandrie. » Or, quand on l'eut jeté dans la mer, le Seigneur ordonna à un dauphin de prendre le corps et de le porter à la ville d'Alexandrie. Le dauphin le jeta à terre et, au moment où le corps d'Arien fut jeté sur le rivage, vers le coucher du soleil, c'est-à-dire à la sixième heure, ses serviteurs le prirent et le portèrent dans la ville d'Antinoë ; ils le placèrent près des corps des saints Philémon et Apollonios qui avaient été la cause de son martyre.

C'est ainsi que le saint Arien accomplit son martyre et reçut la couronne impérissa-

ble, ainsi que s'accomplit la prophétie de notre père saint, anba Ammonios, l'évêque, disant : « Tu sauras aussi ce que c'est que la bonne circoncision des chrétiens au nom du véritable roi, Jésus le Messie, et nous serons dans la plus parfaite tranquillité, c'est-à-dire dans la rédemption et le salut. » Arien s'empara du royaume des cieux par la violence, et la parole des évangiles s'accomplit pour lui : « Le royaume des cieux souffre violence et seuls, les violents, peuvent s'en rendre maîtres. » Il accomplit le terme de sa carrière le huitième jour de Barmahat.

Que sa bénédiction pure et l'intercession de la Vierge, de tous les apôtres, martyrs et saints soient avec nous : *Amen*, *amen*, *amen*.





XIII

HISTOIRE DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE

AU NOM DE DIEU, UN EN SUBSTANCE, TRIPLE EN PERSONNES ET EN ATTRIBUTS.

Nous commençons avec l'aide de Dieu à copier l'histoire des Beni-Israël à Babylone de Chaldée, aux jours de Jérémie le prophète dont on lit les prophéties le VENDREDI DES DOULEURS [1] *de la Pâque sainte. Que ses prières bénies nous protègent.*

La parole de Dieu se fit entendre au prophète Jérémie, lui disant : « Dis au roi Sédécias et au peuple des Beni-Israël : Pourquoi ajoutez-vous à vos péchés d'autres péchés et à vos fautes d'autres fautes ? car mes yeux ont vu vos actions, et mes oreilles en-

1. Cette expression qui se rencontre assez fréquemment dans les œuvres coptes, s'emploie pour désigner le vendredi saint.

tendu vos paroles. Si vous aviez jeûné, j'aurais pris pitié de vous, et si vous aviez prié, je vous aurais exaucés. Le Seigneur le maître absolu dit : En effet, vous n'avez jamais jeûné et vous n'avez point tendu les mains vers moi, mais vous avez jeûné pour Baal et adressé des prières à Ross; vous avez oublié le Dieu d'Abraham ainsi que tous mes bienfaits, lorsque je vous ai fait sortir de la terre d'Egypte, après vous avoir sauvés de la servitude de Pharaon; lorsque j'ai frappé l'Egypte de plaies, que j'ai pris pitié de vous comme une tendre mère prend soin de ses enfants et de ses filles pour les garder et les sauver, pour les sauvegarder de tout danger qui pourrait se rencontrer dans leur chemin. Je vous ai honorés plus que tous les autres peuples, je vous ai nommés mon peuple, ô Beni-Israël, je vous ai fait sortir du désert rempli de scorpions et de vipères, après un séjour de quarante ans, sans que vos habits se fussent déchirés, ni vos chaussure usées, ni vos cheveux devenus longs. Je vous ai donné le pain des Anges, une colonne de lumière pendant le jour et pendant la nuit [1],

1. Les Coptes n'admettaient pas les deux colonnes de nuée et de feu, comme nous le faisons. C'était la même qui était tour à tour sombre et lumineuse.

je vous ai protégés de ma droite contre les entreprises de vos ennemis. Je vous ai donné les choses immuables [1] et je vous ai fait traverser la Mer Rouge : je suis venu à votre secours contre les ennemis qui vous poursuivaient, j'ai fait descendre les Anges pour vous conduire et vous faire passer au milieu des flots, j'ai fait noyer les barques du Pharaon [2] dans les eaux, j'ai ordonné aux vagues de les couvrir et j'ai fait rentrer leurs entrailles dans leurs cœurs [3]. Et après tout cela vous avez oublié mon nom, et vous avez dit : « Il n'y a point d'autre Dieu que Baal et Ross ». Vous m'avez rendu le mal pour le bien. Vous avez sacrifié à Baal et offert vos fils comme victimes à Ross. Vous m'avez abandonné, petits et grands; vous vous être traités avec injustice les uns les autres, vous vous êtes corrompus, vous avez

1. Je ne sais trop ce que signifie cette expression vague. Elle se rapporte sans doute à ce qui vient d'être dit des habits, des chaussures et des cheveux.

2. Cette tradition est curieuse, Elle montre combien peu les Coptes se préoccupaient du texte des livres saints. Les Israélites seuls passent la mer à pied sec ; les Egyptiens les poursuivent avec leur flotte. C'est quelque peu contradictoire; mais le prodige est en partie simplifié.

3. C'est-à-dire sans doute, je les ai terrifiés.

forniqué ; parmi vous, il n'y a pas eu de juge décidant selon la justice. Si vous continuez d'agir ainsi, a ajouté le Seigneur, je ferai descendre sur vous ma colère, comme un créancier qui ne revient pas en arrière : vos jeunes gens mourront de l'épée, vos vieillards de faim et de soif, vos enfants seront réduits en esclavage et maltraités sous vos yeux, votre ville florissante sera ruinée, votre terre deviendra un désert. Jusqu'à présent je vous ai donné un délai afin que vous fassiez pénitence et que vous vous retourniez vers moi qui prendrai soin de vous. Si ne faites pas pénitence, je retournerai mon visage de vous ; si au contraire vous vous écriez vers moi, en disant : « Seigneur, Seigneur ! » je vous entendrai promptement et je vous exaucerai, disant : « Me voici, ô Beni-Israël. » Je ferai descendre sur vous la rosée au moment opportun et la pluie au temps voulu. Durant tout le temps que vous m'avez obéi, les nations étrangères vous craignaient, un seul de vous en faisait fuir dix mille et mes Anges vous servaient. Mais lorsque vous m'avez désobéi, toute la terre vous a pris en haine ; le soleil, la lune ont été remplis de tristesse à votre sujet en

voyant les adorations que vous rendiez aux idoles et tout le mal que vous commettiez en présence de Ross. »

Le prophète Jérémie se leva, il se rendit près du roi Sédécias qui était assis près de la porte du Soleil [1] avec une foule de faux prophètes. Lorsque le roi Sédécias vit venir le prophète Jérémie, il se leva pour aller à sa rencontre, l'embrassa et lui dit : « O Nazaréen [2], le Seigneur dit-il quelque chose par ta bouche, ces jours-ci? » — Le prophète Jérémie répondit : « Oui, il y a parole de la part de Dieu. » Et il lui raconta en présence du peuple ce que le Seigneur lui avait dit. Lorsque le roi eut entendu les paroles du prophète Jérémie, il se mit en grande colère. Ananie et les autres faux prophètes lui dirent : « Ce sont les discours d'un fou! » Alors le faux prophète Ananie se leva, il mit sur sa tête des cornes de fer et dit : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu :

1. Je ne sais s'il y avait à Jérusalem une porte du soleil ; je suis porté à croire que cette mention est un emprunt fait à la religion égyptienne.

2. Ce mot *nazaréen* doit s'entendre dans le sens consacré à Dieu. Les Nazaréens ne devaient pas boire de liqueur fermentée, ni se faire couper les cheveux.

« Tes ennemis seront traînés de tous les côtés; » et de sa main, il fit un geste à gauche et à droite, montrant le Sud, l'Est et l'Ouest: « Personne ne pourra s'opposer à toi, ni envahir cette terre. Il n'y a point eu de parole venant de Dieu mise dans la bouche du prophète Jérémie. » Et lorsque le roi eut entendu d'Ananie cette parole, il dit à ceux qui étaient debout près de lui : « Prenez le prophète Jérémie, jetez-le en prison dans l'endroit le plus profond et le plus rempli de fièvres, afin qu'il meure : ne lui donnez qu'un peu de pain et d'eau, afin que nous sachions si sa parole est vraie ou non. » Aussitôt on jeta Jérémie le prophète en prison.

Mais lorsqu'Abimélek, convive du roi [1], eut appris que le prophète Jérémie avait été jeté en prison, il alla trouver le roi, entra près de Sédécias et lui dit : « Que viens-tu de faire, ô roi? N'es-tu pas rempli de crainte pour avoir fait jeter le prophète Jérémie en prison et pour avoir éteint la lumière d'Is-

1. Ce mot convive doit s'entendre aussi dans le sens d'*ami intime*. En Orient, on ne peut donner de plus grande marque d'amitié à quelqu'un que de l'inviter à manger avec soi.

raël. » — Le roi Sédécias lui dit : « Tu as bien fait de me le rappeler. Demain tu prendras des hommes avec toi et tu le feras sortir. » Abimélek prit des cordes, les jeta à Jérémie et lui dit : « Attache-les sous tes aisselles afin que nous te fassions monter hors de ce trou. » Et ils le firent monter, le laissèrent aller en liberté.

Le Seigneur dit à Jérémie : « O mon élu, va trouver le roi Sédécias et dis-lui : Voici ce que dit le Seigneur, ô roi d'Israël : Jusqu'à quand me mécontenterez-vous en répandant le sang des enfants innocents, en faisant faire de fausses couches aux femmes enceintes pour prendre leur fruit et le brûler dans les brasiers en l'honneur de votre idole Baal? Les cris de ceux qui sont traités avec injustice sont montés jusqu'aux portes du ciel. Pourquoi as-tu imité les actions de Manassé et non celles de David ton père? Si tu continues d'agir de la sorte en ma présence, je ferai descendre sur vous ma colère, je t'enlèverai ma gloire et ton trône pour les donner à un autre roi qui te haît, qui t'arrachera les deux yeux et les mettra dans tes mains, qui te tuera tes deux enfants l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, qui te mettra un collier comme aux chiens et qui

t'emmènera captif dans la ville de Babylone, attaché au char de Nabuchodonosor, afin que tu y meures. On te chassera devant lui, comme on chasse un mulet au moulin. Ce grand peuple sera fait prisonnier avec toi et Jérusalem sera démolie jusqu'aux fondements; car vous avez souillé mon nom en adorant les idoles, vous avez violé l'alliance que j'avais contractée avec vos pères. Dis-lui cette parole en présence des Béni-Israël. » — Et Jérémie dit au Seigneur : « O mon Dieu, père de miséricorde, ne m'envoie pas vers Sédécias, car c'est un homme violent, qui s'emporte lorsque je lui parle en ton nom. On a lapidé tes prophètes, on a tué tes saints, et moi aussi je serai perdu; si je retourne vers lui, il me fera jeter dans le puits aux fièvres. » — Et le Seigneur dit à Jérémie : « Va, car c'est moi-même qui t'envoie en mon propre nom. » Jérémie se mit en marche pour se rendre à l'endroit où se trouvait le roi Sédécias, il entra près de lui, lui raconta toute la parole de Dieu. Le roi Sédécias se mit en colère et ordonna de jeter de nouveau le prophète en prison. On le jeta dans le puits aux fièvres [1]. Et

1. Le texte dit mot à mot : on le jeta avec les fièvres.

lorsqu'Abimélek apprit l'emprisonnement de Jérémie, il alla trouver le roi Sédécias et sauva le prophète des mains du roi.

Pour la troisième fois, la parole de Dieu se fit entendre à Jérémie, disant : « Va trouver Sédécias et dis-lui : « Parole du Seigneur Dieu. » Jérémie se jeta alors à genoux, se prosterna devant Dieu et dit : « O Seigneur, ne m'envoie pas vers Sédécias, car il se met en colère quand je lui parle en ton saint nom. » Alors le Seigneur ordonna au prophète Jérémie de mettre par écrit tout ce qu'il lui avait ordonné, d'en composer une lettre, de la remettre à Baruch, son disciple, pour la faire porter au roi Sécédias. Le prophète Jérémie fit ce que Dieu lui avait ordonné; il écrivit une lettre, l'envoya à Sédécias, par l'entremise de Baruch, son disciple, auquel il enjoignit de la lire au roi en présence de la foule des Béni-Israël. Baruch se rendit près du roi et le trouva assis avec ses courtisans, il se tint debout la lettre à la main et lut à haute voix la parole de Dieu. Lorsque le roi entendit les paroles de Baruch, disciple de Jérémie, il se mit en grande colère, prit la lettre des mains de Baruch, alluma du feu et y brûla la lettre devant les

Béni-Israël. Il ordonna ensuite de frapper Baruch et lui demanda où était Jérémie. Le disciple lui apprit en quel endroit se trouvait le prophète et le roi ordonna de l'amener chargé de chaînes. Les gardes se rendirent près du prophète et le trouvèrent occupé à tresser des feuilles de palmier; ils exécutèrent l'ordre du roi et l'amenèrent en sa présence. Et lorsque le roi vit le prophète entre ses mains, son cœur se remplit, il se mit à grincer des dents et il lui dit : « Je ferai répandre ton sang pour en remplir le plat où je mange; je donnerai ta chair à manger aux oiseaux du ciel et tes os aux bêtes féroces de la terre. Comment ton disciple ose-t-il parler ainsi devant moi? Pourquoi fais-tu de fausses prophéties contre mon royaume et dis-tu : « Ton royaume te sera enlevé, ton trône sera renversé, le peuple sera mené en captivité et Jérusalem sera détruite de fond en comble? » Je le jure par les deux grands Dieux, Baal et Ross, je te ferai tourmenter et te ferai promptement mettre à mort; mais le meurtre aura lieu dans la prison, afin que je voie si tes paroles se réaliseront, ou non. »

Alors le roi ordonna d'attacher au pro-

phète les mains et les pieds, de le jeter en prison, de ne lui donner ni pain, ni eau, de sorte qu'il mourût de faim et de soif. Le prophète Jérémie se retourna du côté du roi et lui dit en présence des Béni-Israël : « Le Seigneur jugera entre toi et moi, ô Sédécias; car depuis plusieurs années, rien de mensonger n'est sorti de ma bouche. Voici trois fois que tu me jettes en prison et que tu veux m'y faire mourir. Tu comptes sur les faux prophètes qui t'ont fait de fausses prophéties; écoute maintenant la parole de Dieu. Le Seigneur Dieu dit : « O Israël, tu m'as mécontenté pour des idoles faites de main d'homme; c'est pourquoi j'éloigne de toi mon visage, ô roi, ainsi que du peuple d'Israël. Je vais enflammer ma colère et mes vengeances contre cette terre, je ferai venir le roi des Chaldéens, accompagné d'une armée nombreuse comme les sauterelles; il renversera les murailles de Jérusalem et dressera son trône au milieu de la ville. Quant à toi, ô Sédécias, tu verras toutes ces choses de tes propres yeux; on te prendra, comme une femme qui accouche, étendu sur ton lit; on couvrira ton visage d'un voile, comme l'on fait aux morts. Ainsi fe-

ront tes gardes dans l'espoir de te sauver et de t'emporter vers le Jourdain; mais Dieu indiquera aux gardes de Nabuchodonosor l'endroit où ils devront te chercher. Ils te poursuivront et te rejoindront près du fleuve de Karbis; ils te jetteront à terre, découvriront ton visage et te ramèneront en présence de Nabuchodonosor. Tes yeux contempleront les siens, ta bouche parlera à la sienne; il mettra à ton cou un collier, comme à un chien : tes deux fils seront tués, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. Le roi de Babylone t'arrachera les deux yeux, il les mettra dans ta main, il t'emmènera à Babylone attaché à son char. La poussière et la cendre couvriront ta tête. Tu mangeras ton pain et boiras ton eau dans la détresse. Là-bas tu mourras et tu seras chassé comme on chasse un mulet au moulin. »

A ces mots, les serviteurs du roi se saisirent de Jérémie et lui firent ce que le roi avait ordonné. Et Jérémie le prophète dit : « O serviteurs de Sédécias, attendez un peu, car dans ma bouche se trouve la parole de Dieu que je dois dire à Sédécias. » Quand les serviteurs l'eurent laissé libre, Jérémie se retourna vers la foule des Béni-Israël et leur

dit en présence du roi : « Écoutez la parole du Seigneur : Voici ce que dit le Seigneur : — J'ai caché les défauts de vos pères ; je les ai fait sortir de la terre d'Égypte et ils sont restés quarante ans dans le désert sans que leurs vêtements fussent usés, leurs chaussures déchirées ou leurs cheveux allongés; quant à vous, vous ne resterez pas un seul mois en chemin avant que vos habits ne soient usés et devenus comme des peaux [1], que vous n'ayez été obligés de les coudre avec des cordes et des fibres d'halfa [2] ou de chardon; les cheveux de votre tête descendront sur vos épaules comme ceux des femmes, et, au lieu d'avoir une colonne pour vous éclairer la nuit et le jour, vous marcherez devant vos ennemis à la chaleur du soleil et malgré la fraîcheur de la nuit. La chaleur de l'été, le froid de l'hiver vous accableront. Quant à la lune et aux étoiles, elles ne vous donneront plus leur lumière, si bien que vous serez dans les ténèbres, que

1. C'est-à-dire seront usés jusqu'à la corde, deviendront comme des peaux où il ne reste plus un poil.

2. Trait qui marque bien la provenance du récit. L'halfa était très connu en Égypte : il est à chaque instant mentionné dans la vie de Pakhôme.

vous marcherez à tâtons, que vous tomberez les uns sur les autres. Vous pleurerez alors amèrement, vous aurez faim et soif, vous invoquerez Dieu et lui direz : « O notre Seigneur, tu es juste et tes jugements sont remplis d'équité ; tu nous traites comme nous t'avons traité. » A la place de la manne que j'ai fait descendre du ciel sur vos pères et de l'eau douce que j'ai fait couler du rocher, il descendra sur vous de la poussière et de l'air enflammé [1]; vos corps seront couverts de plaies incurables; je rendrai salée l'eau que vous boirez, vos corps s'épuiseront et vos os deviendront légers. A la place du soleil que j'ai fait briller sur vos pères, il y aura des poux et des mouches qui vous dévoreront ; vous resterez soixante-dix ans en captivité chez les Chaldéens jusqu'à ce que Dieu ait éloigné de vous sa colère. »

Lorsque Jérémie eut achevé ces paroles, le peuple qui l'entourait s'écria : « Vive Sédécias le roi ! » Ordre fut alors donné de jeter le prophète en prison. Voici la description de ce lieu. On marche sous terre trois

1 Nouveau trait de terroir ; l'auteur dépeint ainsi en deux mots le *khamsin* égyptien.

heures durant, au milieu des ténèbres, avant d'y arriver : Les bords du puits sont aussi fins que le verre, personne ne peut s'y tenir debout, sinon sur le gros orteil [1], et ce puits est rempli de fièvres. On laissa le prophète Jérémie en cet endroit pendant plusieurs jours, et il était dans une grande détresse. Lorsqu'Abimélek, le favori du roi, eut appris l'emprisonnement de Jérémie, il se rendit tous les jours vers lui et donna aux geôliers un dinar pour lui permettre d'entrer avec du pain et de l'eau. Il continua d'agir ainsi jusqu'à ce que vingt et un jours se fussent écoulés. Abimélek se rendit alors près du roi qui lui dit : « Qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui chez nous? » Abimélek lui répondit : « Je ne suis venu pour nulle autre cause que pour Jérémie le prophète. A quoi t'a-t-il servi de le mettre en prison une première, une seconde et une troisième fois? Tu as jété en prison le prophète de Dieu, éteint le flambeau d'Israël, et cependant il n'a dit en ta présence que les paroles mises

1. Il est assez difficile de se figurer comment on ne pouvait se tenir debout en cette prison que sur le gros orteil : le puits devait sans doute être figuré en forme d'entonnoir.

en sa bouche par le Seigneur. » — Le roi dit : « C'est bien, ô Abimélek! puisque tu l'as rappelé aujourd'hui à mon souvenir, va, prends avec toi quelques hommes, fais-le sortir de prison; mais tiens-le dans une maison afin que nous voyons si sa parole s'accomplira, ou non. » Abimélek prit alors quelques-uns des serviteurs de Sédécias, fit sortir Jérémie de la prison et le plaça dans une maison de repos. Jérémie dit à Abimélek : « Tu es heureux, ô mon fils Abimélek, car tu as pris soin de moi au moment de ma détresse. Or, voici ce que dit le Seigneur : — Tu ne verras pas la destruction de Jérusalem, tu n'éprouveras pas les rigueurs de la captivité de Babylone et tu n'y mourras pas. Le soleil prendra soin de toi, l'atmosphère te nourrira, la terre sur laquelle tu t'endormiras te donnera le repos, la pierre te protègera contre le froid de l'hiver et la chaleur de l'été : tu goûteras de la joie pendant soixante-dix ans jusqu'à ce que tu voies Jérusalem dans sa gloire, florissante comme elle était. »

Après ces évènements, le roi Sédécias recommença de pécher. Il entra dans le temple du Seigneur et en fit enlever les deux

colonnes de marbre qui éclairaient le temple sans luminaires, il les fit placer dans le temple de Baal et de Ross. De même pour les deux tables de pierre [1], il les fit porter à l'endroit où il mangeait et buvait avec ses courtisanes; il démolit l'autel où on faisait les offrandes, il en fit une table dans le temple de Ross; il saisit l'arche d'alliance et le chandelier d'or, il les fit fondre en forme de couronne pour en couronner la tête de l'idole; il ordonna de sacrifier des taureaux à Baal, de lui apporter les enfants de deux ans et deux mois, de les tuer pour en prendre le sang et l'offrir à Baal. En ce jour, la terre trembla et le Seigneur tonna du haut du ciel. Sa vengeance descendit sur la terre entière [2] et il ordonna à l'Ange de colère de descendre sur elle avec courroux, si bien que les saints et les Anges allèrent se prosterner en intercédant en présence du Seigneur et lui disant : « O Seigneur, aie pitié

1. Il s'agit des deux tables de la loi.

2. Par cette expression la *terre entière*, il faut ici entendre toute la Judée. Les Egyptiens en ont usé pour dire simplement *toute l'Egypte*. On la trouve à chaque instant dans les monuments antiques et dans les œuvres coptes.

du peuple d'Abraham, d'Isaac et de Jacob : éloigne ta colère et ne les fais pas périr. »

La parole de Dieu se fit encore entendre à Jérémie le prophète qui répondit : « Me voici. » — Et le Seigneur dit : « Je suis résolu à ne pas me relâcher de ma colère et je me suis dit que je ne ferais rien sans t'en avertir. Sans les prières qui ont lieu à Jérusalem, il n'y serait resté personne ; car j'ai pitié des enfants innocents dont le sang a été versé et qui s'écrient vers moi en disant : « Que les pécheurs pèchent et qu'ils descendent dans l'enfer et qu'ils sachent que ce lieu est plein de tourments. » Il est impossible que le peuple au milieu duquel tu te trouves échappe à l'un des tourments que je ferai tomber sur lui. Veux-tu que j'envoie Khataël [1], l'ange de la colère, qu'il les fasse périr depuis les plus petits jusqu'aux plus grands, depuis les enfants jusqu'aux vieillards ? Ou bien que j'ordonne à la sècheresse de descendre sur eux, que le ciel et la terre deviennent d'airain [2], que nulle rosée ne descende du ciel, que nul fruit ne sorte de

1. Cet ange m'est d'ailleurs inconnu

2. C'est le mot de Racine : « Les cieux par lui fermés et devenus d'airain. »

la terre, que je fasse périr tous les arbres, que j'épuise tous leurs greniers qui regorgent, qu'ils se mangent les uns les autres, qu'ils tombent de faim dans les rues de la ville, que je les livre entre les mains du roi Nabuchodonosor qui les gouvernera pendant soixante-dix ans, afin qu'ils sachent que je suis Dieu et que c'est de ma main que viendra leur repos? » Et lorsque Jérémie entendit ces paroles du Seigneur, il se leva, il se prosterna en sa présence et dit : « O Seigneur miséricordieux, Dieu de l'humanité, créateur de toutes choses, abaisse ton regard vers les fils de tes serviteurs Abraham, Isaac et Jacob, auxquels tu as juré que leur descendance égalerait le nombre des étoiles du ciel; ne les perds pas tous, ne fais pas régner sur eux Salmaniel et sa colère [1], car il n'épargnerait personne parmi eux. Où est le serment que tu as fait à notre père Abraham lorsque tu lui as dit : « Tes descendants ne cesseront jamais d'exister sous les cieux? » Et si tu fais régner sur eux la sécheresse et la famine, si le ciel ne laisse pas

1. Ce nouveau nom de l'ange de la colère n'est pas inconnu; mais je ne sais pourquoi il se trouve ici après le premier.

tomber sa rosée et si la terre ne produit pas de fruits et que tes serviteurs périssent, où est la promesse que tu as faite à Israël en lui assurant que ses fils dureraient éternellement ! Ne sois pas irrité, ô mon Dieu, contre ton peuple pécheur, et si tu les soumets à Nabuchodonosor qui les emmènera en captivité à Babylone, que ce soit comme un père qui corrige ses enfants, et un maître ses esclaves. »

Aussitôt le Seigneur ordonna à l'archange Michel d'aller trouver Nabuchodonosor et de lui dire : « Lève-toi, va vers la Judée et vers la ville de Jérusalem ; empare-toi de ses terres avec toute ton armée et tous les Chaldéens qui sont avec toi ; emmène-les en captivité pendant soixante-dix ans. Leurs jeunes gens fabriqueront des briques, leurs vieillards couperont le bois et puiseront l'eau, leurs femmes tisseront la laine et passeront les nuits dans les labeurs et les peines. Ne leur fais aucune grâce, car je te les ai livrés afin qu'ils se corrigent. Je prendrai ensuite pitié d'eux jusqu'à l'éternité. » — Le roi Nabuchodonosor dit : « Malheur à moi ! peut-être le Seigneur est-il irrité contre moi à cause du grand nombre de mes

péchés ! et il veut que j'aille vers la terre des Hébreux pour m'y faire périr. Qu'il me fasse périr de sa main, car cela vaudra mieux pour moi, que de mourir sur une terre étrangère, moi et tous ceux qui m'accompagneront. Qu'est Babylone et qui est Nabuchodonosor près du peuple de Dieu? N'est-ce pas ce peuple qui a résisté aux Égyptiens[1] et à Pharaon qui a été submergé dans la mer et recouvert par les eaux à cause de lui ? N'est-ce pas toujours le même peuple ? Qui suis-je pour combattre le peuple de Dieu et pour vaincre ceux qui vont à la guerre sans armes, qui lèvent les mains au ciel et les Anges viennent combattre pour eux ? » — L'ange dit à Nabuchodonosor : « Tout ce que tu as dit est vrai : à tout peuple qui observe les ordres de Dieu personne ne peut résister; mais, si ce peuple viole les commandements de Dieu, Dieu le livre entre les mains de ses ennemis. C'est pourquoi, règne maintenant sur eux afin qu'ils sachent que l'Éternel est Dieu. » Et lorsque

1. Le texte mentionne ici les *Grecs* (roumis) : c'est évidemment une erreur et c'est le mot Égyptiens qui doit se trouver en ce passage ainsi que le montre le nom de Pharaon qui vient après.

Michel eut fini de parler à Nabuchodonosor, il approcha sa main du roi, le flatta et lui donna pouvoir sur le peuple; puis il remonta vers les cieux.

Alors Nabuchodonosor se leva et alla trouver sa femme Halka; il lui raconta tout ce qui avait eu lieu. Et lorsqu'elle eut entendu cela, elle fut grandement émue, elle se mit à crier et à pleurer, elle dit à Nabuchodonosor : « Malheur à moi! ô seigneur mon frère [1]; emmène-moi à ta suite, car je ne te verrai plus. Qui a jamais résisté à ce peuple? Ne sais-tu pas que c'est le peuple de Dieu et que Dieu lui accorde tout ce qu'il demande. » — Nabuchodonosor répondit : « C'est leur Dieu qui les a livrés entre mes mains. » — Sa femme lui dit : « Fais bien attention à ce que je vais te dire. Quand tu partiras pour les combattre, prends avec toi un bélier, et quand tu seras arrivé près de la ville de Juda, descends de ta monture, mets ton sceptre sur la tête du bélier : s'il se dirige vers la ville de Judée, suis-le, car le

1. Trait éminemment égyptien : rien n'est plus fréquent que de trouver sur les monuments le nom de frère donné à son mari par la femme, ou celui de sœur donné à la femme par son mari.

Seigneur te l'a livrée ; mais s'il ne se dirige pas de son côté, s'il se retourne du côté de Babylone, retourne comme lui et ne fais pas la guerre au peuple de Dieu, quand même tu aurais des soldats aussi nombreux que les grains de sable. »

Lorsqu'elle eut fini de parler, elle le baisa. Quant à lui, il se leva et ordonna de faire venir ses généraux Kouris et Assaris [1], il leur fit part de tout ce que le Seigneur et son ange lui avaient promis. Ils lui dirent : « Vive à jamais le roi ! Sans doute Dieu s'est irrité contre ce peuple, parce que ce peuple a péché. Envoie porter à Sédécias, roi de Jérusalem, des paroles de paix, fais-lui des présents et demande-lui s'il s'est prosterné devant des dieux étrangers, s'il a renié les œuvres du Seigneur et de leurs prophètes qui intercèdent pour eux. S'il ne l'a pas fait, ne te mets pas en campagne contre eux, car ils adresseraient des prières à leurs prophètes et ceux-ci nous feraient tous périr en leur pays, comme ils en ont fait périr d'autres que nous. Le feu du ciel descendrait

1. Si je ne me trompe, ces deux noms sont les mêmes que Cyrus et Assuérus. Le conteur savait l'histoire à sa manière et fait preuve de son érudition.

contre quiconque se lèverait contre eux et le brûlerait. » Ce conseil plut au roi Nabuchodonosor, il envoya l'un de ses généraux, lui donna trente mille cavaliers, écrivit une lettre à Sédécias et lui envoya des présents avec beaucoup d'or.

Le général se mit en marche, et, pendant qu'il était en marche vers Jérusalem, le roi Sédécias apprit qu'un envoyé de Nabuchodonosor, roi de Babylone, était sur le point d'arriver. Il sortit de la ville à sa rencontre, entouré des femmes des Béni-Israël qui portaient des présents. Lorsque le général eut rencontré le roi, il descendit de sa monture, lui remit la lettre de Nabuchodonosor et ses présents. Sédécias prit l'or et en fit une couronne qu'il mit sur la tête de la statue de Baal et il écrivit au roi de Babylone la lettre suivante : « Salut à toi ! mon Dieu est le vôtre et le vôtre est le mien. » Il scella la lettre, la remit au général, le combla de pierreries et de joyaux. Lorsque les prêtres de Baal apprirent toutes ces choses, ils dirent : « Où est donc Jérémie qui nous disait que le roi de Babylone viendrait ici et régnerait sur nous ? »

Peu de jours après, le général arriva à Ba-

bylone avec les trente mille cavaliers, salua Nabuchodonosor et lui remit la réponse de Sédécias. Lorsque le roi eut lu cette réponse, il fit entendre un rugissement de lion et dit à Kouris ainsi qu'à ses compagnons : « Préparez vos armes et vos soldats! » En ce jour même, Nabuchodonosor sortit de Babylone avec tous les Chaldéens au nombre de six millions d'hommes, sans compter six mille chars sur chacun desquels se trouvaient seize cavaliers [1]. Le total était de six millions, plus quatre-vingt-seize mille et six cent mille cavaliers [2] ayant lances et boucliers, se tenant à la droite et à la gauche du roi jusqu'à ce qu'on fût arrivé aux frontières qui séparaient le royaume de Babylone de celui de Juda. Alors Nabuchodonosor descendit de son char, quitta son trône ; puis il prit son sceptre et le plaça sur la tête du bélier. Aus-

1. Les chars égyptiens, d'après le poème de Pentaour contenaient trois hommes : le conteur exagérant tout, en met ici seize : les chars devaient être en conséquence.

2. Le texte du manuscrit arabe dont je me suis servi porte : total, six millions et trois millions et six cent mille. Je ne sais d'où peuvent provenir les trois millions. Je les ai remplacés par les quatre-vingt-seize mille cavaliers des chars. Le tout donne un chiffre déjà fort joli de près de sept millions d'hommes.

sitôt le bélier se dirigea vers la terre de Juda. Le roi dit alors à tous ceux qui étaient près de lui : « Je suis vraiment étonné de ce que Dieu m'ait livré ce peuple ! » Il ordonna ensuite de lui apporter le foie d'un mouton, il le plaça sur le sceptre, signe de sa royauté sur terre, le plaça sous ses pieds, tourna son visage du côté de l'Orient et dit : « O Dieu qui m'es inconnu, Dieu des Hébreux, Dieu d'Abrahaam, d'Isaac et de Jacob, Dieu dont je ne suis pas digne de prononcer le nom, car mes lèvres sont trompeuses ! Je crains que ce peuple n'ait été livré en mes mains, à moi pécheur, qu'à cause du grand nombre de mes péchés et de ceux de mon peuple. » Alors il tourna son visage du côté de l'Orient et pria en disant : « O Dieu d'Israël, Dieu du ciel et de la terre dont le nom est parvenu jusqu'à moi pécheur, toi qui as toute puissance au ciel et sur la terre, je t'en prie, ô mon Seigneur, si cet homme qui m'est venu trouver est un ange et si c'est par ton ordre que je fais la guerre à ce peuple, fais-moi voir un signe de ta volonté par l'entremise de ce bélier, car je suis ton serviteur Nabuchodonosor, roi de Babylone. C'est toi qui as tellement endurci le cœur du Pha-

raon que les eaux l'ont submergé avec tous ceux qui l'accompagnaient. Si j'ai péché devant toi et que tu veuilles me faire périr, fais-moi fuir de peur jusqu'aux extrémités de la terre ainsi que tous ceux qui me suivent. Mais si tu veux, ô Seigneur, les livrer entre mes mains, que l'ombre de mon sceptre revienne vers moi. » Aussitôt le soleil changea de direction; l'ombre du sceptre de Nabuchodonosor et de la tête du bélier fit retour. Le roi Nabuchodonosor mit ensuite le bélier à sa gauche et le foie de mouton à sa droite, puis il dit de nouveau : « O Seigneur, fortifie mon cœur ! » Et le Seigneur lui donna la force; le roi de Babylone sut que le Dieu des Juifs les avait livrés entre ses mains.

Cependant le Dieu de la miséricorde s'était souvenu d'Abimélek, pour avoir gardé et conservé le prophète Jérémie que Sédécias avait fait jeter en prison. Le Seigneur ne voulut pas que pendant la captivité de Babylone, il fut au nombre des captifs courbés sous le joug de Nabuchodonosor. Le jeune Abimélek continuait d'aller tous les jours au jardin du roi Sédécias, son maître et de lui apporter des fruits. Un jour qu'Abimélek

avait cueilli dans le jardin un panier plein de raisins et de figues et qu'il s'était mis en chemin pour rentrer à la ville, Dieu se rappela la parole qu'avait dite le prophète Jérémie : « Quant à toi, Abimélek, tu ne verras ni la captivité de Babylone, ni la destruction de Jérusalem, ni le roi Nabuchodonosor. » Pendant qu'Abimélek marchait et regardait le ciel, (le trajet était d'environ une heure), il se dit : « Je suis sorti avant l'heure accoutumée et je n'ai pas pris de pain pour Jérémie le prophète! Voilà, je vais m'asseoir et dormir sous cet ombrage! » Il s'endormit ainsi, après avoir placé sous sa tête le panier plein de fruits et couverts de petits rameaux. La terre lui donna repos : le rocher de la grotte s'étendit au-dessus de lui et le recouvrit comme un plafond. La rosée descendait sur lui pour le rafraîchir, le soleil prenait soin de lui, si bien qu'il n'éprouva ni faim ni soif, depuis que Jérusalem fut détruite jusqu'à ce qu'elle eût été rebâtie une autre fois.

Ensuite Nabuchodonosor arriva en Judée, et avec lui toutes les forces des Chaldéens; il s'empara de toute la Judée et de toutes les villes qui entouraient Jérusalem. Il se réjouit

avec ses soldats de se trouver sur la terre d'Israël. Ils étaient nombreux comme des sauterelles, battaient des mains en signe d'applaudissement et disaient : « Allons combattre les Hébreux ; nous les ferons périr et nous pillerons leurs biens, car toutes les nations haïssent le peuple d'Israël qu'on n'a pu vaincre jusqu'ici. Ils pouvaient en effet soumettre tous les peuples par la force de leur Dieu qui combattait pour eux. » Les Béni-Israël se tinrent debout devant Nabuchodonosor pour lui résister ; mais leur force fut bien vite épuisée, ils furent devant lui comme des femmes enceintes. Nabuchodonosor ordonna de les enchaîner et tous ceux qui étaient sur le haut des terrasses ne descendaient qu'enchaînés ; tous ceux qui étaient dans les champs ne pouvaient entrer dans la ville sans être faits prisonniers. Et il ne resta aucun des Hébreux qui ne fût conduit devant Nabuchodonosor près de la porte de Jérusalem, et le roi de Babylone ordonna d'en démolir les murailles.

Lorsque Sédécias apprit tout cela, il fut dans une grande agitation : le sang coula de son corps comme de celui d'une femme qui accouche ; il s'étendit sur son lit, se couvrit

le visage comme celui d'un mort; ses serviteurs l'emportèrent, cherchant à traverser le pays pour sauver Sédécias. Mais Nabuchodonosor donna l'ordre de lui amener Sédécias, et Kouris, le général, se rendit à la maison du roi de Jérusalem. Il la trouva ornée d'étoffes de soie et d'or; le lit du roi était embaumé d'encens et près du lit était l'idole que Sédécias adorait. Dieu jeta alors au cœur des serviteurs de Nabuchodonosor la pensée de poursuivre les serviteurs de Sédécias, ils les atteignirent portant le lit sur leurs épaules près du fleuve de Karmis. Ils firent descendre le lit de dessus leurs épaules, enlevèrent ce qui cachait le roi et le conduisirent à Kouris, chef des patrices chaldéens [1]. Celui-ci ordonna de lui arracher les yeux, de les lui mettre à la main, de lui tuer ses deux enfants, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, de lui mettre un collier au cou, de le conduire comme un chien. C'est ainsi qu'on le conduisit devant Nabuchodonosor qui ordonna de l'attacher à la queue d'un

1. Cette expression montre que ce terme de *patrice* était connu du conteur ; elle peut par conséquent servir à déterminer l'époque où fut composé ce récit, époque qui ne saurait être postérieure à la conquête arabe.

cheval jusqu'à ce qu'on fût arrivé à Babylone où on le mit à conduire le mulet du moulin [1]. On lui donnait un peu de pain et d'eau pour sa nourriture.

Nabuchodonosor ordonna aussi d'enchaîner les vieillards des Beni-Israël, de leur attacher le cou aux pieds jusqu'à ce que les os de leurs cous fussent brisés [2], de mettre des pierres sur le ventre des femmes enceintes : en un mot le cœur de Nabuchodonosor devint dur à leur égard. Il dit aux Hébreux : « Où est le prophète Jérémie afin je lui demande si je dois partir pour mon mon pays, qu'il me donne des nouvelles de l'arche d'alliance dans laquelle se trouvent les deux tables de pierre écrites de la main

1. On retrouve par deux fois plus haut : tu seras chassé comme le mulet du moulin. Il semble y avoir contradiction; cependant on peut trouver une explication. La mention du mulet ne doit pas surprendre. D'ordinaire ce sont les femmes qui tournent la meule; mais quand il faut moudre une grande quantité de blé, et que la meule est grosse, c'est une bête de somme qui fait encore tourner la meule.

2. Cette torture est imaginé de la manière dont on attache les vaches en Egypte. Il serait difficile de faire marcher un homme ainsi attaché. On mettait ce supplice au nombre de ceux des damnés, comme on le voit dans la vie de Schnoudi.

de Dieu. » — Et la foule des Beni-Israël s'écria en disant : « Où trouver Jérémie le prophète, le béni de Dieu, que Sédécias a fait mettre en prison avec ordre de ne lui donner ni pain, ni eau, jusqu'à ce qu'il fût mort. » Et pendant que les Hébreux parlaient ainsi, l'Esprit porta Jérémie le prophète et le plaça en présence du général qui lui demanda l'arche; car il ne l'avait pas encore portée sur la montagne de Jéricho et la poussière et le vent ne l'y avaient pas cachée; quand au bois de l'arche, Sédécias l'avait placé sous son idole Baal. Les vieillards des Beni-Israël dirent alors au roi : « Vive le roi, qu'il nous permette de parler en sa présence. » — Et Nabuchodonosor leur dit : « Ne parlez pas, car c'est votre Dieu qui vous a vaincus; qui pourrait en effet vous répondre ? » — Et ils dirent : « Le Seigneur connaît celui que Dieu a envoyé; il est petit par son âge, tu entends sa parole sans voir sa personne à cause de la grande confusion qui règne et parce qu'il y a beaucoup de gens qui lui ressemblent. Or voici que tous les Beni-Israël sont rassemblés devant toi; fais leur donner des rameaux d'olivier, et celui dans

la main duquel fleurira le rameau, c'est lui le prophète [1]. » Nabuchodonosor accepta cette proposition, il leur fit apporter des branches d'olivier. Aussitôt l'ange porta le prophète Jérémie et le plaça devant Nabuchodonosor qui vit que le rameau du prophète avait fleuri. A cette vue, le roi se leva de dessus son trône et se prosterna devant Jérémie le prophète, disant : « Tu es le prophète de Dieu ! va et prie le Seigneur ; demande-lui s'il m'a vraiment envoyé pour demeurer en cette terre, sinon je m'en irai loin d'ici. » — Jérémie lui dit : « Enlève les liens de ceux que tu as fait lier, fais-les reposer de leur torture jusqu'à ce que je sois allé et que j'aie interrogé le Seigneur. » Nabuchodonosor fit ce qui lui était demandé, on détacha leurs liens et le prophète Jérémie se rendit au temple de Dieu.

Il trouva le sang des enfants qu'on avait répandu, il pleura et dit : « O mon Dieu, roi des rois, je t'en prie, regarde-nous du haut

1. Tout ce passage est diffus et fort peu compréhensible ; l'original a sans doute été mal traduit. L'auteur veut seulement dire que Jérémie ne voulait pas se laissait reconnaître à moins d'un prodige, et il fait revivre celui de la verge d'Aaron.

du ciel et prends pitié de ton peuple qui est maintenant en la main de Nabuchodonosor. Sauve-les de leur détresse, de la main de leur ennemi et de ceux qui les haïssent. » Il tomba la face contre terre et pria pour le peuple. Une voix se fit alors entendre à lui du haut du ciel, disant : « O mon élu Jérémie, assez de prières pour ce peuple! Ne sais-tu pas que je suis un Dieu pitoyable? J'ai compté ce peuple jusqu'au chiffre de quatre-vingt millions; et maintenant que voici la sixième heure, prends ce flambeau dans ta main, éclaire l'Est de Jérusalem, et regarde si tu trouveras parmi le peuple un seul homme qui ait de la lumière sur le visage, si tu trouveras un seul homme dont la bouche n'ait pas été souillée par l'adoration des idoles. Sans le moindre doute, je sauverai le peuple si tu trouves un seul homme qui aime son frère, je ne le laisserai pas emmener en captivité. Mais si tu ne trouves personne, entre dans le temple, place le flambeau sur l'autel et il y restera allumé jusqu'à la fin des soixante-dix ans, jusqu'à ce que le peuple se convertisse et marche en ma voie. Et quand tu auras placé le flambeau où il doit être, quitte tes habits de prophète et marche avec

le peuple qui restera soixante-dix ans sous la domination de Nabuchodonosor. »

Et lorsque Jérémie eut entendu ces paroles du Seigneur, il sortit, ayant à la main un flambeau allumé. Des gens du peuple lui dirent : « O notre père Jérémie, pourquoi marches-tu avec un flambeau pendant qu'il est jour? » — Il leur dit : « Je cherche un homme qui n'ait pas été souillé par le culte des idoles et je ne le trouve pas. » Il pleura ensuite amèrement et retourna vers l'autel où il laissa le flambeau allumé ; puis il entra dans la chambre où l'on gardait les vêtements sacrés, il prit le manteau du grand-prêtre, monta sur la terrasse du temple et dit à la pierre angulaire : « Je m'adresse à toi, parce que tu as été jugée digne d'un grand honneur, toi et tous ceux qui observent les commandements du Seigneur ; tu es la ressemblance du Fils de Dieu, le maître des hommes vaillants aux jours passés comme au temps présent. Ce temple sera démoli jusqu'à la pierre angulaire : c'est pourquoi tu vas recevoir ce grand honneur. Ouvre-toi pour renfermer la robe du grand-prêtre : garde-la en toi jusqu'à ce que Dieu ait voulu ramener le peuple. » Il prit ensuite la tiare sur

laquelle était écrit le nom de Dieu et qu'Araon et ses fils mettaient sur leur tête au moment du sacrifice ; il fit un signe vers le ciel et dit : « Je m'adresse à toi, ô roi de la lumière immense, créature comme je n'en ai pas vu de pareille entre les créatures de Dieu, garde cette tiare qui contient le nom de Dieu ; » puis il la jeta vers le soleil et les rayons du soleil la reçurent. Et lorsque Jérémie eut achevé tout cela, il ôta ses vêtements de prophète au milieu du temple, revêtit un cilice, se couvrit les flancs d'un pagne, se prosterna devant le Seigneur et prit les clefs du temple. Il les plaça devant le seuil du temple et dit : « Je m'adresse à toi, ô seuil du temple de Dieu, reçois ces clefs et garde-les jusqu'à ce que Dieu ait ramené le peuple. » Aussitôt le seuil de la porte s'ouvrit pour les recevoir.

Après cela, le prophète Jérémie se rendit près du roi des Chaldéens ; et lorsque le peuple le vit revêtu d'un cilice, la tête couverte de cendres, il poussa des cris accompagnés de pleurs et de lamentations, il couvrit sa tête de poussière et vit que le Seigneur ne lui avait pas pardonné, car on savait que lorsque Jérémie allait prier Dieu

pour le peuple, le Seigneur prenait pitié du peuple et qu'après avoir reçu le gage de cette miséricorde, Jérémie sortait revêtu d'habits blancs et la tête parfumée. Et lorsque le prophète Jérémie eut accompli toutes ces choses, il dit à Nabuchodonosor : « Monte sur ton char et retourne à Babylone, car Dieu les a livrés entre tes mains. » Aussitôt Nabuchodonosor se leva comme un lion et se mit en chemin vers Babylone, ordonnant à ses généraux de rassembler tous les Juifs et de les faire marcher. Ils marchèrent en effet, et le prophète Jérémie était au milieu d'eux, nu-tête et nu-pieds. Le roi Nabuchodonosor le vit et lui dit : « Quelle faute as-tu donc commise ? Viens monter avec moi ; il n'est pas convenable que tu ailles à pied et que tu sois revêtu d'un cilice. » — Jérémie le prophète lui répondit : « J'ai péché devant Dieu plus que ce peuple tout entier. Vive le Seigneur mon Dieu ! je ne quitterai pas ces vêtements avant que le Seigneur n'ait ramené son peuple à Jérusalem. » Nabuchodonosor ordonna alors à ses généraux de prendre Jérémie avec eux.

Et le peuple hébreu marchait vers Babylone au milieu des peines et des épreuves.

En moins d'un mois, leurs vêtements furent souillés comme une vieille peau déchirée, leurs chaussures tombèrent de leurs pieds, leurs cheveux devinrent longs comme ceux des femmes. Le soleil brûla leurs corps, ils furent recouverts de boue et de crasse, et leur chair s'ouvrit : le froid de la lune et des étoiles les fit souffrir pendant la nuit tellement qu'ils tombaient la face contre terre, ne savaient ni ne pouvaient marcher. Ils tombaient à la renverse les uns sur les autres de faim et de soif. Ils levèrent alors les yeux au ciel et dirent : « Quelle différence entre notre état et l'état de nos pères, quand Dieu donnait la manne à Moyse, quand la source d'eau douce les suivait dans le désert ! » La poussière tomba sur eux du haut du ciel, l'eau douce se changea pour eux en eau salée, les femmes enceintes avortaient, celles qui nourrissaint rejetaient leurs enfants, car elles ne trouvaient plus de lait pour les allaiter. Enfin ils s'écrièrent avec de grands soupirs : « Tes jugements sont justes, ô Seigneur ! et tu nous as punis selon nos péchés; car nous avons immolé nos enfants aux idoles et nous t'avons irrité. Ce sont nos péchés qui nous ont attiré tous ces malheurs. »

Nabuchodonosor arriva enfin avec eux à Babylone ; il entra dans son palais : ses fils et sa femme l'embrassèrent et il leur raconta tout ce qui lui était arrivé depuis qu'il les avait quittés. Il revêtit ses vêtements royaux, il s'assit sur son trône pour juger les Hébreux et leur imposer leur travail. On compta qu'ils étaient au nombre de cent quatre vingt mille, outre les cinquante mille qui étaient morts en chemin, et sans compter les enfants morts dans les bras ou dans le ventre de leurs mères. Nabuchodonosor ordonna de faire travailler les jeunes gens dans la boue pour faire fabriquer des briques, de faire fendre le bois et puiser l'eau aux vieillards, de faire tisser la laine aux femmes. Chaque jour on lui montrait leurs travaux, comme ceux des esclaves, et il leur donnait pour nourriture du pain et de l'eau. Les Hébreux furent donc captifs à Babylone et subirent le joug de l'esclavage. Nabuchodonosor leur fit bâtir des villages, des maisons, des tours sur le bord du fleuve et des murailles tout autour de Babylone. Tous les jours les Chaldéens portant leurs lyres se rendaient sur les rives du fleuve et demandaient aux Hébreux : « Comment chantiez-

vous en l'honneur de votre Dieu! » — Et les Hébreux répondaient en soupirant : « Comment pourrions-nous chanter le Seigneur sur une terre étrangère? » Enfin ils s'écrièrent au milieu de leurs pleurs et de leurs lamentations : « Tu nous a punis, ô Seigneur, par le malheur qui nous a frappés! vois la confusion de nos visages. Nous avons cru autrefois que tu étais notre Dieu; nous t'avons irrité en n'écoutant pas tes prophètes, ô Jérusalem! »

Les Hébreux étaient donc comme des esclaves pour le roi de Babylone. Nuit et jour le prophète Jérémie adressait pour eux des prières au Seigneur, car il voyait la détresse et les tourments qui accablaient le peuple. Quant à Sédécias, il fut attaché au char de Nabuchodonosor jusqu'à ce que le roi fût arrivé à Babylone; puis pendant quarante ans, il dut conduire le mulet du moulin; il souffrit tourments et endura misère plus que tout autre. Pendant tous les jours de sa vie, Nabuchododosor ne prit jamais pitié des Hébreux. Lorsqu'il fut mort, le persan Ouaqdous [1] lui succéda; celui-ci tourmenta

1. J'ignore à quel roi se rapporte ce nom.

les Hébreux par la faim et la soif, il diminua leur nombre plus qu'il n'avait été fait du temps de Nabuchodonosor. Il donnait à chacun deux pains [1] pour deux jours et un peu d'eau; il augmenta la quantité de travail qu'ils devaient faire et leur fit endurer beaucoup de maux, si bien que de leur grande quantité, il ne resta plus que quatre vingt mille personnes.

Les enfants des Hébreux apprenaient les sciences des Chaldéens; ils étaient au nombre de quatre-vingt-dix jeunes garçons qui allaient à l'école. Parmi eux se trouvait un jeune enfant nommé Azerah [2] que sa mère mena tout petit à l'école, alors qu'il ne savait distinguer le bien du mal. L'esprit de Dieu était en lui. Chaque jour, les enfants des Chaldéens et ceux des Hébreux sortaient de l'école pour aller puiser l'eau qui leur était nécessaire. Ils sortirent un jour et la cruche d'Azerah tomba dans l'eau. Les enfants Chaldéens dirent quelque chose d'in-

1. Les pains des Coptes sont très petits; un Copte qui travaille peut facilement en manger, malgré sa sobriété, deux ou trois par repas.

2. Ce nom a été sans doute inspiré par l'Azarias de l'Écriture : c'est l'Ezra moderne.

convenant aux enfants Hébreux. Ils battirent des mains en s'écriant : « O Hébreux ! vous êtes des gens sans force ! » Azerah leva les yeux au ciel, soupira, versa des pleurs et dit : « O Seigneur mon Dieu, regarde-nous et prends pitié de nous en souvenir d'Abraham ton ami, d'Isaac ton élu et de Jacob l'objet de ta bénédiction. Où est l'alliance que tu as faite avec tes serviteurs ? N'éloigne pas de nous ta miséricorde, car, au milieu de ce peuple, nous sommes haïs plus que toutes les autres nations vaincues. Maintenant donc, ô Seigneur, prends pitié de nous, car nous avons péché en ta présence ; mais tu es miséricordieux et tu pardonnes les péchés. » Il ôta ensuite ses habits, descendit dans le fleuve, les remplit d'eau comme une cruche, les porta sur son épaule et accompagna les autres garçons à son école sans qu'il en tombât une seule goutte. Lorsqu'il fut arrivé, il arrosa l'école avec l'eau qui était dans son habit, et lorsqu'il eut fini, il remit son habit qui était sec, comme si de rien n'était. Lorsque le maître d'école eut vu ce prodige, il se leva, se prosterna devant l'enfant et dit : « Vraiment je te dis que c'est toi qui sauveras ton peuple de la captivité ! » Et de ce

jour il crut en la grâce de Dieu. Quelques jours après, ils voulurent puiser de l'eau comme d'habitude ; les enfants Chaldéens sortirent en se disant les uns aux autres : « Séparez-vous des Hébreux, ne mangez pas avec eux, car ils n'adorent pas nos dieux. » Ils se séparèrent d'eux et les frappèrent. Et lorsqu'Azerah vit cela, il frappa une pierre de son pied et en fit jaillir une eau tellement abondante qu'elle coula jusqu'aux pieds des enfants Chaldéens. Le maître se leva aussitôt, lui baisa les mains et lui dit : « Qu'as-tu de commun avec ces chiens à cause desquels tu veux faire périr la ville? » Azerah prit pitié de son maître, surtout lorsqu'il l'eut vu pleurer ; il se rendit à l'endroit où était la pierre, mit son pied sur elle et lui dit : « Absorbe cette eau, car le Seigneur a dit qu'un second déluge ne viendrait pas sur la terre ; mais le feu viendra qui la consummera jusqu'aux fondements. » Aussitôt la terre s'entr'ouvrit et absorba l'eau. Azerah se leva ensuite emmena tous les enfants Hébreux et s'en alla avec eux à l'école chaldéenne.

Sur ces entrefaites, le roi Kouros ordonna de rassembler tout le peuple des Hébreux et dit : « Apportez-moi les lyres avec lesquelles

vous glorifiez votre Dieu ; jouez-en en ma présence. » — Ils répondirent : « Nous craignons d'en jouer dans un pays étranger, car notre Dieu ne le veut pas. » — Il leur dit : « Faites ici comme vous faisiez dans votre pays. » Ils lui dirent : « Les enfants de Lévi sont ceux qui ont été choisis par le Seigneur pour nos chefs quand nous jouons de la cithare. » Kouros ordonna qu'on apportât une cithare aux Hébreux qui se mirent à en jouer harmonieusement; ils s'accompagnaient en battant des mains et en frappant des pieds sur la terre [1]. Aussitôt la terre se souleva, comme si elle eut voulu rejeter les Béni-Israël dans leur pays, si bien que Jérusalem entendit leurs voix. Les Chaldéens jurent stupéfaits ; des nuées descendirent du ciel et recouvrirent tout le temple. Tous ceux qui se trouvaient à Jérusalem [2] surent que Dieu avait pris pitié d'eux Kouros fut

1. C'est encore ainsi qu'aujourd'hui les Coptes voient les Nubiens, les nègres du Sourdan et surtout les Barbariens se délecter en faisant de la musique.

2. Peut-être y a t-il ici une faute et devrait-on lire Babylone ; j'ai laissé la leçon Jérusalem à cause de l'incertitude qui règne toujours quand il s'agit des auteurs coptes

rempli de crainte et dit aux Hébreux : « Gardez-vous de jouer de vos cithares tant que vous serez dans ce pays, jusqu'à ce que vous soyez retournés dans votre terre. Là vous glorifierez Dieu. »

Cependant les soixante-dix années s'achevèrent. Il y avait trois hommes, à savoir Azerah fils de Baria, Daniel fils de Batouna et Ézéchiel fils de Nouri [1]; c'est à ces trois hommes que Dieu parlait et ils prophétisaient à Babylone. Ils dirent : « Allons prendre un bélier ; nous irons dans le désert pour faire un sacrifice au Dieu d'Israël ; comme nous avons entendu raconter de nos pères qui sacrifiaient un bouc pour leurs péchés, et le Seigneur envoyait son ange avec un sceptre de feu pour recevoir d'eux leur offrande. Allons donc ! peut-être la miséricorde du Seigneur est-elle près de nous et nous enverra-t-il son ange pour recevoir de nous ce que nous lui offrirons. » Ils firent ainsi. Quant à Azerah, il prit du bois d'Atrafis [2] *(sic)*, du bois d'ébène, trois autres morceaux de

1. Le copiste s'est sans doute trompé et a mal ponctué ; de là *Nouri* au lieu de *Bouzi* qui était le nom du père d'Ézéchiel. Quant aux deux autres ils sont d'invention copte.

2. J'ignore quel est ce bois.

bois; il plaça le bélier en haut du bois, tourna son visage vers l'Est, c'est-à-dire dans la direction de Jérusalem et pria le Dieu d'Israël en disant : « O Dieu de nos pères, le seul Éternel! toi qui as exaucé Abel, le premier martyr, de préférence à Caïn son frère, toi qui as créé Seth à la ressemblance d'Abel, qui as rendu vaine la force des impies, qui as fait monter Énoch aux cieux à cause de sa pureté et qui lui as appris les mystères célestes; toi qui, avant le péché d'Adam lui as donné l'autorité et as mis entre ses mains tout ce qui est sous le ciel; je t'implore, ô mon Dieu, exauce mes prières et mes larmes, souviens-toi de l'engagement que tu as pris avec Abraham en disant : Si tes fils observent les conditions de mon alliance, je perdrai leurs ennemis. Maintenant donc, ô mon Dieu, prends pitié de tes esclaves, car nous sommes prêts à mourir pour ton saint nom. Du haut de ton ciel écoute-nous aujourd'hui, accepte notre offrande, aspire son parfum, fais miséricorde et pardonne à ton peuple. »

Quand il eut fini sa prière, ainsi que ses frères, leur imploration monta vers le trône de Dieu et leur parole entra dans l'oreille du

Seigneur Sabaoth qui envoya son ange sous une forme humaine, afin de lui monter leur offrande. L'archange Michel descendit alors, se tint debout sur l'autel, consuma le bélier et le bois de son sceptre de feu qui dévora tout ce qu'il y avait; puis il remonta vers les cieux. Il s'arrêta dans les airs, se rendit visible aux trois prophètes, leur donna la bénédiction céleste et les cieux s'ouvrirent pour le recevoir.

Quant à Jérémie, il alla trouver Kouros à Babylone [1], revêtu d'un cilice. Il priait pour le peuple, et pendant qu'il priait en disant : « O Seigneur, Dieu de mon âme et de mon corps, exauce la prière que je te fais pour les maux de ce peuple, car maintenant les jours de ta colère sont passés et le terme que tu as fixé pour le sauver est arrivé ; » l'ange Michel lui donna un ordre en disant : Hâte-toi d'aller en la terre des Chaldéens. Sauve le peuple, fais-les sortir ; et si les habitants de Babylone les retiennent, Dieu fera tomber le ciel sur la terre et sa colère descendra sur eux. » Il accompagna le prophète

1. Voici encore une nouvelle surprise. Jérémie était retourné à Jérusalem sans que l'auteur ait pris soin de le dire.

devant le roi de Babylone et Jérémie sauva le peuple de la main du roi. Pendant que Jérémie agissait ainsi, Michel lui apparut et lui dit : « Salut à toi ! » — Jérémie lui dit : « Me voici, j'ai entendu ta voix et ta parole a donné de la force à mes os, ta conversation a rafraîchi mes entrailles ! Où étais-tu donc, ô Seigneur ? Tu ne m'es apparu qu'en ce jour ! Et moi, je me trouvais dans la détresse au sujet de ce peuple, comme un père pour ses enfants. » — L'archange Michel dit à Jérémie : « Je suis aujourd'hui venu vers toi pour sauver ton peuple, car Dieu m'a envoyé pour cela. Voici ce que dit le Seigneur que tu sers : « J'ai pris pitié de ce peuple et j'ai résolu de le faire retourner dans son pays afin qu'il me glorifie. Si les Chaldéens ne le laissent pas aller, je m'irriterai contre eux, je ruinerai leur terre jusqu'à ce qu'ils l'aient laissé partir ; et s'ils les retiennent encore, j'agirai avec eux comme j'ai agi avec Pharaon et ses soldats. » Après avoir dit ses paroles à Jérémie, l'ange ajouta : « Reste ici jusqu'à ce que je sois allé et que j'ai rassemblé tout le peuple près de toi. »

L'ange alla donc et rassembla le peuple

d'Israël en un seul endroit. Il se rendit près de ceux qui faisaient de la brique et leur dit : « Assez travaillé! allez trouver votre père Jérémie, car le Seigneur vous a délivrés de ce travail. » Il dit de même à ceux qui coupaient le bois et puisaient l'eau. Il alla aussi trouver les tisseuses dans la ville et leur dit : « Assez travaillé! car le Seigneur vous a délivrées. Allez trouver votre père Jérémie. » Personne d'entre eux ne resta loin des autres, ils se réunirent tous. Jérémie les conduisit au palais du roi. Kouros et Amis dirent à Jérémie : « Quel est le Dieu d'Abraham, celui d'Isaac et celui de Jacob? Vraiment, ô Hébreux, retournez à votre travail et quittez ce dessein. » Et Kouros ordonna de frapper Jérémie en présence du peuple. Aussitôt Kouros et Amis[1] se levèrent, sortirent du palais, se présentèrent devant les chefs des travaux pour leur donner l'ordre de châtier et de tourmenter le peuple. En ce moment une nuée descendit du ciel, la terre trembla, le vent souffla, le soleil disparut, les ténèbres devinrent visibles,

1. Je ne sais quel est cet Amis qui ne répond à aucun nom connu.

les habitants de l'air se confondirent avec ceux de la terre, les cavaliers virent leurs chevaux s'enfoncer dans la terre, si bien que les Chaldéens s'écrièrent à Cyrus et à Amis en disant : « Assez, assez! voulez-vous donc que le Dieu d'Israël nous traite comme il a traité les Hébreux? [1] » Le roi Kouros tomba de dessus son char, et se cassa les os du dos [2], Amis [3] se cassa aussi le bras droit. Ils s'écrièrent : « O Dieu des Hébreux, prends pitié de nous! car nous avons péché en refusant de laisser partir ton peuple. Nous t'en conjurons, prends pitié de nous et nous les laisserons partir en paix pour leur pays. » Alors le prophète Jérémie eut pitié d'eux, surtout lorsqu'il vit couler leurs larmes; il se rendit près de Kouros, ressouda les os qui étaient cassés et guérit aussi le bras d'Amis.

Lorsque Dieu vit que leur cœur avait renoncé à leur dessein, il rendit le calme à la

1. On s'attend peu à trouver ici le nom des Hébreux. Le sens exigerait plutôt celui des Egyptiens; cependant le mot Hébreux peut se comprendre.

2. C'est-à-dire la colonne vertébrale.

3. Le mot Amis est ici et plus bas écrit Asis. On ne peut avoir confiance en aucun de ces noms.

terre et fit reparaître le soleil. Aussitôt le roi Kouros et Amis ordonnèrent de faire venir les Hébreux; puis le roi compta les jours qu'ils avaient passé dans la captivité, leur paya leur salaire, fit monter Jérémie sur un cheval, le revêtit d'un habit royal, lui mit une couronne sur la tête, lui donna des montures et des chameaux chargés de vivres, puis il écrivit pour tout l'empire des Chaldéens une lettre dans laquelle il disait : « Sortez au-devant du prophète Jérémie, accompagnez-le jusqu'à ce qu'il ait quitté votre pays. » On fit présent au prophète Jérémie de dix serviteurs. Jérémie sortit des villes chaldéennes avec tout son peuple, et la totalité de ceux qui sortirent de Babylone fut de quatre-vingt millions, et il en était mort pendant la captivité cent millions [1].

Lorsqu'ils furent sortis de Babylone, ils commencèrent de prier en disant : « Hâte-toi, ô Jérusalem, de ceindre ta couronne, car

1. Ces chiffres sont tout simplement fantastiques. Plus haut, il s'agissait seulement de 80,000. En arabe, le mot million s'exprime par mille mille : le scribe a répété le mot *alph* afin de faire mieux ressortir le miraculeux de son récit. Les 100,000,000 de morts s'expliquent par la reproduction.

tes fils, partis dans la tristesse et les pleurs, te reviennent dans la joie et dans la paix. » Jérémie le prophète retourna ainsi en paix dans son pays après avoir été honoré dans la terre des Chaldéens, escorté de cavaliers jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Jérusalem. C'est ainsi qu'ils y arrivèrent.

Quant à Abımélek, il sortit de l'endroit où il dormait. La grotte sous laquelle il se trouvait se releva ; il vit le panier de figues et de raisins avec la poussière qui les couvrait. Abimélek dit alors en son âme : « Je n'ai pas été long et je me sens un peu alourdi. Il faut que je me repose quelques instants, et tout à l'heure je me lèverai pour monter à la ville, car le moment est venu de porter sa nourriture au prophète Jérémie qui est en prison. » Ainsi, après avoir dormi pendant soixante-dix ans, il se leva et prit son panier de fruits aussi frais que si on les eût cueillis à l'instant même. Il entra dans la ville de Jérusalem. Il vit que les murailles étaient démolies, que la ville était déserte, et cependant les figues et les raisins étaient tels qu'il les avait vus autrefois. Lors donc qu'il entra dans la ville et vit que les rues étaient changées et détruites, que les en-

droits déserts étaient peuplés et qu'il ne rencontrait personne qu'il connût, il se trouva dans un grand embarras; il resta debout et dit : « Que signifie tout cela ? » Il vit un vieillard qui ramassait du bois, il lui dit : « O mon père, suis-je bien dans la ville de Jérusalem ? » — Le vieillard dit : « Oui. » — Abimélek dit : « Sais-tu ce que Sédécias a fait de Jérémie ? L'a-t-il fait sortir de prison ? » — Le vieillard lui répondit : « Qu'est-ce que tu dis là ? qui est Sédécias et qui est Jérémie ? Il y a soixante-dix ans que Nabuchodonosor a détruit Jérusalem et a emmené tout le peuple en captivité à Babylone, et avec le peuple Jérémie. » — Abimélek lui dit : « Si tu n'étais pas un vieillard, je dirais que tu es un fou. Je suis allé aujourd'hui dans les jardins de mon seigneur Ermis et j'en ai apporté des fruits. Je me suis endormi un peu, il est vrai ; mais, si le peuple a été emmené en captivité, les ténèbres de Dieu sont donc tombées sur lui et l'ont enveloppé! ou bien la terre les a engloutis! Je pourrais au moins en trouver quelqu'un ». — Et le vieillard lui répondit : « En vérité, tu es un homme juste à qui Dieu n'a voulu faire voir ni la destruction de Jérusalem, ni

les souffrances de la captivité, ni le royaume de Nabuchodonosor. Il a fait sur toi descendre et régner le sommeil jusqu'au jour où tu pourrais voir Jérusalem repeuplée et florissante comme autrefois. Afin que tu croies que Jérusalem est redevenue florissante, c'est aujourd'hui qu'arrivent le peuple et Jérémie. En vérité, tu es un juste du Seigneur, puisqu'il t'a fait vivre dans un tranquille sommeil pendant soixante-dix ans. O mon fils, ces figues que tu as ne sont plus de la saison; regarde les arbres, mon fils. Ce n'est pas non plus la saison des raisins, puisque nous sommes au mois de barmouda [1], au premier jour duquel arrive le prophète Jérémie après une captivité qui a duré soixante-dix ans. La vérité de ce que je te dis te sera attestée par l'arrivée du peuple qui tient à la main des rameaux de palmier et des fleurs. »

En effet, Abimélek vit Jérémie brillant comme le soleil qui répand sa lumière, il courut à lui. En le voyant, Jérémie descendit de son cheval, l'embrassa et lui dit : « Sois le bienvenu, Abimélek mon ami; vois

1. Du 27 mars au 26 avril.

l'honneur que Dieu t'a fait. C'est ainsi qu'il traite ceux qui ont de la miséricorde, car tu avais eu pitié de moi au moment de mon malheur, et de son bras sacré Dieu t'a caché, t'a mis en repos, afin que tu visses Jérusalem de nouveau florissante. Tu n'as éprouvé aucune misère, tu n'as pas eu à subir le joug de Nabuchodonosor : il y a soixante-dix ans que nous sommes en captivité et seul de tout le peuple, Dieu t'a sauvé. C'est pourquoi celui qui entendra raconter ton histoire, pratiquera la miséricorde. » Et lorsque Jérémie eut fini de parler à Abimélek, ils entrèrent tous dans la ville en disant : « Hâte-toi, Jérusalem de ceindre ta couronne, car tes fils qui sont sortis de toi dans la tristesse et dans les pleurs te reviennent dans la joie et le contentement. » Le ciel se réjouit, la terre fut dans l'allégresse. Ils rendirent gloire à Dieu qui les avait ramenés dans leur pays. Qu'à lui soient la gloire et la puissance, maintenant et toujours, jusqu'à la fin des temps.

Et le peuple dit : *Amen. Kyrie eleison.*

Est finie et achevée l'histoire de la captivité de Babylone, en la paix de Dieu. *Amen.*



XIV

VISION DE L'ÉVÊQUE THÉODOSE.

AU NOM DU PÈRE, LE CRÉATEUR, LE VIVANT, LE VERBE [1].

Nous commençons avec l'aide de Dieu à vous raconter, ô frères qui aimez le Messie, l'histoire de la grande vision que vit le père vertueux, l'évêque, le respectable anba Théodose, évêque de Gangres, l'un des trois cent dix-huit qui se réunirent dans la ville de Nicée, au sujet de l'honneur que Dieu a accordé au grand martyr, le saint George de Mélite, l'étoile du matin, qui combattit avec vaillance jusqu'à la fin et obtint les couronnes célestes le

1. C'est la seule fois que cette invocation préliminaire affecte cette forme ; il y a sans doute erreur du scribe.

vingt-troisième jour de Barmouda[1]. *Nous sommes ici réunis pour parler de son beau martyre. Que ses prières agréables intercèdent pour nous près de Dieu ! Que la faveur de Dieu nous pardonne nos péchés. Amen.*

Gloire soit à Dieu, un en substance, triple en personnes et en attributs, au Père qui existe par lui-même! Gloire soit au Fils, le Verbe engendré du Père avant tous les temps, comme la parole de l'esprit et le rayon du soleil, qui a bien voulu s'incarner à la fin des temps de la sainte Dame, la douce Vierge en toute pureté et tout honneur, préférable au monde entier. Il naquit d'elle en homme parfait[3], il fit des miracles, ressuscita des morts, fit marcher sur l'eau, ouvrit les yeux des aveugles, guérit les lépreux, délia les langues des muets; il se fit baptiser par le prêtre-prophète[3], le grand saint, le

1. C'est-à-dire le 18 avril.

2. Ces paroles signifient simplement que rien ne manquait à l'humanité de Jésus-Christ.

3. C'est la première fois que je trouve cette qualification appliquée à Jean le Baptiste, et je ne vois pas ce qui peut lui avoir donné lieu, sinon sa descendance sacerdotale.

martyr généreux, Jean le Baptiste, et nous a appris que par le baptême nous obtenons le royaume éternel; il jeûna pendant quarante jours et quarante nuits, afin de nous enseigner que par le jeûne nos péchés seront pardonnés; il souffrit en sa nature humaine, il fut pendu à la croix sans se dépouiller de ses divinités [1], il rendit volontairement son âme noble entre les mains de son Père et sauva Adam de la géhenne; il fut descendu de la croix et mis dans le tombeau, il ressuscita d'entre les morts et monta aux cieux; il apparut à ses disciples pendant que les portes étaient fermées pour nous apprendre quelle serait la condition de nos corps ressuscités; il leur dit : « La paix soit avec vous! » Il leur souffla au visage et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit; à qui vous aurez remis les péchés, ils seront remis; à qui vous les aurez retenus, ils seront retenus; » et cela a été observé par leurs successeurs et les successeurs de leurs successeurs qui ont pratiqué

1. C'est sur ce point que la divergence existe entre les catholiques et les Coptes; d'après les premiers l'homme seul souffrit, et non le Dieu; d'après les seconds qui ne sont pas si grands clercs, la personne entière souffrit et par conséquent Dieu.

les commandements divins. Ni le prêtre, ni le lévite dont a parlé le saint Évangile ne prirent soin de l'homme blessé par les brigands, quand ils passèrent près de lui ; mais le bon Samaritain qui passa prit soin du blessé. C'est pourquoi le Sauveur dit à celui qui l'avait interrogé : « Tu as bien répondu, fais ainsi et tu seras sauvé ! » Il monta aux cieux quarante jours après sa résurrection, il est assis à la droite de son père, sur le trône de sa gloire ; il viendra à la fin du monde pour juger les vivants et les morts par sa puissance. Gloire à l'Esprit-Saint procédant du Fils dès le commencement [1]. Et tous les trois ne font qu'un seul Dieu ; qu'un seul Être adoré, digne d'être glorifié, près duquel nous aurons recours par l'entremise de la sainte Dame, afin qu'il nous guide vers son obéissance, qu'il nous protège contre son mécontentement. C'est devant lui que nous nous prosternons, que nous faisons acte d'adoration, que nous confessons qu'à lui le pouvoir, la puissance et la grandeur jusqu'à

1. Peut-être y a-t-il omission de la part du scribe. La doctrine catholique veut que le Saint-Esprit procède à la fois du Père et du Fils. Les Grecs veulent que la procession soit seulement du Père.

la fin des temps : *Amen*, *amen*, *amen* [1].

Il dit : « Écoutez maintenant, ô mes amis, ce que j'aï vu de mes yeux, ce que j'ai entendu de mes oreilles, moi le pauvre Théodose. Il y eut autrefois un roi aimant Dieu, nommé Théodose, il eut une merveilleuse vision aux jours de sa royauté, il vit le saint, le grand saint Georges sortir des cieux au milieu d'une grande gloire, comme si l'archange Michel l'eût accompagné, il fit asseoir Théodose sur le trône de l'empire grec à cause de la bonne foi qu'avait celui-ci. Après avoir régné pendant vingt ans, Théodose bâtit une grande église au nom du grand martyr le saint Georges, il rassembla les pères évêques pour consacrer l'église, il m'envoya chercher moi avec tous les pères évêques : je me rendis à lui malgré ma faiblesse et ma vieillesse. Lorsque nous eûmes consacré l'église au nom de Dieu et du saint Georges, que les pères évèques chantaient, le roi qui était avec nous ainsi que tous ses vizirs et les gens de la ville, ordonna qu'on nous lût les actes du grand martyr le

1. Ce préambule est un parfait modèle de pathos copte ; il n'est intéressant qu'à ce titre.

saint Georges, car ce jour était le vingt-troisième jour de Barmouda. Nous écoutions en silence. Lorsqu'on fut parvenu à l'endroit où Dieu lui rend témoignage qu'il n'y a personne de semblable à lui parmi les martyrs, cette parole fut dure pour moi, et je me dis : « Beaucoup d'émirs, de vizirs, de gouverneurs, de rois en ce monde ont renoncé à la gloire mondaine, à leurs dignités, à leurs richesses, et sont morts pour le nom du Seigneur Jésus le Messie, au temps de Dioclétien, le roi infidèle ; comment donc ce martyr serait-il plus grand qu'eux tous ? »

Lorsque la Messe fut finie, que le soir fut venu, nous fîmes la prière avec le roi, ensuite nous nous couchâmes, et personne d'entre nous ne mangea quelque chose, pas même le roi qui dormit avec nous dans l'église, la veille du dimanche. Lors donc que la nuit fut venue, nous priâmes jusqu'à minuit ; la prière finie on dit : *Amen*. Ensuite, ô mes amis, voici que nous nous assîmes pour causer avec le roi des grandeurs de Dieu, et voici que l'un des pères évêques fut ravi en esprit dans le ciel, il vit des mystères profonds impossibles à décrire pour tout

homme qui habite la terre[1]. Il dit : Je me vis comme me tenant debout devant le trône de Dieu le Père, j'aperçus des millions de bienheureux glorifiant la Trinité sainte, égale en toute chose. Je vis tous les pères saints venir, selon leur rang, se prosterner devant Dieu, faire leur prière, puis se tenir debout rang par rang. Ensuite je vis quelqu'un qui arrivait du dehors et qui s'avança jusqu'à l'intérieur du voile[2] : il avait l'aspect d'un roi, était revêtu d'un diadème d'or, avait sept couronnes; il était monté sur un cheval plus brillant que le soleil[3], il portait une épée. En un mot, il avait tout l'aspect d'un roi et sa dignité royale n'avait pas de fin. Comme il arrivait, il était accompagné d'une suite nombreuse et je vis tous les saints se

1. L'auteur, ou plutôt le narrateur Théodose parle ici de lui-même à la troisième personne.

2. Les Coptes cachaient Dieu dans leur Paradis derrière un grand voile; peu de saints étaient admis à pénétrer derrière ce voile; il fallait être un saint Georges pour cela.

3. Il ne faut pas s'étonner de trouver des chevaux dans le Paradis; c'étaient des *doubles* de chevaux, comme les saints étaient des *doubles* humains. Tout s'y passait comme sur la terre, avec cette seule différence qu'on ne vivait que dans un bonheur perpétuel.

prosterner devant lui. Je devins pâle et je me dis : « Il n'y a pas possibilité que je ne sache qui c'est! » Je regardais à ma droite, et je vis un moine qui avait des ailes comme celles d'un ange; il portait une couronne royale, il avait un vêtement dont nul parmi les rois de ce monde n'a le semblable. Il tenait à la main droite une baguette d'or et son visage respirait la joie. Je l'interrogeai en disant : « Je te prie, mon père, de m'apprendre qui tu es, toi que revêt cette gloire et qu'enveloppe cette grâce. » Quand à lui, il m'embrassa et me dit : « Je suis Paul, des gens de Touna; sois le bienvenu, ô berger de notre vrai roi Jésus le Messie! » — Je me réjouis et je lui dis : « O Seigneur mon père, je t'en prie, puisque tu m'as jugé digne de ton saint embrassement,apprends-moi quel est ce grand roi qui est arrivé tout à l'heure et devant lequel tous les saints se sont prosternés. » — Il sourit d'un sourire de béatitude et me dit : « Ne le sais-tu point encore? » — Et je lui dis : « Comment le saurais-je? je ne l'ai jamais vu. » — Il me répondit alors et me dit : « Je ne t'ai envoyé chercher que pour te tranquilliser au sujet de ce que tu as dans le cœur depuis hier à

l'occasion du grand martyr, du saint Georges, l'ami de Dieu, l'élu, car il est plus élevé en gloire que tous les saints, selon la parole de notre Sauveur. Pour toute âme qui sort du corps, soit d'un homme pur, soit d'un pécheur, ses actions apparaissent clairement écrites sur un tableau spiritualisé [1] ; elles restent devant l'âme à chaque instant. Et lorsque le Seigneur Jésus le Messie a voulu sauver pour nous son serviteur, il me rendit visite, me fit sortir de ce monde et m'accorda la grâce d'entrer dans sa ville céleste, de voir cet homme que tu as vu, qui porte le diadème de la royauté et qui a sept couronnes. Je regardai alors et je vis ce qu'il y d'écrit sur le tableau : C'est Georges qui est de la ville du Sud, celui qui est mort trois fois pour le nom de Notre-Seigneur Jésus le Messie. Et je vis les saints se prosterner. Moi aussi, j'avais enduré beaucoup de souffrances pour le nom du Seigneur Jésus le Messie et j'étais mort sept fois [2]. Je pensais en moi-

1. Ce tableau *spiritualisé* doit s'entendre aussi d'un *double* de tableau. Comme dans l'enfer virgilien tout était ombre, dans le paradis copte tout était *double,* plus qu'ombre et moins que réalité.

2. L'histoire de ce Paul formait un récit très curieux

même plusieurs fois que je l'égalais en honneur et je refusai de me prosterner devant lui. Aussitôt celui qui connaît les pensées de chacun envoya vers moi l'archange Michel et me dit : « O élu, pourquoi es-tu donc ainsi en retard pour le salut spirituel ? » Je lui dis ce que j'avais dans le cœur. Sur le champ il me conduisit vers le saint Abanub qui avait été moine et martyr tout à la fois; il lui apprit quel était l'ordre de Dieu et le véridique confesseur me dit : « O mon père saint anba Paul, va et accomplis l'ordre de Dieu. Ne dis pas : j'ai souffert autant que le grand saint Georges; car tu as fait cela volontairement pour le Seigneur; mais ce saint a eu à souffrir toutes sortes de tourments, les haches, les scies, le feu, les épées à deux tranchans des rois de la terre qui étaient plus méchants que les bêtes féroces. Et je te le dis, ô mon ami, si un persécuteur vient te dire une seule fois : « Viens, sors, car le Seigneur t'appelle; » cela vaut mieux que soixante

dont il ne reste plus que l'analyse dans le Synaxare. Ce moine avait en quelque sorte la monomanie du suicide, car il ne se suicida pas moins de sept fois, d'après le roman dont il est le héros. C'est je crois, le récit où l'invraisemblance atteint ses dernières limites.

ans de la vie d'un dévot solitaire. » Lorsque j'entendis ces paroles, je fis une génuflexion devant lui et devant le saint Michel, en disant : « Pardonnez-moi. » Ils se réjouirent beaucoup avec moi et je me rendis vers le martyr, le saint Georges : je me prosternai devant lui. Et maintenant, ô berger honnête du Messie, sois persuadé en ton cœur qu'il n'y a personne qui puisse lui ressembler parmi les martyrs. »

Pendant que le saint me parlait ainsi, voici que le soldat de Dieu, le saint Georges vint à moi, la figure toute resplendissante; il m'embrassa, me remplit de joie et me dit : « Quand tu seras retourné dans ta ville de Gangres, bâtis-moi une maison afin que j'aille habiter près de toi ; il y a cent six mois que tu es venu vers moi dans cette ville sainte [1]. » Lorsqu'il m'eut dit ces paroles, je m'éveillai de mon songe.

Et voici que le roi et les douze évêques, en voyant le corps du saint briller, connurent qu'il avait eu une vision. Ils le prièrent

1. Cette phrase est assez obscure ; on ne sait si elle se rapporte au temps passé par l'évêque Théodose dans le ciel, ou le laps de temps écoulé depuis son épiscopat. La première hypothèse me semble préférable.

de leur raconter ce qu'il avait vu. Lorsque son cœur se fut calmé, il leur raconta tout ce qu'il avait vu. Ils furent remplis d'admiration et glorifièrent Dieu ainsi que son grand martyr, le saint Georges. Puis le roi dit : « Au jour où Dieu, malgré mon indignité, m'a fait asseoir sur le trône de l'empire grec, j'ai vu de mes yeux pécheurs le saint Georges sortir du ciel, monté sur un cheval, ayant en sa main droite une large épée, accompagné de l'archange Michel. Je vis sur sa tête un diadême d'or et sept couronnes qui brillaient grandement. Il vint à moi, me remplit de joie et me fit asseoir sur le trône de l'empire. Beaucoup de mes soldats qui le méritaient l'ont aussi vu face à face. Je l'ai encore vu une autre fois dans l'église sainte, et il m'a dit beaucoup de choses utiles à mon âme; et moi, lorsque je les eus entendues, je bénis mon Seigneur Jésus le Messie et ses martyrs. »

Après cela, le père évêque retourna dans sa ville, il bâtit une grande église au nom du martyr, le saint Georges et la consacra de sa propre main avant sa mort. Il est un des trois cent dix-huit qui se rassemblèrent dans la ville de Nicée et c'est lui qui a eu cette

vision et qui a écrit cette homélie. Il fut évêque pendant soixante-quinze ans.

Et voici, ô frères, quels sont les grands honneurs dont Dieu a comblé mon seigneur le héros, le fort, le martyr saint Georges dont nous célébrons la fête sur la terre et dans les cieux : mais la plus grande partie de ces honneurs lui est dévolue dans la Jérusalem céleste, la ville du grand roi Jésus le Messie. Et maintenant, mes frères bénis, puisque nous savons avec certitude que le saint Georges est près de Dieu, qu'il est comblé de tant de faveurs, qu'il peut à chaque instant se présenter devant la Trinité sainte et intercéder pour chacun de nous, prenons-le pour intercesseur afin que nous soyons charitables envers nos frères pauvres et étrangers, que nous aimions notre prochain et soyons purs. Il intercédera pour nous devant le Seigneur notre Dieu Jésus le Messie que nous prions de nous affermir dans la foi orthodoxe au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu, afin que le Seigneur accepte vos jeûnes, vos prières et vos offrandes, fasse monter votre Nil, rende vos champs fertiles, accorde l'honnêteté à vos jeunes garçons, une bonne croissance à

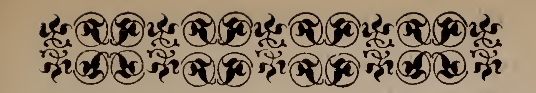
vos enfants, garde vos femmes, prenne soin de vos orphelins et de vos veuves, pardonne vos péchés, vous donne la sûreté dans votre patrie, le repos aux âmes de vos morts, vous fasse croître dans l'amour spirituel, rende pitoyables les cœurs des gouverneurs et vous fasse entendre la voix joyeuse qui dit : « Venez à moi, ô les bénis de mon père, héritez le royaume qui vous a été destiné avant la création du monde, ce qu'aucun œil n'a vu, nulle oreille entendu, nul esprit imaginé, » par l'intercession de la sainte Dame, la Vierge pure, de saint Marc l'évangéliste, le prédicateur du pays d'Égypte, du grand saint Georges en l'honneur duquel nous sommes réunis afin de voir ses merveilles [1], à lui et à tous ceux qui ont contenté

1. Ces mots laisseraient entendre que des miracles se produisaient régulièrement à la fête de saint Georges et qu'on allait pour en être témoin, comme on serait allé à un autre spectacle annoncé et attendu. Aujourd'hui encore, chaque année à la fête du grand saint Barsoum, les Coptes se rendent en foule à l'église de ce saint, y passent la nuit et sont les témoins de miracles qui se produisent toujours. J'ai entendu dire à certains Européens qu'il se passait en effet là des choses très curieuses ; je n'ai malheureusement pas pu les constater de mes propres yeux. Il serait très curieux de connaître les *trucs* dont se servent les Coptes

le Seigneur par leurs bonnes actions. *Amen, amen.*

modernes; ils doivent être un legs de l'ancien temps. J'en ai parlé plusieurs fois à des personnes religieuses qui n'ont jamais admis la possibilité de faits *miraculeux* venant de Coptes schismatiques; j'étais parfaitement de leur avis; mais on ne saurait guère distinguer entre Coptes et Coptes, entre les modernes et les anciens. Ce sont tous gens semblables.





XV

MARTYRE DE SAINT GEORGES

AU NOM DE DIEU.

Martyre du saint Georges [1]..... *martyr de notre Seigneur Jésus le Christ, qui acheva son combat le vingt-troisième jour du mois de Pharmouthi* [2], *dans la paix de Dieu : Amen.*

En ce temps-là, au temps de la tempête et de la grande persécution qui s'éleva contre l'Église, il y avait un grand prince qui n'était pas cruel ; mais en chaque lieu les rois étaient méchants et ils poursuivaient ceux

1. Il y a ici une lacune dans le seul manuscrit (celui d'Oxford) qui contienne le commencement.

2. C'est le nom copte du mois que l'on prononce actuellement Barmoudah. Il s'agit du 18 avril.

qui prêchaient la bonne nouvelle de la vérité devant les autels des idoles, ils forçaient tous les chrétiens à rendre adoration aux statues des démons. Le roi Tatien, celui qui prit le pouvoir, commença la persécution après s'être emparé des quatre coins de la terre. Lorsque le roi Tatien fut devenu le premier, il écrivit des édits afin qu'on en fît lecture dans le monde entier [1]. Voïci ce qui était écrit dans ces édits : « Puisque ni Apollon, ni Poseidon, ni Hermès, ni Astarté, ni Zeus, ni Jésabel, ni Ornos (?), ni Scamandre [2], ni tous les autres dieux, comme le bruit en est parvenu à mes oreilles, ne sont plus adorés et que le fils de Marie est le seul qu'on adore; puisqu'on ne rend hommage qu'au seul Jésus le Christ, celui que les Juifs ont mis à mort, pour cette raison j'écris en tout lieu ceci : « O rois de tous les pays, ô magistrats qui habitez dans les limites de mon royaume, venez tous promptement vers

1. Par cette expression tout à fait égyptienne il faut entendre seulement, comme je l'ai fait observer précédemment, le pays en question, c'est-à-dire ici la Perse.

2. Je ne sais qui est Ornos (?). Quant au Scamandre, il s'agit bien du fleuve; on trouvera plus loin une allusion au récit de l'Iliade où le Scamandre éteint l'encendie.

moi, afin que vous appreniez à connaître quel est le dessein de ma puissance. »

Alors de la terre entière, quatre-vingts rois se rassemblèrent en ce lieu avec de si grandes foules que l'endroit ne pouvait les contenir à cause de leur grand nombre. Le roi Tatien s'assit sur son trône ; il donna l'ordre d'apporter en sa présence tous les instruments de torture. On les plaça devant lui : il y avait des lits d'airain, des haches, des instruments à briser les os, des broches de fer, des roues entourées d'épées, des chevalets, une croix non assemblée (?), des mains de fer, des épées, des massues, des instruments à arracher les dents, des tarières de fer pour perforer les os, des scies et tous les autres instruments de torture et de douleur. Le roi jura en disant : « Si je trouve des hommes qui aient de la duplicité dans leur cœur et disent qu'il ne faut pas adorer les dieux, je changerai les édits de mes pères, je leur ferai endurer des tourments douloureux, je briserai la tour de leur cœur, je couperai leurs têtes, je briserai et ferai jaillir leurs crânes à coups d'épées dégaînées, je les disséquerai, je scierai les os de leurs jambes, je couperai les jointures de leurs corps. » Lors-

que les foules entendirent cela, elles eurent peur grandement en présence des tourments, de sorte que ceux qui désiraient être martyrs hésitèrent en voyant la multitude des supplices qui leur étaient préparés, et trois ans se passèrent sans que quelqu'un osât dire : « Je suis chrétien. »

Il y avait un jeune homme nommé Georges, soleil de vérité, étoile glorieuse entre le ciel et la terre. C'était un tribun dans les cadres de l'armée du royaume ; il était originaire de Cappadoce. Lorsqu'il eut achevé son service de tribun, il reçut une foule de richesses. Il se rendit près du roi Tatien, dans le désir d'obtenir le grade de comte. Lorsque le saint Georges fut arrivé dans la ville, qu'il eut vu la folie des rois qui adoraient les idoles et délaissaient Dieu, aussitôt il changea la résolution de son cœur, décida d'abandonner le tribunat militaire et se dit : « Moi, je serai le soldat de mon Seigneur Jésus le Christ, le roi des cieux. » Alors il distribua tous ses biens et en donna les deux tiers aux pauvres ; il courut se présenter devant les rois, s'écriant et disant : « Apaisez votre colère, ô rois, n'exaltez pas ceux qui ne sont pas dieux, en disant

que ce sont des dieux, car périssent les dieux qui n'ont pas créé le ciel et la terre! Pour moi, j'adore le Dieu unique, Père de notre Seigneur Jésus le Christ avec le Saint-Esprit. » — Lorsque le dragon l'eut vu [1], il dit : « Toute chose a été faite par la bonté des dieux, nous, tout ce qui est sous le soleil, ainsi que le feu ; car les dieux nous apparaissent comme de grands personnages. Sache maintenant que tu nous as injuriés et que tu as aussi injurié les dieux justes. Maintenant donc, adore les dieux, Apollon qui sauve la terre; rends-toi favorables les dieux que tu as méprisés; ils connaissent ceux qui leur rendent honneur et obéissent; ils connaissent de même et châtient les hommes qui leur désobéissent. Maintenant apprends-moi d'où tu es, quel est ton nom et pour quoi tu es venu ici. » — Le saint Georges répondit en disant : « Le premier nom que l'on m'a donné est chrétien. Je suis de la nation des Cappadociens; on ma inscrit dans les rôles de l'armée en un rang élevé et j'ai achevé comme il faut le service du tribunat. J'étais dans le pays de Palestine et c'est là qu'on m'a gradé. Quels

1. Par le dragon, l'auteur désigne aimablement le roi Tatien.

sont les dieux que tu veux m'obliger à adorer, ô roi? » — Le roi lui dit : « Je veux que tu offres un sacrifice à Apollon qui est suspendu au ciel et, en même temps, à Poseidon qui affermit la terre [1]. » — Le saint Georges répondit en disant : « Ce n'est pas pour toi, ô méchant dragon, ni pour les rois tes fils, mais pour ces multitudes d'assistants, que je parlerai de ces justes [2] et de tes dieux sans vie. Auquel veux-tu que j'offre un sacrifice, à Pierre l'élu des apôtres, ou à Apollon qui a perdu le monde entier [3]? A qui veux-tu que je sacrifie, à Élie le Thesbite, l'ange qui a été sur terre, qui a marché sur terre, puis est monté jusqu'aux portes du ciel, ou à Scamandre le magicien qui a enchanté le feu, qui par sa magie a connu beaucoup de choses, l'adultère de la divination qui a engendré Sour et Sarphal......., les marchands de la ville du Pont dont les

1. La mer désignée par Neptune, était censée enserrer et par conséquent solidifier la terre.

2. C'est-à-dire les saints qui vont être nommés.

3. C'est sans doute une allusion à l'incendie allumée par Phaéton, à moins que l'auteur ne veuille parler des mœurs infâmes prêtées à Apollon ; mais je crois la première allusion plus vraisemblable.

œuvres ont été mauvaises et qui ont été submergés dans les profondeurs de la mer ? Dis-moi, ô roi, lequel d'entre eux veux-tu imiter, Samuel qui prie Dieu ou Poseidôn qui perd les vaisseaux sur la mer? Antée (?) et Hercule, ou les martyrs et les prophètes qui ont reçu la couronne céleste? Dis-moi, ô roi, laquelle tu veux imiter, Jézabel qui a tué les prophêtes, ou la vierge Marie, la mère de mon Seigneur Jésus le Christ? Rougis, ô roi! ce ne sont pas des dieux que tu adores, mais de muettes statues. »

Comme le saint Georges disait ces paroles, le roi se mit en colère et donna l'ordre de le suspendre sur le chevalet, de le tourmenter jusqu'à ce que ses entrailles se répandissent à terre : et ensuite que quatre soldats l'étendissent, le frappassent avec des nerfs de bœuf jusqu'à ce que les chairs de son corps tombassent à terre en morceaux. Il fit saupoudrer son corps de sel, il fit apporter des sacs de poils, afin qu'on y tourmentât son corps si bien que son sang coulât comme de l'eau. Mais le saint souffrait ces tourments avec patience. Le roi ordonna d'apporter un brodequin de fer percé de trous. Il fit enfoncer des clous dans la plante des

pieds pour en faire jaillir le sang comme de l'eau. Et le saint souffrait cela comme si ce n'eût pas été lui qu'on tourmentait. Le roi fit ensuite faire un autel élevé, il fit apporter six clous très aigus(?) avec lesquels on déchira les chairs du saint. Il ordonna de le descendre de l'autel : on le jeta dans une chaudière d'eau, on alluma du feu par dessous et les bourreaux frappaient sur sa tête avec des clous aigus, si bien que le crâne de sa tète fut brisé, que sa cervelle se répandit par l'ouverture, blanche comme du lait, et que tout son corps fut couvert de sang coagulé et durci comme du plomb. Alors le roi ordonna qu'on lui apportât la moitié d'une colonne que huit hommes firent rouler ; on la plaça sur son ventre, le roi l'y fit attacher et le laissa ainsi jusqu'au moment où il aurait décidé ce qu'il devait en faire.

Mais en cette même nuit, le Seigneur apparut au saint Georges et lui dit : « Prends force et courage, Georges mon bien-aimé! c'est moi qui te donne la force de supporter les tourments qu'on t'a fait subir. Je le jure par moi-même et par mes anges saints! parmi les enfants des femmes il n'y en a pas de plus grand que Jean le Baptiste; mais

après lui, c'est toi le plus grand, il n'y a personne qui te ressemble. Voici que je t'ai accordé de maîtriser ces quatre-vingts rois : tout ce que tu diras leur arrivera, tu mourras trois fois et je te ressusciterai. A la quatrième fois, je viendrai moi-même sur une nuée t'apporter la robe que je t'ai réservée dans ton habitation sainte. Prends courage, ne crains rien, car je suis avec toi. » Et lorsqu'il l'eut embrassé, il remonta vers les cieux au milieu d'une grande gloire, accompagné de ses anges saints.

Lorsque le matin parut, le roi ordonna qu'on amenât Georges au tribunal. Le saint chantait un psaume et disait : « O Dieu, pense à me secourir, pense à me recevoir à toi! « Lorsqu'il se fut approché du tribunal, il s'écria disant : « O tribunal, je viens vers toi aujourd'hui, vers toi et ton Apollon de pierre, moi avec mon Seigneur Jésus le Christ. » On le saisit, on l'étendit avec quatre courroies de cuir, on le frappa sur le dos et sur le ventre à coups de nerfs de bœuf. On le retourna ensuite en prison. Le roi Tatien écrivit une lettre où il disait : « J'écris à la terre entière : salut. Que tout devin, que tout magicien qui a la puissance

de rendre sans effet les sortilèges de ce chrétien vienne à moi. Je lui donnerai une foule de richesses et toutes les provinces qu'il demandera, il sera le second dans mon royaume. » Lorsqu'il eut envoyé ces lettres dans la terre entière, voici qu'un homme se présenta, il se nommait Athanase. Il alla trouver le roi en lui disant : « Vive à jamais le roi! Il n'y a rien d'impossible pour moi. » — Le roi se réjouit et lui dit : « Quel prodige vas-tu faire en ma présence, afin que je sache si tu peux faire cesser les sortilèges des chrétiens? » — Athanase prit la parole et lui dit : « Qu'on m'amène un taureau! » Lorsqu'on lui eut amené le taureeu, il lui parla à l'oreille, il coupa le taureau en deux parties. Il dit alors au roi : « Qu'on m'apporte une balance! » On la lui apporta. Lorsqu'on eut placé la moitié du taureau dans l'un des plateaux de la balance, et l'autre moitié dans l'autre plateau, les deux plateaux se firent équilibre, de sorte que l'un n'entraîna point l'autre.

Le roi ordonna d'amener le saint Georges au tribunal. Il lui dit : « Georges, à cause de toi, j'ai appelé cet homme en mon royaume, afin que tu rendes vains ses sortilèges, ou

qu'il rende les tiens sans efficacité ; afin que tu le tues ou qu'il te tue. » — Le saint Georges ayant vu le magicien, lui dit : « Hâte-toi, mon frère, de faire ce que tu as le dessein de me faire, car je vois que la grâce va s'emparer de toi. » Aussitôt Athanase, ayant pris une coupe, en lava son visage, il invoqua le nom des démons sur la coupe, il la donna à Georges afin que celui-ci la bût. Et lorsque Georges eut bu, il ne lui arriva pas le moindre mal. Athanase prit la parole et lui dit : « Mon Seigneur, je n'ai plus qu'un autre sortilège à te faire ; s'il ne t'en arrive aucun mal, je croirai moi aussi en celui qu'on a crucifié. » Il prit une autre coupe, il en lava son visage, il invoqua sur elle les noms d'autres démons plus méchants que les premiers, il donna la coupe à Georges afin que celui-ci la bût. Et lorsque le saint l'eut bue, il ne lui arriva aucun mal. Athanase, ayant vu qu'aucun mal n'était arrivé au saint, lui dit : « O saint Georges, tu as sur toi la croix du Fils de Dieu, Jésus le Christ, qui est venu dans le monde pour sauver les pécheurs. Prends aussi pitié de mon âme et donne-moi le sceau du Christ. » Lorsque Tatien vit ce

qui était arrivé, il se mit en grande colère, il ordonna d'emmener le magicien hors de la ville, de le tuer d'un coup d'épée. Le magicien accomplit son martyre et devint digne de la vie éternelle. Alors le roi donna l'ordre de jeter le saint Georges en prison jusqu'à ce qu'il eût décidé ce qu'il devait en faire.

Lorsque le matin parut, le roi ordonna qu'on fît une roue très grande, qu'on y enfonçât des clous et des pieux. On fit la roue comme il l'avait ordonné : dans la partie supérieure, il y avait des tranchants d'épée, dans la partie inférieure des épées à double tranchant bien aiguisées [1]. Le roi ordonna de lui amener le saint Georges de la prison, de le faire entrer dans la machine. Lorsque le saint Georges se retourna et vit cette roue qui avait la forme d'une étoile avec des tranchants d'épée à sa partie supérieure et des épées à double tranchant à sa partie inférieure, il se dit en lui-même : « Vraiment,

1. Les auteurs coptes, pas plus que les auteurs orientaux en général et moins encore, n'ont jamais su ce que c'était qu'une description. Un objet ne les frappe jamais par son ensemble, mais par ses côtés saillants qu'ils décrivent à leur manière; de là, la grande difficulté de savoir quelquefois à quel objet se rapporte leur description.

je ne me sauverai pas de cette machine! » Il se dit ensuite de nouveau à lui-même : « Malheur à toi, Georges! pourquoi as-tu laissé cette pensée monter en ton cœur? Souviens-toi que les Juifs ont aussi crucifié ton Seigneur entre deux voleurs. » Il leva ensuite ses yeux au ciel en disant : « O Seigneur, Dieu immuable, maître des siècles, toi à qui appartient la victoire et qui donnes la grâce aux martyrs, toi qui es leur gloire et leur couronne, toi qui étais dès le commencement avant que tu n'eusses rien créé, avant que tu eusses créé le ciel et la terre, te reposant alors sur les eaux et maintenant te reposant sur la race entière des hommes, tu connais les endroits de ton repos, toi qui as étendu le ciel comme une tente, et les nuées sont à tes ordres au moment où elles sont chargées de leurs pluies; c'est toi, Seigneur, qui fais pleuvoir sur les justes et les injustes, qui pèse les montagnes avec un poids et les vallées dans une balance, toi qui tires les vents des lieux où ils sont assemblés, qui as livré à l'abîme du Tartare les anges qui ont transgressé tes ordres afin qu'ils y fussent châtiés par des dragons méchants, qu'ils y fussent liés de liens in-

dissolubles et arrêté par des serrures qu'on ne peut ouvrir. Il est impossible que quelque chose soit changé à tes ordres. Seigneur Dieu, c'est toi qui as envoyé ton Fls unique dans le monde à la fin des temps, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme, et il n'est pas possible à l'intelligence humaine de scruter son incarnation; c'est lui le Seigneur Jésus le Christ, né de toi en vérité, qui a marché sur la surface de la mer comme s'il marchait sur celle de la terre, qui a nourri cinq mille personnes avec cinq pains de manière à les rassasier, qui a gourmandé les vents sur la mer. Toutes choses te sont soumises. Maintenant viens, ô Seigneur; en cette heure où tu viens, hâte-toi de secourir ma faiblesse, car je suis un pécheur. Que ces souffrances me soient légères, car c'est à toi qu'appartient la gloire et ton nom est glorieux jusqu'à l'éternité : *Amen* ».

Lorsqu'il eut dit l'*amen*, on le jeta dans la roue, on la fit rouler sur lui. Aussitôt son corps fut coupé en dix morceaux. En ce moment Tatien éleva la voix et dit : « Sachez, ô rois, et soyez assurés qu'il n'y a point d'autre Dieu qu'Apollon, Hermès, Zeus,

Athèné, Scamandre, Ephaistos, Héraclès et Poseidôn qui ont fait ce qui est bien des trois côtés de la mer et qui donnent la puissance aux rois. Où est maintenant le dieu de Georges, celui qu'on appelle Jésus, celui qu'on a crucifié, celui que les Juifs ont mis à mort ? Pourquoi n'est-il pas venu le sauver de mes mains ? » Le dragon de l'abîme ordonna de jeter les ossements du saint hors de la ville, dans un lac desséché, se disant en lui-même : « Je fais cela de peur que les chrétiens ne prennent ses ossements, qu'ils ne lui bâtissent un monument en l'honneur de son martyre, qu'ils n'excitent le sang contre nous [1]. » Or, comme il était l'heure de manger, le roi alla manger avec les soixante-dix-neuf autres rois. Pendant qu'ils mangeaient, il y eut un grand tremblement de terre, terrible, épouvantable ; le ciel se couvrit de nuages, il y eut une grande terreur si bien que les montagnes s'entr'ouvrirent tout à coup, que la terre s'agita, que la mer fit bouillonner ses vagues et que ses flots s'élevèrent jusqu'à une hauteur de quinze

1. Si le texte n'est pas fautif, cette phrase donnerait à entendre qu'il y a ici une allusion à la *dette de sang*.

coudées. Michel sonna de sa trompette, et voici que le Seigneur Jésus vint sur son char de chérubins; il s'arrêta au-dessus des rives du lac, il dit à l'archange Michel : « Descends dans le lac, rassemble les ossements de mon serviteur Georges. Comme ce vaillant Georges, pendant qu'il était vivant, a laissé cette pensée monter en son cœur et a dit : « Je ne sortirai pas vivant de cette machine, » je l'ai délaissé pendant qu'il s'y trouvait parce qu'il n'a pas cru de tout son cœur et n'a pas su que moi seul, Dieu, j'avais le pouvoir de le sauver [1]. » Michel descendit dans le lac; il rassembla le corps bienheureux du saint Georges. Le Seigneur le prit par la main en disant : « Georges, mon bien-aimé, voici que la main qui a créé Adam, le premier homme, renouvelle aujourd'hui la création pour toi. » Le Seigneur souffla sur son visage, il le remplit de vie une seconde fois. Le Seigneur l'embrassa, puis il remonta vers les cieux avec ses anges saints. Le saint

1. Rien dans ce qui précède ne peut donner lieu de penser que Georges n'avait pas cru de tout son cœur; mais c'est là un de ces traits subtils si familiers aux Coptes qui se préoccupent peu de ce qui précède ou de ce qui suit. Georges a seulement eu peur.

Georges se leva à la hâte d'entre les morts et il se mit à marcher par les places de la ville à la recherche des rois.

Il trouva ensuite les rois sur les places, assis et rendant la justice ; il s'élança vers eux et leur dit : « Ne me connaissez-vous point, ô rois ? » — Le roi Tatien leva les yeux, tout honteux, et dit au saint : « Qui donc es-tu ? » — Le martyr du Christ lui dit : « Je suis Georges, celui que vous avez tué hier à cause de votre impiété envers mon Dieu et qui vous perdra sans retard. » — Le roi Tatien resta quelque temps à regarder le visage du saint, puis il lui dit : « Ce n'est point toi, tu n'es que son ombre. » — Un autre dit : « Peut-être lui ressemble-t-il ! » — Lorsque le stratélate Anatolius vit cela, il dit : « En vérité, c'est Georges qui est ressuscité d'entre les morts ! » Anatolius crut ainsi que tous ses soldats, et le nombre, des personnes de la foule qui crurent dans le Christ fut de trois mille neuf hommes, plus une femme. Le roi Tatien ordonna de les conduire hors de la ville dans un lieu désert, on en fit quatre parts, on les coupa en morceaux. Ils accomplirent ainsi leur martyre le quinzième jour de Phame-

nôth [1] qui était un samedi, à la neuvième heure du jour ; ils allèrent au milieu de la gloire dans le paradis où ils intercèdent pour les pécheurs. Le roi ordonna d'amener le saint Georges au tribunal et commanda d'y apporter aussi un lit de fer et d'y attacher le juste. Il fit chauffer du plomb jusqu'à complète liquéfaction ; puis il ordonna d'apporter un vase de fer en forme de jarre, de le lui verser dans la bouche ; puis il fit enfoncer soixante clous dans sa tête et dans le lit. Il fit apporter une grande pierre que l'on creusa selon la forme de sa tête qu'on y plaça pour la maintenir pendant qu'on verserait le plomb ; puis il ordonna encore de le frapper avec la pierre et de lui briser les jointures des os. Georges souffrit ce tourment avec courage. Alors le roi donna l'ordre d'enlever la pierre, de le suspendre en haut par la tête, de lui attacher une grosse pierre et de faire une grande fumée sous lui. Il ordonna encore ensuite de le jeter dans un taureau d'airain et d'y enfoncer des clous aigus. Le roi impie commanda d'introduire une machine dans le taureau, de la

1. C'est-à-dire le 12 mars à trois heures du soir.

faire rouler afin que les coups transperçassent le corps du saint et que ses membres devinssent comme la poussière des aires pendant l'été. Le saint supporta encore cela avec courage. Le roi ordonna aussi l'ordre de le jeter en prison, de le pendre au gibet, jusqu'à ce qu'il eût décidé ce qu'il en ferait et de quelle manière il le perdrait, car le saint Georges était très beau à voir.

Le Seigneur, en cette nuit, apparut à Georges et lui dit : « Aie patience, Georges mon élu, prends courage, ne te laisse pas défaillir, car je suis avec toi. Une grande joie t'attend dans le ciel en récompense de ton combat. Voici qu'une fois déjà tu es mort et je t'ai ressuscité ; tu mourras encore deux autres fois et je te ressusciterai de même. A la quatrième fois, c'est moi qui viendrai moi-même sur les nuées, et la robe que j'ai réservée à ton corps, je l'apporterai, moi qui donnerai la force à ton corps saint, afin que je te fasse reposer avec Abraham, Isaac et Jacob. Ne sois point timide de cœur, car je suis avec toi. Ton martyr aura lieu en présence de ces quatre-vingts rois devant lesquels tu me rends témoignage. On te tourmentera pendant sept ans pour mon

nom. Prends courage, ne sois pas pusillanime. » Lorsque le Seigneur lui eut ainsi parlé, il remonta vers les cieux en compagnie de ses anges saints, pendant que le vaillant martyr du Christ le regardait.

Quant au saint, il demeura dans la veille jusqu'à ce que le jour parût, se réjouissant dans l'allégresse que le Seigneur lui avait donnée. Lorsque le matin fut venu, le roi ordonna d'amener le saint Georges au tribubunal. Lorsqu'on l'eût amené, l'un des quatre-vingts rois, nommé Magnence, lui dit : « Georges, je te demande un prodige; si tu le fais en ma présence, je le jure par mon Seigneur le soleil, par les soixante-dix dieux et Artémis, la mère des dieux, qui sauve le monde entier, je croirai moi-même en ton Dieu et je l'adorerai comme il faut. » — Le saint Georges lui dit : « Dis-moi qu'elle est ta demande. — Le roi Magnence lui dit : « Voici quatre-vingts trônes; chacun de ces trônes a des pieds de toute forme : les uns sont faits d'arbres fruitiers, les autres d'arbres qui ne portent pas de fruits; si donc il devient évident que les pieds de bois aient pris racine, que chacun d'entre eux pousse, grâce à tes prières, que les pieds faits d'ar-

bres fruitiers produisent des fruits et que ceux qui ne sont pas faits d'arbres produisant des fruits fassent pousser des feuilles, en vertu de ce prodige nous croirons en ton Dieu. » Le saint Georges se prosterna sur son visage, il pria Dieu durant une grande heure en poussant des soupirs. Lorsqu'il eut fini sa prière, il dit : *Amen :* Mais il se produisit une grande terreur et un grand trouble lorsqu'il se releva, car un esprit du Seigneur descendit sur les trônes; ils poussèrent, les pieds prirent racine, ils fleurirent : ceux qui étaient faits d'arbres fruitiers produisirent des fruits ; ceux qui étaient faits d'arbres non fruitiers firent pousser des feuilles. Alors le roi Magnence dit : « C'est un grand dieu que Héraclès, et ces arbres qui étaient desséchés ont ainsi manifesté sa puissance en eux-mêmes. » — Le saint Georges répondit en disant : « Celui qui a créé le ciel et la terre, qui a fait exister ce qui n'existait pas, tu l'assimiles à Héraclès, l'idole muette, aveugle, avec laquelle tu périras bientôt! » Le roi Tatien prit la parole, il dit au saint Georges : « Elu du Galiléen, je sais de quelle manière je te ferai périr. » Alors il ordonna d'apporter une

grande scie; on le scia par le milieu, on le partagea en deux, et ainsi Georges rendit l'esprit.

On apporta un grand chaudron pour y jeter les deux parties du corps du saint Georges avec du plomb, de la graisse de bœuf et du bitume; on alluma un grand feu par-dessous si bien que la chaudière bouillonnait et que la flamme s'élevait à l'excès, de sorte que ceux qui chauffaient s'enfuirent de chaque côté par suite de l'abondance des flammes qui s'élevaient à une hauteur de quinze coudées. Ils portèrent le dessus de la chaudière au roi en disant : « Cette cuisson est finie et consommée. » Le roi ordonna qu'on apportât la chaudière, qu'on la mît en terre avec les membres du saint qui y étaient renfermés, afin que les chrétiens ne pussent trouver un seul des membres du martyr et lui élever un monument commémoratif. Lorsque les serviteurs eurent enterré la chaudière, ils se retirèrent. Il y eut alors un grand trouble dans les airs, la terre fut ébranlée jusque dans ses fondements. Voici que le Seigneur Jésus le Christ descendit du ciel avec ses anges saints, il se tint au-dessus de l'endroit

où était enterrée la chaudière. Il dit à l'ange Salathiel : « Sors la chaudière de terre. » Lorsque l'ange l'eut déterrée, il en répandit le contenu sur la terre. Le Seigneur des vertus prit la parole et dit : « O Georges, mon élu, lève-toi, c'est moi qui ai ressuscité Lazare d'entre les morts. De même, c'est aussi moi qui t'ordonne et qui te dis : lève-toi, sors de la chaudière, tiens-toi debout sur tes pieds ; c'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu. » Aussitôt ce véritable et courageux atlhète se leva dans une grande force, valide comme quelqu'un qui n'a rien souffert. Quiconque le vit fut dans l'admiration. Le Seigneur lui dit : « Prends force et courage, Georges, mon bien-aimé, car il y aura une grande joie à ton sujet au ciel et sur la terre, en présence de mon père et de mes anges, à cause de ton combat. Sois courageux, car je suis avec toi. » Et il remonta vers les cieux en compagnie de ses anges saints.

Quant à lui, le saint Georges, il se leva, il se promena par la ville et envoya dire au roi : « Je me promène par la ville et j'enseigne. » Aussitòt le roi ordonna de le saisir, de le lui amener au tribunal. En s'y rendant, le

saint criait : « O tribunal, tribunal, je viens à toi, à toi et à ton Apollon, moi et mon Seigneur Jésus le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Alors voici qu'une femme, nommée Scholastique, s'écria vers le saint Georges, le martyr du Christ, en disant : « Mon seigneur Georges, mon fils conduisait son bœuf dans les champs, le bœuf est tombé et il est mort. Viens au secours de ma pauvreté. Je sais, mon Seigneur, que Dieu peut le faire par ton entremise. » — Le saint lui dit : « Prends cette baguette de ma main, va dans le champ, place-la sur le cou du taureau et dis : Voici ce que dit le saint Georges : « Au nom de Jésus le Christ, lève-toi, tiens-toi debout. » Quant à la femme, elle fit ce qu'il lui avait dit ; le bœuf se leva au moment même. La femme rendit gloire à Dieu en disant : « Bénie soit l'heure où tu es venu dans cette ville ! Vraiment tu es un prophète et le Seigneur a visité son peuple ! »

Tatien envoya de nouveau chercher le martyr. Mais lorsque le roi Trakîali fut arrivé, il dit : « Georges, les bois desséchés qui ont poussé, nous ne savons pas au juste si c'est ton Dieu qui les a fait pousser, ou si ce sont nos dieux ; mais voici un tombeau, ap-

proche-toi de la pierre par où l'on entre pour déposer les morts, personne ne connaît le chemin ni l'ouverture [1]; si, par tes prières, les ossements de ceux qui sont morts ressuscitent, par mon seigneur le Soleil, par la Lune et par Artémis, la mère des dieux, je croirai moi aussi en ton Dieu et je me ferai chrétien. » — Le bienheureux Georges répondit en disant : « Qu'est-ce que cette parole que j'ai entendue dans l'Évangile disant : « Si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé et que vous disiez à cette montagne : Ote-toi d'ici ; rien ne vous est impossible ? Lève-toi donc avec le roi Tatien et les autres rois d'Égypte [2], allez, ouvrez la porte du tombeau, sortez les ossements des morts qui se sont corrompus, les cendres de ceux qui sont morts, apportez-les ici. » Aussitôt trois rois se rendirent au tombeau, ils en ou-

1. Cette phrase est tout à fait obscure. Je n'en vois pas l'utilité ; de plus, elle est en contradiction avec ce qui suit, à moins de comprendre que les rois seuls connaissaient la porte du tombeau.

2. L'auteur oublie que la scène de son roman se trouve en Perse et il parle comme si le récit se passait en Égypte. C'est une bonne preuve que l'œuvre est égyptienne.

vrirent la porte, ils ne trouvèrent en dedans aucun cadavre de mort [1]. Ils sortirent les ossements qu'ils trouvèrent, ils les apportèrent au saint Georges. Alors le saint Georges se jeta à genoux ; il pria pendant une heure environ. Comme il finissait l'*amen*, il y eut un grand tremblement et des éclairs de feu brillèrent sur ces ossements. Aussitôt il en sortit cinq hommes, neuf femmes et dix petits enfants. Quand ils virent ce qui avait eu lieu, les rois furent dans l'étonnement. Alors les rois appelèrent l'un de ceux qui étaient ressuscités d'entre les morts, ils lui dirent : « Quel est ton nom? — Celui qui était ressuscité d'entre les morts prit la parole en disant : « Joubînnem, voilà mon nom. » — Le roi lui dit : « Combien y a-t-il d'années que tu es mort ? » — Il lui répondit : « Plus de deux cents années [2]. » Le roi lui dit : « Est-ce que dans ce temps-là le Christ était venu au monde, oui ou non ? » — Celui qui était ressuscité d'entre les morts dit : « Je ne le pense

1. Le texte doit être corrompu, car ce qui suit est contradictoire.

2. Il y a ici corruption du texte dans un mss. car il porte six ans, le même chiffre se trouve répété plus loin et l'autre mss. donne deux cents ans.

pas, car je n'ai jamais entendu dire qu'il était venu. » — Tatien lui dit : « En quel dieu croyais-tu ? » — Celui qui était ressuscité lui dit : « Ne me force pas à le dire, ô roi, car je rougis de dire en quel dieu je croyais. Je croyais en un dieu qu'on nommait Apollon, un insensé, sourd, muet, aveugle. Lorsque j'eus abandonné l'existence mauvaise de cette vie, je vécus dans ces chemins qui conduisent au fleuve du feu, jusqu'à ce que j'y fusse parvenu ; c'est là que se trouve le ver qui ne se repose jamais. Est-ce que tu n'as pas entendu lire les Écritures des chrétiens où il est dit : Tu as pensé à moi dans ce jour de crainte, dans ce lieu où il n'y a nul secours, mais la stupéfaction et la terreur, où il n'y a nulle miséricorde, où l'on ne persuade pas le cœur du juge, mais où les choses qu'on a faites sont placées devant les yeux de chacun. Alors le juge prend la parole et dit : « Apprends à chacun de nous cette chose, afin que je donne à chacun selon ses œuvres. » Écoute ce que je te vais dire, ô roi ! Tout homme qui viendra sur la terre et qui confessera celui qu'on a crucifié, c'est-à-dire le Christ, quand il aurait sur son corps [1]

1. Comme nous disons : avoir sur la conscience.

une foule de péchés, quand il sort de ce monde mauvais, on le met dans les fers à cause de ses péchés ; mais le dimanche on lui donne repos, car le Seigneur Jésus inspecte les supplices le jour du dimanche. Mais à moi, l'on ne me donne aucun repos, pas même le dimanche, parce que je n'ai pas confessé sa Seigneurie pendant que j'étais sur la terre. Comment en effet l'aurions-nous confessé lorsque nous honorions des idoles et des statues sans le moindre mouvement ? » — Le roi prit la parole et lui dit : « Ton cœur n'a-t-il jamais été traité avec indulgence pendant ces deux cents années entières ? » — Alors celui qui était ressuscité d'entre les morts regarda le saint Georges, il lui dit : « Mon seigneur, ô saint martyr du Christ, nous t'en prions, donne-nous le saint baptême du Christ, afin qu'on ne nous jette pas de nouveau dans les tourments où nous sommes. » Lorsque le saint Georges vit leur foi, il frappa la terre du pied ; il en jaillit de l'eau et il leur conféra le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il leur dit : « Allez en paix au Paradis. » Aussitôt ils disparurent, personne ne les vit plus, et le roi resta stupéfait une heure environ. Les rois qui étaient avec lui prirent la parole et lui dirent : « Cet

homme est un enchanteur. Par ses sortilèges il a fait se tenir debout des démons en notre présence et il a dit : « J'ai ressuscité des morts. Moi aussi désormais[1] je mépriserai toute la race des chrétiens. »

Le roi donna un ordre et dit : « Choisissez-moi une veuve si pauvre qu'il n'y en ait point d'aussi pauvre qu'elle. » On chercha par la ville, on lui trouva une femme veuve et pauvre, on fit entrer de force le juste chez elle, car le roi voulait déshonorer les chrétiens. Lorsqu'on eut fait entrer le saint dans la maison de la veuve, il lui dit : « Donne-moi un peu de pain, car en vérité j'ai faim. » — La pauvre femme veuve prit la parole et dit : « Il n'y a point de pain dans ma maison à moi, mon seigneur. » — Le saint lui dit : « En quel dieu crois-tu donc, qu'il n'y a point de pain dans ta maison ? » — La femme lui dit : « Je crois en Apollon et en Héraclès, les grands dieux des rois. » — Le saint Georges lui dit : « Vraiment ! alors ce ne sont pas de vrais Dieux, s'il n'y a point de pain en ta

1. Il faut croire que chacun des rois parle en son nom personnel, puisque la première personne du singulier se trouve ici au lieu de la première personne du pluriel que l'on attend.

maison. » Lorsque la femme l'eut regardé au visage, elle vit que sa figure ressemblait à celle d'un ange du Seigneur, elle se dit en elle-même : « J'irai chercher du pain chez mes seigneur et mes voisins pour le placer devant cet homme de Dieu : peut-être, comme il est entré dans ma mison, trouverai-je grâce près de mes voisins! » Or, il arriva, comme la pauvre femme était sortie, que le saint s'assit à la base d'une colonne de bois qui se trouvait en la maison. Aussitôt la colonne prit racine, poussa des branches et devint un grand arbre; l'arbre dépassa de quinze coudées la hauteur de la maison. Puis voici que l'archange Michel lui apporta une table couverte de toutes les bonnes choses. Le saint Georges mangea et se réconforta. La table était encore couverte de pain et de toutes les bonnes choses, lorsque la pauvre femme veuve rentra dans sa maison : elle vit de grands prodiges, une table dressée et couverte de toutes les bonnes choses, une colonne qui avait pris racine, quoiqu'elle ne fût qu'un morceau de bois desséché. Elle se dit en son cœur: « Le Dieu des chrétiens s'est souvenu de ma pauvreté, à moi qui suis veuve; il a envoyé son martyr en ma maison à moi qui suis qu'une

malheureuse veuve, afin que ce saint vînt à mon secours. » Aussitôt elle tomba aux pieds du saint, elle l'adora. Le saint Georges lui adressa la parole en disant : « Lève-toi, tiens-toi debout sur tes pieds : je ne suis pas le Dieu des chrétiens, je ne suis que son serviteur. J'ai souffert pour son saint nom. » — La femme lui dit encore : « Mon Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant toi, accorde-moi d'oser prononcer une parole en ta présence. — Le saint Georges lui dit : « Parle. » — La femme lui dit : « Mon Seigneur, j'ai un jeune garçon qui est en ses neuf ans ; il est aveugle, sourd, muet et boiteux. J'ai honte de le faire voir à mes voisins. Si tu fais qu'il voie, qu'il entende et qu'il parle, je croirai moi aussi en ton Dieu. » — Le saint répondit en disant : « Amène-moi l'enfant ici. » Alors du troisième étage de sa maison, elle lui amena l'enfant et le fit asseoir sur les genoux du juste. Le saint Georges restait tranquille et l'enfant était sur ses genoux. Le saint lui souffla au visage; des yeux de l'enfant, il tomba des écailles et il vit aussitôt de ses propres yeux. La femme dit au saint : « Mon Seigneur, je t'en supplie qu'il parle,

qu'il entende de ses oreilles, qu'il se lève, qu'il marche sur ses pieds. » — Le saint Georges lui dit : « Femme, cela suffit pour le moment ; quand j'aurai besoin de lui pour me faire servir, je l'appellerai, il entendra ma voix, il marchera, il me répondra. » La femme ne put lui répondre une seule parole, car elle voyait que son visage était comme le visage d'un ange de Dieu.

Alors le roi infidèle et impie, Tatien, et les soixante-dix-neuf autres rois qui étaient avec lui, lorsqu'ils furent sortis de leur souper, se promenèrent par les places de la ville. Lorsque le dragon de l'abîme, le roi Tatien, leva les yeux, il vit l'arbre qui avait poussé, grâce au juste; il dit à ses officiers : « Voici un spectacle nouveau ! cet arbre n'est-il pas un figuier ? « — Ils lui racontèrent la chose et lui dirent : « C'est ainsi que l'a fait pousser le saint Georges, le grand serviteur du Galiléen. » Le roi ordonna qu'on allât le chercher, qu'on l'amenât en sa présence, qu'on le frappât à coups de nerfs de bœuf, sans pitié, de manière à faire tomber ses chairs en lambeaux, qu'on lui brûlat les flancs avec une grande quantité de feu, qu'on lui mit un casque de feu sur la tête.

Ensuite il ordonna de le mettre à nu, de le fouetter, de remplir de feu des pots de fer, de les lui placer sur les flancs, de telle sorte qu'il rendit l'esprit. Le roi donna aussi l'ordre de prendre son corps, de le jeter sur une montagne élevée. Le dragon disait en son cœur : « Les oiseaux du ciel viendront manger ses chairs. » Lors donc qu'on eut mené le corps du bienheureux sur la montagne que l'on appelait Siris, on le jeta en ce lieu et les serviteurs s'en retournèrent. Lorsque les serviteurs du diable se furent éloignés de la montagne d'environ trente stades, il y eut du tonnerre et des éclairs dans le ciel, si bien que la montagne entière trembla. Voici que le Seigneur arriva, monté sur une nuée; il dit au saint Georges : « Mon bon élu, lève-toi du sommeil. » Aussitôt le martyr du Christ se leva, il courut derrière les serviteurs, leur criant et leur disant : « Attendez-moi un peu, que j'aille avec vous. » Les serviteurs, ayant regardé en arrière, virent le saint Georges qui courait après eux, ils rendirent gloire à Dieu, ils se jetèrent à ses pieds, ils le prièrent en disant : Donne-nous à nous aussi, le sceau du Christ. » Le juste bienheureux, le saint

Georges, leur donna le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ils se présentèrent devant les rois impies, en criant tous . « Nous sommes chrétiens publiquement. » Alors les rois en furent remplis de stupéfaction et de crainte. Le roi Tatien ordonna d'aller chercher les serviteurs, de les lui amener. L'un d'eux se nommait Claudien; le roi ordonna qu'on le crucifiât et qu'on exécutât sa sentence; un autre que l'on appelait Laciri et Lacirien, le roi ordonna qu'on le fît mourir par l'épée; on livra Glykon aux bêtes.

Après cela, les rois ordonnèrent d'amener le saint Georges. Le roi Tatien prit la parole, il lui dit : « Georges, par mon seigneur le soleil, par la lune, par les dieux et par leur mère Artémis, je te pardonne comme à mon fils bien-aimé; tout ce que tu me demanderas, je te l'accorderai; seulement, obéis-moi comme à un père et consens simplement à adorer les dieux. » — Le saint Georges lui répondit et lui dit : « Je suis étonné des paroles que tu m'adresse maintenant. Ne les aviez-vous point avant ce jour? Pourquoi ne me les as-tu pas dites dès la première fois? Voici sept années en-

tières que tu me tourmentes, tu m'as tué trois fois, je suis mort et mon Seigneur Jésus le Christ m'a ressuscité; cependant ce n'est qu'aujourd'hui que je viens d'entendre de semblables paroles de ta bouche. Ne sais-tu pas, ô roi, que cette race des chrétiens est une race de gens qui aiment la contradiction, qui résistent à ceux qui les protègent. Mais maintenant que ta grandeur me donne allégresse, j'offrirai un sacrifice à ton grand dieu Apollon, celui que tu aimes. »

Lorsque le roi Tatien entendit ces paroles, il se réjouit grandement, il saisit la tête du saint Georges pour la baiser. Le saint Georges l'arrêta de la main en disant : « Non, ô roi, ce n'est pas l'habitude des Galiléens, s'ils n'ont pas d'abord adoré les dieux; mais donne maintenant l'ordre qu'on me mette en prison jusqu'à demain. » — Le roi prit la parole, il lui dit : « Au ciel ne plaise, que je te fasse maintenant endurer quelque châtiment; quant aux tourments que je t'ai fait souffrir, pardonne-les moi, car j'ai agi envers toi par ignorance. Traite-moi comme un père. Viens maintenant, je t'introduirai dans la partie du palais où se trouve la reine Alexandra, dans la chambre où elle repose. » Lorsque

le roi l'eut emmené, il le fit entrer près de la reine Alexandra; il ferma la porte sur eux. Le roi se retira, car c'était le soir. Alors le saint Georges, ploya les genoux, il se mit à prier Dieu en disant : « O Dieu, mon Dieu, il n'y a point de Dieu qui te ressemble : tu es le Dieu qui fait les prodiges. Pourquoi les nations ont-elles élevé la voix contre toi, et les peuples médité de vaines paroles ? Tous les rois de la terre avec leurs magistrats se sont réunis à la fois dans un même lieu, ils ont parlé contre le Seigneur et son Christ. » — La reine Alexandra prit la parole et dit au saint : « Mon Seigneur Georges, je t'entends avec plaisir et je désire que tu parles. Quels sont ceux qui ont élevé la voix? Quels sont ceux qui ont médité ? Quel est le Christ? Enseigne-le moi, afin que je le connaisse. » — Le saint Georges prit la parole en disant : « Puisque tu demandes à connaître le Christ, écoute, ô Alexandra. Lorsque le Seigneur créa le ciel et la terre, lorsqu'il eut pris de la terre argileuse, il créa l'homme semblable à lui, à son image et à sa ressemblance. Comme il avait fait de la chair avec de la terre, de même il en fit des nerfs, il en fit de la peau, les organes de la vision, tous les

autres membres de l'homme. Il fit les yeux et les paupières, il fit une langue et une gorge, il fit des mains et tout ce qui entoure l'homme. Ce qui meurt n'est-il pas de la terre ? Dieu le Christ s'est revêtu de chair en la vierge sainte, Marie, et il s'est fait homme. C'est Dieu qui m'a ressuscité d'entre les morts pendant que j'endurais ces souffrances pour son saint nom, ainsi que pour son Père plein de bonté et l'Esprit-Saint. C'est pour Adam, ô reine, que Dieu a fait le ciel, le soleil et la lune qui éclairent, les étoiles et tout le reste. » — La reine répondit : « Explique-moi ces paroles. » — Le saint Georges lui dit : « C'est l'idolâtrie qui règne aujourd'hui dans le monde ; on rend un culte aux idoles et non à Dieu ; on adore les œuvres des mains humaines, les idoles sans âme, on injurie le Créateur de toutes choses. » — La reine lui dit : « Les démons ne sont donc pas dieux ? » — Le saint Georges lui dit : « Oui, ce sont des démons. » — La reine lui dit : « De quelle manière a été créé le monde ? » — Le saint Georges prit la parole, il lui dit : « Écoute-moi, ô reine Alexandra. Le prophète David dit : « O toi qui est assis sur les Chérubins, révèle-toi, montre ta puissance,

viens nous sauver; » il dit encore : « Il est descendu comme la pluie sur une toison, » c'est-à-dire en la bienheureuse vierge Marie. D'un autre côté le prophète Habacuc, s'écrie en disant : « Seigneur, j'ai entendu ta voix et j'ai été rempli de crainte; j'ai considéré tes œuvres et j'ai été dans la stupéfaction. » Lorsque le prophète disait ces paroles, en vérité il savait que le Seigneur Jésus le Christ descendrait dans le monde ; il craignit, il vit que Dieu s'était fait homme pour notre salut, pour nous sauver du diable, l'ennemi de toute vérité, qui a séduit ces quatre-vingts rois. » — La reine lui répondit : « Vraiment tu parles bien ; tu as persuadé à mon cœur que le Christ est le Dieu de toutes choses. Je t'en supplie, prie pour moi afin que du même coup l'erreur des idoles et celle des démons soient enlevées de mon cœur. » — Le saint Georges lui répondit et lui dit : « Si tu crois en celui que l'on a crucifié, Jésus le Christ, est-ce que quelque souillure des démons ne s'est point approchée de toi ? » — Elle répondit : « Je crois, mon Seigneur ; mais j'ai peur en présence du roi, car il est très méchant et dévore la chair comme les bêtes féroces. Garde ce secret, ne le dis à personne jusqu'à

ce que j'aie ceint la couronne du martyre dans le royaume du Christ, mon roi. Laisse-moi maintenant me reposer et dormir jusqu'à l'aurore. »

Lorsque le matin fut venu, le roi ordonna au héraut de crier par toute la ville en disant : « Assemblez-vous tous pour voir ce grand chef des Galiléens qui doit adorer Apollon. » Le roi donna l'ordre de conduire le saint Georges au temple avec honneur, afin, dit-il, qu'un sacrifice fût offert par lui à Apollon. Le saint Georges prit la parole, il dit aux serviteurs qui étaient allés le chercher : « Allez vers le roi ; quant à moi, ainsi que les prêtres et les stratéges du temple, nous nous rendrons devant Apollon pour l'adorer. » Le héraut continuait de crier encore davantage, pendant que les habitants de la ville, petits et grands, se rassemblaient pour voir ce speccle. Lorsque la pauvre femme veuve, celle dont le saint avait guéri le fils qui avait recouvré la vue, entendit cette nouvelle, aussitôt elle se découvrit la tête, elle déchira ses vêtements, et se rendit à l'endroit où le saint se trouvait. Elle lui dit : « Toi qui ressuscites les morts, qui fais voir les aveugles de naissance, qui fais que des arbres desséchés et

corrompus deviennent des arbres produisant des fruits et qu'ils poussent bellement ; toi qui as fait que la colonne de ma maison a pris racine et est devenue un arbre élevé ; toi qui as couvert la table de pain et de toutes les bonnes choses, qui as opéré une foule de prodiges qui ont couvert le diable de honte, tu vas maintenant te présenter devant Apollon pour l'adorer et faire rougir toute la race des chrétiens! » — Lorsque le saint Georges entendit ces paroles, il sourit à la femme et lui dit : « Descends maintenant ton petit garçon d'entre tes mains. » Aussitôt elle le descendit. Le saint Georges dit au petit garçon : « Je veux au nom de mon Seigneur Jésus le Christ que tu marches, que tu me serves en ceci. » Aussitôt le petit garçon entendit de ses oreilles et alla baiser les pieds du saint Georges. Le saint Georges lui dit : « Viens, va vers le temple d'Apollon, dis à sa statue : Georges, le serviteur du Christ, t'appelle. » Le petit garçon se rendit en toute hâte au temple ; il dit à la statue : « Je te le dis à toi, aveugle, sourd, ignorant, viens vite, car le serviteur du Christ, le saint Georges, t'appelle. » L'esprit mauvais qui habitait dans la statue s'écria du dedans : « O

Jésus le Nazaréen, tu attires tout le monde à toi, même ce petit garçon que tu as envoyé vers moi pour m'insulter. » Aussitôt la statue d'Apollon s'arracha de son piédestal et se rendit vers le saint Georges. Le saint Georges prit la parole, il lui dit : « C'est donc toi le dieu des nations ? » — Le démon qui habitait dans la statue lui dit : « Sois patient envers moi et je t'apprendrai tout avant que tu ne l'apprennes. » — Le saint Georges lui dit : « Parle. » — Il commença de parler et de raconter toute chose en sa présence, disant : « Mon Seigneur, le saint de Dieu, ne sais-tu pas que dès le commencement Dieu a créé un paradis dans l'Éden qui était situé à l'Orient ? Il y plaça l'homme créé par Dieu à sa ressemblance. Le Seigneur dit : « Que les anges aillent l'adorer ! » Aussitôt Michel alla suivi de toute son armée d'anges, ils l'adorèrent; mais moi, je n'adorai pas l'homme créé par Dieu, je résistai à la parole de Dieu, disant : « O juge de vérité, moi j'existe avant lui, comment adorerais-je plus petit que moi ? Les ailes des chérubins couverts d'yeux me donnent de l'ombrage et m'abritent. » Alors Dieu s'irrita contre moi, il me chassa de la gloire où je me trouvais, il me lança du ciel

comme un aigle sur un rocher et je me trouvai dans les fers. Maintenant j'habite en cette statue pour séduire les enfants des hommes. Je vole, je me suspends au firmament du ciel, j'écoute les anges chanter le Seigneur. Lorsque j'entends prononcer la sentence de quelqu'un, c'est-à-dire lorsqu'il va mourir et sortir de ce monde, je me rends vers lui et je le tourmente jusqu'à ce qu'il ait blasphémé Dieu. » — Le saint Georges prit la parole, il lui dit : « Tu n'as pas dit la vérité, ô toi qui as une apparence d'or [1] ; mais on t'a chassé du ciel à cause de ton orgueil, lorsque tu te préparais un trône pout t'asseoir dessus et t'égaler au Très-Haut. Il te parla soudain, il te lança du ciel dans les profondeurs de la mer avec toute ton armée. »

Lorsque le démon entendit cela, il se tut ; il ne put trouver aucune parole à dire. Aussitôt le saint Georges frappa la terre du pied et il dit à la statue : « Descends maintenant dans l'abîme, ô esprit impur, afin de rendre compte de toutes les âmes que tu as perdues. » Aussitôt il descendit dans l'abîme ainsi que la statue où habitait l'esprit impur.

1. C'est-à-dire que la statue était en or ou dorée.

Le saint Georges frappa de nouveau la terre du pied et la terre redevint unie comme elle était auparavant. Après cela, le saint Georges détacha sa ceinture, il s'approcha de la statue d'Héraclès, il la traîna à terre, il la mit en pièces. Il dit au reste des idoles : « Allez-vous-en dans l'abîme, ô dieux des nations, car je suis venu vers vous avec colère et courroux. » Lorsque les prêtres, les stratéges du temple, les serviteurs qui prenaient soin des idoles, virent la perte qui était arrivée à leurs dieux, ils se saisirent du saint Georges, ils lui lièrent les mains derrière le dos, ils le conduisirent au roi qu'ils informèrent de tout ce qui était arrivé aux dieux, surtout au grand dieu Apollon, disant qu'il avait été précipité dans l'abîme. Lorsque le roi apprit cela, il advint qu'il fut rempli d'une folle furie ; il dit au saint Georges : « O toi, qui es digne que l'on te consume par le feu, ne m'avais-tu pas dit : « Je ferai un sacrifice aux dieux glorieux ? » Au lieu d'adorer les dieux et de leur offrir de l'encens, voilà que tu as fait de pareilles œuvres magiques ! Ne sais-tu pas que ton esprit [1] est entre mes mains ? » —

1. C'est-à-dire ta vie.

Le saint Georges prit la parole et lui dit : « Va, amène-moi Apollon, je l'adorerai en ta présence. » — Tatien lui dit : « Selon ce que m'ont raconté les prêtres, tu l'as précipité dans l'abîme, et maintenant tu veux que je l'amène ici pendant que je suis vivant! » — Le saint Georges dit au roi : « Apollon est ton grand dieu, comment n'a-t-il pu se protéger lui-même? au contraire, il est allé à la perdition avant tous les autres dieux qui étaient au nombre de soixante-dix. Et c'est lui qui, comme tu l'espères, te sauvera dans les jours mauvais! Lorsque le Seigneur mon Dieu viendra pour renouveler le ciel et la terre, que feras-tu, toi, ainsi que celui dans lequel tu as mis ta confiance? »

Alors le roi, dans une grande tristesse de cœur causée par la perte de son dieu Apollon, alla trouver la reine Alexandra et lui dit : « Cette race des chrétiens me fait souffrir, mais surtout Georges le Galiléen. » — La reine Alexandra prit la parole et dit au roi : « Ne t'ai-je pas dit souvent : Tiens-toi éloigné de cette race de chrétiens, car leur Dieu est le vrai Dieu et il humiliera ton orgueil? » — Le roi répondit et dit à la reine : « Malheur à moi, ô Alexandra, je crains que

les sortilèges des chrétiens ne t'aient aussi atteinte! » Il la prit par les cheveux de sa tête, il l'a traîna jusqu'à ce qu'il l'eût amenée devant les soixante-dix-neuf rois qui étaient avec lui, et il se mit à leur apprendre tout ce qui était arrivé. Les rois donnèrent alors l'ordre de l'emmener, de la suspendre sur le chevalet, de la torturer; pour elle, elle ne disait rien, mais regardait le ciel. Lorsqu'elle eut regardé le visage du saint Georges, elle lui dit : « Prie pour moi, car je souffre de cruels tourments. » — Le saint Georges lui répondit et dit : « Souffre encore un peu, ô reine, et tu recevras la couronne de la main de Notre-Seigneur Jésus le Christ. » — Pour elle, elle lui dit : « Mon Seigneur Georges, que ferai-je puisque je n'ai pas reçu le baptême? » Le saint lui dit : « Va, tu recevras le baptême en versant ton sang généreux. » Comme on l'emmenait pour la tuer, elle s'écria et dit : « Mon Seigneur Jésus le Christ, voici que j'ai laissé la porte du palais ouverte, je ne l'ai point fermée; toi de même, mon Seigneur, ne me ferme pas la porte du Paradis de l'allégresse. » Lorsqu'elle eut achevé ces paroles, la reine Alexandra termina son

martyre le quinzième jour de Pharmouti [1], à la troisième heure du jour, avec vaillance; elle reçut la couronne impérissable.

Après cela, les rois appelèrent le saint Georges, ils lui dirent : « Voici que tu nous as fait perdre aussi la reine Alexandra ; maintenant nous allons nous occuper de toi. » L'un d'entre eux, le roi Magnence, prit la parole et dit : « Rendons sa sentence. » La chose leur plut à tous. Le roi s'assit, il écrivit la sentence en ces termes : « Georges, le grand chef des Galiléens, qui a désobéi aux décrets des rois, je le livre au tranchant du glaive. Sache donc, ô peuple, que nous sommes tous purs de son sang en ce jour! » Les soixante-dix-neuf autres rois qui étaient avec lui souscrivirent la lettre [2]. Alors le saint Georges se mit en marche avec joie vers le lieu où il devait recevoir la couronne. Lorsqu'il y fut arrivé, il dit aux soldats qui l'avaient conduit : « Ayez un peu de patience à mon égard, ô mes frères, car voici sept ans que je suis tourmenté par ces quatre-

1. C'est-à-dire le 11 avril.

2. C'est-à-dire la sentence. Les Coptes désignaient tout écrit sous le nom générique de lettre.

vingts rois et je veux prier pour eux. » Alors le saint Georges leva les yeux au ciel, il pria ainsi. « Mon Seigneur Jésus le Christ, qui as fait descendre le feu du ciel en faveur du saint Elie et qui lui as fait dévorer les deux cinquanteniers et leurs cent soldats, que le feu du ciel descende maintenant d'auprès de toi; qu'il brûle ces quatre-vingts rois et ceux qui les entourent. Qu'il n'en reste pas un seul, car c'est à toi qu'appartient la gloire jusqu'aux siècles de tous les siècles : *Amen.* » Comme le saint Georges priait encore, un feu descendit du ciel, dévora les quatre-vingts rois et toute leur multitude au nombre de cinquante mille. Derechef, le saint Georges dit aux soldats d'attendre encore un peu, et il pria en disant : « Mon Seigneur Jésus le Christ, j'ai vu se tenir ici une grande multitude qui voulait emporter mon corps ; mais mon corps ne suffira pas au monde entier. Je t'en prie, accorde à mon corps que quiconque sera tourmenté par l'esprit impur et fera souvenir de ton serviteur Georges, mon nom soit en bonne chose. Mon Seigneur Dieu, que quiconque se trouvera rempli de crainte dans le lieu où l'on rend la justice et fera souvenir de mon nom,

s'en aille en paix. Quiconque écrira mon martyre et les souffrances que j'ai endurées, écris son nom dans le livre de vie. Lorsque le ciel retiendra ses pluies loin de la terre et qu'on prononcera le nom du Dieu de Georges, je t'en prie, que ton secours leur arrive promptement [1]. Dieu de vérité, pour le saint nom duquel j'ai enduré ces souffrances, souviens-toi de quiconque aura pitié d'un pauvre en mon nom, pardonne-leur les péchés qu'ils auront commis. » Comme le saint Georges disait ces paroles dans l'ardeur de son cœur, voici que le Seigneur Jésus le Christ lui apparut et lui dit : « Viens maintenant, monte au ciel te reposer dans l'habitation qui t'a été préparée dans le royaume de ton Père qui est dans les cieux. O mon élu Georges, je ferai tout ce que tu m'as demandé, et une foule d'autres choses encore. » — Le saint Georges dit aux bourreaux : « Venez maintenant, accomplissez l'ordre qui vous a été donné. » Il leur tendit son cou saint, on lui enleva sa tête sainte ; il en sortit de l'eau et du lait [2]. Le

1. C'est-à-dire à ceux qui invoqueront. L'idée plurielle se trouve dans le collectif indéfini *quiconque*.

2. Je ne sais pourquoi les Coptes font ainsi sortir du

Christ Jésus prit son âme sainte, il l'embrassa, il l'emmena avec lui en haut des cieux, il en fit présent à son Père plein de bonté et au Saint-Esprit.

Aussitôt la terre trembla jusque dans ses fondements, il y eut des tonnerres et des éclairs terribles, épouvantables, de sorte que personne n'osa quitter ce lieu à cause de la grande terreur qu'on avait. Tous ceux qui furent martyrs, grâce au saint Georges, sont au nombre de huit mille six cent quatre-vingt-dix-neuf, plus la reine Alexandra. Le saint Georges acheva son martyre le vingt-troisième jour de Pharmouti, un jour de dimanche, à la neuvième heure du jour. Moi Syncratos, le serviteur du saint Georges, je restai avec mon maître jusqu'à l'achèvement de son combat selon les sentences des rois impies. Ainsi je l'ai écrit sans y rien ajouter, ni rien y retrancher, avec l'aide de mon Seigneur Jésus le Christ, à qui la gloire

sang, de l'eau et du lait des corps dont on a enlevé la tête, mais la chose est générale chez eux et doit par conséquent provenir des idées qu'ils avaient sur la composition du corps humain.

ainsi qu'à son Père plein de bonté et au Saint-Esprit, dans les siècles de tous les siècles. *Amen*



XVI

MERVEILLLES DU SAINT GEORGES [1]

Au nom de Dieu.

Voici les vertus et les prodiges que le Seigneur a opérés par le saint Georges après son martyre et la translation de son corps à Diospolis [2] sa ville, la construction de son église, la déposition de son corps en cette église. On la consacra le septième jour du mois de Hathor [3]. C'est le saint Théodose, l'évêque de Jérusalem, qui raconta les vertus et les prodiges opérés par Dieu en faveur du saint Georges et la grâce qui

1. Ces *merveilles* sont la suite du *martyre* précédent et se trouvent dans le même manuscrit.

2. Ce nom est sans doute une désignation de Lydda; il pourrait être aussi le nom d'une ville égyptienne, mais c'est peu probable.

3. C'est-à-dire le 5 novembre.

fut accordée au saint martyr : c'est lui qui prononça cet éloge au jour de sa commémoraison sainte, le septième jour de Hathor, devant une grande foule d'orthodoxes réunis pour célébrer la fête dans l'église du saint Georges, pour la gloire de Notre-Seigneur le Christ.

J'ouvrirai ma bouche en des paraboles pour dire ce qui est caché dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous savons, ce que nos pères nous ont raconté, comme le Saint-Esprit l'a dit par la bouche du saint roi David. De même, je vous ferai aussi connaître les gloires et les prodiges qui se sont opérés par le saint Georges, par le martyr puissant du Christ, ainsi ce qui arriva dans la ville de Sar [1], lorsqu'il y acheva sa vie par l'ordre de Tatien, le roi impie des Perses ; c'est la ville du roi Nabuchodonosor qui régna sur tous les Chaldéens, qui abandonna sa ville de Sar, alla à

1. Il doit s'agir de la ville de Tyr, sans doute. Le récit est peu conforme à l'histoire ; mais cela importe peu. Si l'auteur avait su l'histoire, il aurait écrit Ninive et supprimé Nabuchodonosor.

Babylone, la bâtit bellement, la fortifia et en fit la capitale de son royaume.

Or, il arriva, lorsqu'on eut enlevé la tête du saint Georges, qu'il resta gîsant à terre depuis la neuvième heure du jour jusqu'au coucher du soleil. Syncratos, le serviteur du saint Georges, était assis à l'écart, le pleurant et le gardant. Voici que Dieu mit au cœur de deux autres de ses compagnons de service la pensée d'aller à la ville pour rendre visite à leur maître et savoir si c'était réalité que tout ce qui lui était arrivé. On leur apprit que ce jour là même il avait été mis à mort. Alors ils pleurèrent, déchirèrent leurs vêtements; ils cherchèrent et trouvèrent son corps. Ils trouvèrent aussi Syncratos qui était assis et pleurait. Ils s'assirent aussi et pleurèrent avec lui. Ensuite ils se levèrent, ils réunirent sa tête à son corps, et elle s'y adapta comme si on ne l'en avait jamais détachée. Ils prirent de quelqu'un un suaire, dont ils le revêtirent; ils en entourèrent son corps saint après avoir lavé le sang; ils trouvèrent un tombeau neuf tout près d'eux : ils y placèrent le corps du saint jusqu'au lever de l'aurore et ils s'assirent à la porte.

Le lendemain, ils se levèrent, se rendirent à la ville, achetèrent des parfums et des suaires; ils les apportèrent, en revêtirent le corps du saint Georges, ils trouvèrent la tête adhérente au corps comme chez un vivant, sans qu'il y eût aucune trace du coup d'épée. Les serviteurs furent dans un grand étonnement; ils crurent de tout leur cœur que Dieu l'avait reçu à lui et que tout ce que Dieu lui avait dit pendant sa vie s'accomplirait en réalité; ils l'enveloppèrent de parfums; ils préparèrent le cadavre comme il faut, selon la coutume des gens de leur pays; ils en prirent grand soin, ils le placèrent dans le tombeau qu'ils scellèrent en y apposant des sceaux. Syncratos fut laissé au dehors pour veiller; les deux autres entrèrent à la ville et travaillèrent pour gagner leur vie et amasser le prix du passage, afin d'embarquer le corps saint et de retourner dans leur pays. Après deux mois, il arriva que, comme ils travaillaient, Dieu leur envoya une barque de Joppé; ils s'y rendirent avec de la marchandise et le corps du saint Georges. Grâce au secours de Dieu, ils arrivèrent vite à Joppé. Lorsque les matelots et le marchands apprirent que c'était le

corps de Georges, le soldat de Diospolis, qui était allé au pays des Perses, ils admirèrent grandement la manière dont il était devenu martyr; ils se levèrent tous, ils l'adorèrent, rendant gloire à Dieu d'avoir été jugé dignes d'embarquer avec eux le saint Georges. L'un d'entre eux, nommé Léontinos, originaire de Joppé, qui connaissait le saint Georges, amena une bête de somme, y chargea le corps du saint pour le conduire à sa maison. Lorsqu'on l'eut introduit en sa maison, on trouva que la mère et la sœur du saint étaient mortes. La nouvelle se répandit bientôt qu'on avait amené en sa maison le corps du saint Georges, qui avait été martyr et que l'on n'avait pas vu depuis sept ans; car c'étaient des gens chrétiens. Ils se prosternèrent pour l'adorer, pleurant, admirant ce qui lui était arrivé. Ils se réjouirent ensuite, rendant gloire à Dieu d'avoir été jugés dignes d'un tel présent. Syncratos et les deux autres serviteurs, dont l'un se nommait Lucios et l'autre Cyrinneos, racontèrent aux hommes de la ville tout ce qui était arrivé à leur maître, et tous étaient dans l'admiration. On laissa le corps du saint Georges dans l'une des chambres de

sa maison pendant une semaine de jours : tous venaient et l'y adoraient. Lorsqu'arriva un grand jour de fête, ils se réunirent tous à l'église, on lut son martyre au peuple entier des fidèles. Alors ils admirèrent encore davantage tout ce qui lui était arrivé, ils rendirent gloire à Dieu et à son saint martyr.

Et voici qu'un grand et très riche personnage de la ville, nommé André, de la même famille que la mère du saint Georges, ayant entendu le martyre qu'on lisait, Dieu lui ouvrit le cœur ; il réfléchit au passage où Dieu avait apparu au saint et lui avait parlé en disant : « Je le jure par moi-même, à tout homme qui confessera tes souffrances, il n'arrivera aucun mal, car je sais qu'ils sont chair et sang ; à tout homme qui se trouvera dans une détresse quelconque, il n'arrivera aucun mal, soit dans le lieu terrible de la justice, soit dans des eaux nombreuses, soit sur une montagne, soit en toute tribulation ; s'il fait souvenir de mon nom, du nom de mon Père qui est dans les cieux et du Saint-Esprit, s'il fait souvenir de mon serviteur Georges, je le sauverai de toute tribulation. Quiconque écrira ton martyre et tes prodiges, afin de manifester ta gloire et les souf-

frances que tu as endurées pour mon nom, j'écrirai son nom dans le livre de vie. Celui qui fera une offrande ou une aumône en ton nom, qui écrira un livre à ses propres dépens pour le donner à ton église, on le comptera au nombre de mes saints et je ne le laisserai manquer d'aucun bien en ce monde, tant qu'il vivra : c'est moi le Seigneur Dieu ; ce que j'ai dit, je le ferai. Celui qui bâtira une église en ton nom, je le ferai entrer dans mon royaume, je ne l'oublierai jamais. Je ferai que de grands prodiges aient lieu en l'endroit où l'on aura déposé ton corps. Je ferai que les peuples de la terre aillent en ton église, qu'ils t'apportent des présents ; toutes les nations de la terre, les Juifs et les Samaritains, les Perses et les enfants d'Esaü, jusqu'aux barbares, je les ferai toutes venir à ton église et te porter des présents. »

Or, André, l'homme fidèle et aimant Dieu en vérité, lorsqu'il entendit énumérer toutes ces grâces que Dieu accordait au saint, il en conçut une grande joie, comme Jacob lorsqu'il vit le visage de son fils Jacob qui régnait sur l'Égypte. Il se leva en hâte, il écrivit le martyre du saint, il le plaça dans sa maison disant : « Je placerai aussi en

ma maison le souvenir de mon frère, afin que sa faveur et sa bénédiction soient continuellement avec moi pour l'éternité. » Puis il adressa la parole à une grande foule en disant : « Mes frères, puisque nous avons éprouvé une grande peine au sujet de notre frère que l'on a mis à mort par l'épée, réjouissons-nous maintenant encore davantage, car il a reçu de grands honneurs dans le ciel. Vraiment, il peut intercéder pour nous près de Dieu, celui qui en toute franchise a parlé face-à-face avec Dieu, afin que miséricorde nous soit faite et que secours nous soit donné en ce monde et dans l'autre. Maintenant, mes frères, allons, écoutez-moi : bâtissons en son nom une petite église, plaçons-y son corps afin que sa bénédiction et sa faveur soient éternellement avec nous. » — Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Puisse être ce que tu dis! Si tu mets la main à l'ouvrage, nous la mettrons aussi afin que la bénédiction du saint Georges soit avec nos enfants et qu'il bénisse notre ville à jamais. » Lorsqu'André entendit ces paroles, il arriva qu'il se réjouit grandement, il se leva dès le matin, il fit venir tous ses serviteurs et ses ouvriers ainsi que les servi-

teurs du saint Georges, il démolit les murs et les maisons du saint Georges, il dit : « Je ne laisserai point le corps de mon frère sur une terre étrangère qui n'est pas la sienne. » D'autres gens de la ville lui donnèrent la main pour travailler au lieu saint. Il fit porter le corps du saint Georges dans l'église, jusqu'à ce qu'il eût déblayé l'endroit pour y jeter les fondements de l'église. Il fit répandre de la paille [1] selon les dimensions d'une petite église qu'il devait bâtir d'après ses moyens.

Son martyre [2] fut achevé lorsqu'il eut construit l'église, le sixième jour du mois d'Athar. Que le Seigneur ait pitié du pécheur qui a écrit : *Amen*

Premier prodige du saint Georges.

André, celui qui avait entrepris d'élever un monument en l'honneur du martyre du

1. Pour marquer les dimensions de l'église. J'ignore si c'est encore la coutume en Égypte. Je ne l'ai jamais vu faire, quoique j'aie vu commencer bien des constructions.

2. Le texte doit être fautif : il devait y avoir le mot *martyrion*, monument martyrial

saint Georges était couché en cette nuit, pensant en lui-même : ses pensées étaient diverses en lui-même [1], et il se disait : « J'ai fait trop grande cette construction. Jusqu'à présent je n'ai vu personne qui me donnât la main. Je ne sais pas si je pourrai l'achever, oui ou non. Je crains que les gens ne se moquent de moi en disant : Cet homme à commencé une construction et n'a pu l'achever, ainsi que l'a dit Notre-Seigneur. » Comme il pensait ces choses en son cœur, couché sur son lit, le sommeil le saisit, il perdit connaissance. Le saint Georges lui apparut dans une vision et lui dit : « André, André, reconnais-moi. » — Mais lui, il dit : « Qu'y a-t-il, mon Seigneur? » — Il lui dit : « Ne sais-tu pas qui je suis? » — André dit : « Non. » Mais lorsqu'il le reconnut en la vision, il fut troublé, il se leva, se jeta à ses pieds, l'adora en disant : « Es-tu vivant toi aussi, Georges mon seigneur? » — Le saint Georges lui dit : « Grâces soient rendues à Dieu! mon corps est près de vous; mais je vis en Dieu par le Saint-Esprit. Maintenant j'ai vu que tu étais dé-

1. C'est-à-dire qu'il était troublé.

couragé, que tu pensais à l'église que tu as entrepris de bâtir en mon nom pour y placer mon corps, je suis venu à toi pour t'apprendre où se trouve un trésor de nos pères, afin que tu le dépenses pour l'église. Prends courage, ne sois pas découragé, j'inspirerai aux hommes de ta ville la résolution de te prêter la main. Lève-toi, suis-moi afin que je fasse une marque sur la terre, dans la chambre de ma maison que tu as détruite et où tu avais déposé mon corps en premier lieu avant de le placer dans l'église. » André fit comme s'il se levait et s'il le suivait. Le saint Georges fit comme s'il l'introduisait en la chambre de sa maison, il lui montra l'endroit qu'il avait marqué de son doigt; il lui dit : « Demain matin, lorsque tu te seras levé, viens en ce lieu, fais-y un trou profond d'une coudée; tu trouveras la bénédiction que le Seigneur t'a destinée.

Lorsqu'il fut éveillé de ce songe, André réveilla sa femme, il lui raconta tout ce qu'il venait de voir dans sa vision. Ils furent dans un grand étonnement. Sa femme lui dit : « Lève-toi dès cette nuit, allumons une lampe, allons à l'endroit qu'il t'a dit, afin que tu voies si nous trouverons

la marque, ou non. Si nous trouvons la marque telle que tu l'as vue dans ta vision, c'est vraiment le saint Georges qui t'est apparu face-à-face et nous serons assurés de trouver ce trésor, comme il te l'a dit. » Ils se levèrent tous les deux, ils allumèrent une lampe : la femme la tint élevée ; quant à lui, il prit une pioche dans sa main. Ils se rendirent à l'endroit dit, au milieu de la nuit. Lorsqu'il regarda la terre, il trouva la marque faite par le doigt du saint pendant la vision ; ils crurent de tout leur cœur que c'était le saint Georges qui l'avait faite. Le courageux André se leva, il ceignit un linge autour de ses reins [1], il prit une pioche dans sa main, il creusa la terre. Lorsqu'il eut creusé un peu profondément, il trouva un vase dont l'ouverture était couverte de rouille; il creusa, il le tira sans l'avoir cassé. Cependant ils se jetèrent sur leur visage, ils adorèrent Dieu et le saint Georges. Ensuite ils se levèrent, ils se chargèrent du vase, ils se rendirent à leur maison en glorifiant

1. C'est encore la coutume des fellahs qui piochent; ils quittent d'abord leurs habits et se ceignent d'une sorte de pagne.

Dieu. Ils allumèrent une lampe. Pour lui, il déboucha le vase, il le trouva rempli d'or jusqu'à l'ouverture. Ils se levèrent, se jetèrent sur leur visage, adorèrent Dieu et le saint Georges, pour la grande grâce qu'il leur avait faite.

Mais l'homme tira environ les deux tiers des pièces d'or pour achever l'église; il referma le vase, il le cacha dans sa maison. Lorsque le jour parut, il voulut donner une fête à la ville entière en l'honneur du saint Georges; il se dit en son cœur : « Ce qu'il faut, c'est de donner tout d'abord les prémices au Seigneur. » Il fit un grand festin à tous les pauvres de la ville, aux infirmes, aux veuves et aux orphelins; il se mit à les servir, il se réjouit avec eux tous. Le lendemain il invita tous les grands personnages de la ville, il leur fit une autre grande fête en l'honneur du saint Georges; il se mit à table avec eux pour se réjouir en leur compagnie de la faveur que le Seigneur lui avait accordée. Lorsqu'ils furent au milieu du repas, il se leva, il leur parla en disant : « Mes frères, est-ce que Dieu n'a pas mis en votre cœur le désir de m'aider, de me donner quelque chose, chacun selon ses moyens,

afin que nous fassions élever en notre ville cette grande bénédiction dont Dieu nous a rendu dignes en notre génération, que nous bâtissions le monument commémoratif du martyre du saint Georges en notre ville? » — Ils répondirent tous d'une seule voix : « Nous te répétons et te disons que nous ferons selon nos moyens ; avec la volonté de Dieu, nous irons te trouver et ce que chacun croira dans ses moyens, il te le fera. » Alors tous, depuis les plus petits d'entre eux jusqu'aux plus grands, ils payèrent quelque chose entre les mains de celui qui était venu au nom du Seigneur, ils trouvèrent deux mille pièces d'or et mille deniers d'argent, le tout selon les ressources de chacun.

Ensuite André se rendit à l'endroit où l'on devait bâtir en l'honneur du saint Georges; on posa les fondements au nom de Dieu et du saint Georges ; on bâtit bellement l'église pendant trois mois entiers ; on alla chercher le saint évêque de Jérusalem, qui la consacra. O que de prodiges il y eut en ce moment ! Combien d'hommes furent guéris de leurs maladies ! Quelles foules d'esprits impurs sortirent au nom du saint Georges, le martyr du Christ !

Deuxième prodige du saint Georges, le saint martyr.

Il arriva, lorsque le saint évêque eut consacré l'église du saint Georges, comme il élevait l'offrande, qu'un homme dans lequel depuis son enfance se trouvait un esprit impur, entra aussi dans l'église : le démon le jetait à terre, le faisait grandement souffrir et se rouler : sa bouche écumait. Cet homme entra donc aussi; il se tint debout au milieu du peuple, voulant lui aussi être béni avec la foule. Mais il advint qu'au moment où l'on chantait le *trisagion* [1], il fut précipité à terre, il se roula et sa bouche écumait. Il se leva, se tint debout en présence de la foule ; il s'écria en disant : « Qu'as-tu à faire avec moi, ô saint de Dieu ? Je sais qui tu es ; tu ne me feras pas sortir de cet homme, car moi, je suis un *lunatique* [2] et tu n'as aucune

1. C'est le *sanctus* que l'on répète par trois fois ; mais le *trisagion* grec est plus développé que le *sanctus* latin.

2. Il est évident par ce passage que parmi les diverses manières dont on pouvait être possédé, être *lunatique* était

force contre moi, ô saint Georges. » Puis il commença de proférer des blasphèmes contre Dieu et le saint Georges, pendant que le saint Georges lui faisait endurer de grands tourments. Il arriva au pied d'une colonne. Alors le saint Georges lui attacha les mains derrière le dos et l'enleva au sommet de la colonne : les mains du possédé étaient attachées de bas en haut, de son dos à sa tête ; il se tenait en haut du chapiteau de la colonne : chacun le regardait avec étonnement et disait : « Nous n'avons jamais rien vu de semblable ; car le dos de cet homme touche à la colonne et ses mains sont attachées derrière son dos sans aucune corde ; par deux fois, il s'est suspendu à la colonne sans aucun soutien. Nous n'avons jamais vu semblable miracle de la part d'aucun martyr ; mais c'est le saint Georges qui a saisi le corps de cet homme pour le torturer. » Et chacun le regardait, rempli d'étonnement à son sujet, rendant gloire à Dieu et au saint Geor-

l'une des plus nobles. Je ne sais pas quelles prérogatives étaient attachées à cette dignité ; mais le sens du mot est certain ; c'est le mot employé dans saint Matth., IV, 24 et XVII, 15.

ges, le vaillant martyr de notre Seigneur Jésus le Christ.

Après cela, le saint Georges le mit à terre : l'homme tomba du sommet du chapiteau de la colonne ; il tomba à terre, perdit connaissance, si bien que chacun disait qu'il était mort. Lorsqu'on eût donné la paix, tout le peuple se précipita vers lui, rempli d'étonnement à son sujet ; car il ressemblait à un mort. Il y avait un homme boîteux dès le ventre de sa mère ; il ne marchait jamais, mais il restait assis demandant l'aumône à la porte de l'église ; en ce moment il entra avec la foule, en rampant sur ses mains et ses genoux : ses pieds traînaient derrière lui. Il se traîna donc sur ses genoux, ce boîteux, jusqu'à ce qu'il fût arrivé près de l'homme démoniaque. Celui-ci étendit sa main, il saisit le cou du boîteux ; on se précipita pour l'arracher des mains du démoniaque. Les pieds du boîteux firent entendre un fort craquement : ils furent redressés sur le champ. D'autres gens firent lâcher son cou au démoniaque ; ils voulaient le faire s'en aller et lui disaient : « Dépêche-toi, va-t-en. » Il se leva tout troublé, il se tint debout : ses pieds étaient consolidés. Il se hâta de sortir

et s'en alla. Ceux qui le connaissaient lui faisaient signe; personne ne le soutint jusqu'à ce qu'il fût sorti sur la place de l'église. L'évêque ordonna de le lui amener, ainsi que l'homme possédé du démon. Le démoniaque prit la parole en disant : « Accorde-moi, mon père saint, la permission de dire ce que j'ai vu. Depuis mon enfance jusqu'à ce jour, il y a eu en moi un démon : je ne l'avais jamais vu de mes yeux avant ce jour; mais chaque fois qu'il était sur le point de me saisir, je voyais devant moi un feu, je tremblais, je tombais à terre, je perdais connaissance jusqu'à ce que le démon s'en allât, qu'on vînt à moi et qu'on me relevât Il est advenu cette fois que, lorsqu'il s'est emparé de moi, j'ai perdu connaissance, j'ai vu le saint Georges, entrer dans le sanctuaire, il m'a pris par la main et m'a encouragé. Aujourd'hui j'ai vu ce démon de mes propres yeux, sous la forme d'un homme qui se tenait debout devant moi : le saint Georges lui faisait endurer de grands tourments. Il l'a saisi, il l'a fait monter sur la colonne jusqu'à ce que ce démon fût parvenu au sommet du chapiteau, et il lui a fait endurer de grandes souffrances. Enfin le démon s'est

écrié d'une grande voix, en lui faisant des serments et en lui disant : « Je m'en irai, je ne reviendrai jamais ! » J'ai vu alors le saint Georges, qui l'a saisi, l'a porté en haut, puis l'a lancé en bas sur les dalles, et le démon a poussé un grand cri en tombant ; il est sorti de moi, il s'en est allé. Quant à moi, j'ai connu que j'étais soulagé dans mon corps ; je me suis endormi, je me suis réveillé et je n'ai vu personne jusqu'au moment où cet homme boîteux m'a regardé. Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'ai vu le saint Georges qui a saisi mes mains et les a liées autour du cou du boîteux ; il m'a fait signe en me disant : « Tiens-le comme il faut. » Et moi, je lui ai saisi le cou, je lui ai secoué la tête. Le saint Georges a saisi ses pieds, les a tirés et les pieds du boîteux ont craqué fortement, ils se sont étendus ; le saint m'a fait signe, j'ai lâché le cou et le boîteux s'est levé, s'en est allé en courant, puis le saint Georges est monté dans les cieux pendant que je le regardais. »

Lorsque l'archevêque et toute la foule qui l'entourait eurent entendu ces paroles, ils furent dans un grand étonnement d'une aussi grande merveille ; ils rendirent gloire à Dieu

et au saint Georges car elle était grande, sa puissance, ainsi que la faveur que Dieu leur avait faite par son entremise. Les hommes qui avaient été guéris devinrent serviteurs dans l'église du saint Georges, y servant nuit et jour, jusqu'au jour de leur mort. Des foules d'hommes, de femmes, de petits enfants, malades d'une foule de manières, de la fièvre, de fraîcheurs, d'esprits impurs, furent guéris en ce jour dans l'églisedu saint Georges au nom de Notre-Seigneur Jésus le Christ.

Troisième prodige du saint Georges, le saint martyr.

Il advint que lorsque l'archevêque s'en alla avec ceux qui l'accompagnaient, ils parlèrent des miracles et des prodiges qui avaient été opérés par le saint Georges au milieu du peuple. Or, voici qu'il y avait un homme juif, un magicien, un voleur, qui faisait boire des boissons magiques aux hommes pour les endormir et leur prendre ce qui leur appartenait. Lorsqu'il entendit parler des vertus et des prodiges que le saint Geor-

ges opérait, il ne les crut pas et il disait aux foules : « Les chrétiens se laissent séduire par cet homme de terre comme nous, ils vont et lui disent : Viens à notre secours, guéris-nous de nos maladies. » Et une foule de chrétiens disputaient avec lui souventes fois; mais lui, il continuait de proférer ainsi grande quantité de blasphèmes. Un chrétien pusillanime l'entendit, il se mit en grande colère, le combattant et lui disant : « Dieu ne supportera pas que tu injuries ainsi son saint martyr; mais le saint tirera vengeance de toi et te perdra. » Et ils se dirent de grandes injures l'un à l'autre. Ensuite l'homme juif prit la parole en disant : « Gage avec moi maintenant que j'entrerai dans cette église, que je la pillerai, que j'en apporterai ici les vases sans que personne le sache; je verrai ce que Georges me fera. » — Le chrétien lui répondit : « Gageons ces trois pièces d'or; si tu prends quelque chose en l'église du saint Georges, si tu l'apportes ici, nous nous rendrons à l'église, nous ferons une enquête, nous saurons si vraiment tu as enlevée quelque chose à l'église. Si tu restes un mois de jours sans qu'il t'arrive de mal, j'en croirai ta bouche et je te donnerai

trois autres pièces d'or. Mais si tu ne peux emporter quelque chose de l'église, sans qu'il ne t'arrive malheur, tu me donnes trois pièces d'or et tu te fais chrétien. » La chose fut ainsi réglée entre eux et ils prirent des témoins.

Le magicien se leva, il se rendit à l'église, il y vola quelques vases; il sortit du milieu de l'église à l'insu de tous, personne ne le vit. Lorsqu'il fut hors de la porte extérieure de l'église il se dit en lui-même : « Rougis maintenant de toi-même, ô Georges, ainsi que l'autre qui a parié avec moi ! » Tout en marchant, il formait des projets en se disant : « Je vendrai ces vases un bon prix sans compter que l'autre me donnera aussi trois pièces d'or : je le ferai renoncer à sa foi, renier son baptême et je verrai ce que Georges, ce mort, me fera. » Pendant qu'il se livrait à ces pensées tout en marchant, voici que le vaillant martyr, le saint Georges, vint à lui habillé comme un soldat et tenant une grande lance à la main. Il dit à l'homme : « Frère, qu'est-ce qui brille dans ta main? dis-moi ce que c'est. » Le Juif se tut; il dit enfin : « Camarade, je ne te cacherai pas que ces vases, je les ai volés; mais comme

Dieu t'a mis sur mon chemin, viens en prendre aussi ta part avec moi, et tu ne le diras à personne. » — Le saint Georges lui dit : « Puisqu'il en est ainsi viens à l'église, afin que, selon ta parole, nous les partagions entre nous. » Lorsqu'ils furent arrivés à la porte de l'église, le saint Georges donna un coup de fouet sur la tête du Juif, en disant : « Sais-tu qui je suis ? » — Le Juif dit : « Non, mon Seigneur ! je suis mort, je suis mort, et je ne sais pas qui tu es. » — Le saint Georges lui dit : « Je suis Georges. » Et quand l'autre eut entendu, il fut troublé et tomba à terre. Le saint Georges le saisit, il l'entraîna en disant : « Pourquoi dis-tu : je suis mort, je suis mort ? tu n'es pas encore mort. Mais viens ici afin que je te fasse connaître qui je suis. » Il le lia au milieu de l'église, il le pendit à une grande poutre ; il lia tout ce que l'homme avait volé, il le suspendit à trois coudées de terre et il donna au Juif de grands coups de fouet qu'il tenait à la main. Oh ! que de merveilles eurent lieu en ce moment ! que de cris le Juif poussa ! ceux qui étaient couchés en furent éveillés, ils se levèrent, vinrent à lui et furent stupéfaits de ce qui lui était arrivé. Ils se demandaient les uns

les autres qui avait ainsi pendu cet homme, et ils se disaient : « Qui pourra atteindre cet homme à une pareille hauteur? » Alors le Juif confessa ce qu'il avait fait, il apprit à chacun ce qui lui était arrivé. Pour eux, ils furent dans l'étonnement et dirent : « Apportons une échelle, que nous le fassions descendre. » — L'économe prit la parole en disant : « Personne ne le mettra à terre avant que celui qui l'a pendu ne le fasse descendre. » Ils le laissèrent ainsi pendu jusqu'à ce que la lumière parût, afin que tout le monde le vît. Quant à lui, il confessa comment il avait fait un pari avec le chrétien, habitant de Jérusalem; il pleurait en disant : « Aie pitié de moi, mon Seigneur Georges : à partir de ce jour, je ne recommencerai plus à voler qui que ce soit; dès ce moment je me ferai chrétien, je ne ferai plus de boisson magique comme auparavant. » Il pleura tout le jour, jusqu'à ce que le soir fût venu, pendant que tout le monde le regardait. Lorsque saint Georges vit la fermeté de son cœur, il vint la nuit, il le mit à terre. Quant au Juif, il remit les vases entre les mains de l'économe.

Le lendemain, il advint qu'il écrivit une

lettre, la remit à l'un des serviteurs de l'église qu'il envoya à Jérusalem vers ses parents et sa femme, afin de les informer de ce qui lui était arrivé et de leur apprendre aussi qu'il voulait se faire chrétien Lorsque ses parents eurent reçu la lettre, ils la lurent, ils admirèrent les grands prodiges que le saint Georges opérait. Le chrétien qui avait parié avec le Juif, ayant appris ce qui s'était passé, se réjouit et publia dans la ville entière de Jérusalem ce qui était arrivé au Juif dans l'église du saint Georges. Quiconque l'entendit rendit gloire à Dieu. Les frères du Juif, sa femme, ses enfants, ses amis se levèrent tous, ainsi qu'une foule de Juifs; ils allèrent le trouver et il leur raconta tout ce qui lui était advenu. Pour eux, ils furent remplis de frayeur; ils reçurent tous le baptême en ce jour dans l'église du saint Georges, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, pour la gloire de Dieu à jamais.

Quatrième prodige du saint Georges, le saint martyr.

Le nom du saint Georges et sa renommée se répandirent en tout lieu. On disait qu'il

opérait de grandes vertus, des miracles, des prodiges, des guérisons nombreuses, qu'il chassait les démons. Il y avait au pays des Perses un homme nommé Nicanor : c'était un commandant de treize *Titer* [1] des Perses. Il avait un fils nommé Anatolius dont une lèpre couvrait le corps et une autre le visage. Il entendit parler des vertus et des prodiges que Dieu opérait par le saint Georges, il fit un vœu en ces termes, disant : « Si Dieu et le saint Georges guérissent cette lèpre du visage de mon fils, je donnerai à son église un *Kantar* d'or et je me ferai chrétien avec toute ma maison. » Il arriva que lorsqu'il eut ainsi fait cette promesse et qu'il se fut levé le lendemain matin, le visage de son fils était sain, sans aucune trace de lèpre sur la figure. Lorsque Nicanor, le grand chef des Perses, vit le grand prodige qui avait eu lieu en faveur de son fils, il se leva, il prit les présents qu'il avait promis, ainsi qu'une foule de vases, son fils Anatolius, tous ses frères et une foule de

1. Je mets ici le mot du texte copte : je ne sais pas ce qu'il signifie, parce que c'est la première fois que je le rencontre. Peut-être faut-il entendre *gouvernement, province, satrapie.*

chrétiens persans qui l'accompagnèrent. Ils se levèrent, montèrent sur des barques, ils se rendirent à l'église du saint Georges. On lava son fils dans le bassin des purifications, on l'oignit de l'huile de la lampe et son corps devint sain. Aussitôt Nicanor offrit ses présents; il reçut le baptême avec tous ses compagnons au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, rendant gloire à Dieu et au saint Georges de la grâce qui leur avait été faite.

Il arriva qu'après être retournés dans leur pays, ils bâtirent une grande église à laquelle ils donnèrent le nom du saint Georges; puis Nicanor envoya quelqu'un à Antioche. Il fit venir un évêque aimant Dieu qui consacra l'église au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ainsi qu'au nom du saint Georges. Une foule de Persans reçurent le baptême saint en ce jour, hommes, femmes, petits enfants, lorsqu'ils eurent vu le jeune garçon qui avait été guéri de la lèpre dans l'église du saint Georges. Une foule de Persans malades crurent après être allés dans cette église et avoir été guéris; ils rendirent gloire à Dieu et au saint Georges, à jamais.

Cinquième prodige du saint Georges, le saint martyre.

Il y avait deux Samaritains associés ensemble dans le commerce. Ayant pris cent pièces d'or, ils préparèrent leurs bêtes de somme, ils prirent leur or avec eux et montèrent leurs bêtes dans le dessein d'aller à Damas acheter leurs marchandises. Le soir arriva sur eux pendant qu'il étaient en marche, parlant des vertus et des merveilles que le saint Georges opérait. Il advint que, tout en parlant ainsi l'un avec l'autre, ils approchèrent d'un village à la distance d'environ deux ou trois milles. Voici que deux lions sortirent de la forêt, affamés, rugissant, ravageant tout, ainsi qu'il est écrit : « Tu as lâché les ténèbres et la nuit s'est faite, toutes les bêtes de la terre se mettront en marche, lionceaux affamés, pillant et cherchant leur nourriture. » Lorsque les marchands virent les bêtes féroces s'avancer vers eux, ils tombèrent à terre demi-morts. Les bêtes féroces s'arrêtèrent au-dessus d'eux dans le dessein de les manger. Elles n'allèrent point

du côté des bêtes de somme et ne les touchèrent point; mais elles s'arrêtèrent au-dessus des hommes, les yeux tout injectés de sang. Les hommes se dirent l'un à l'autre : « Si Dieu et le saint Georges nous sauvent de la gueule de ces bêtes féroces, nous donnerons ces cent pièces d'or à son église et nous nous ferons chrétiens. » Il arriva que lorsqu'ils eurent fait cette promesse à Dieu, le Dieu de bonté qui veut le salut de tous les hommes et rendit les lions pacifiques envers le prophète Daniel, mit aussi la paix au cœur de ces autres lions qui baissèrent la tête, rentrèrent dans la forêt et s'en allèrent. Lorsque le cœur des marchands se fut raffermi, ils reconnurent que la faveur qui leur avait été faite leur venait du saint Georges; ils rendirent gloire à Dieu et au saint martyr, et lorsqu'ils eurent marché un peu, ils trouvèrent les bêtes de somme paissant, n'ayant éprouvé aucun mal. Alors ils les montèrent et se rendirent au village, se racontant l'un à l'autre et racontant à tous ce qui leur était arrivé. Quiconque les entendit admira les vertus du saint Georges. Les hommes de ce village leur dirent : « Ces bêtes féroces ont fait périr une foule d'hom-

mes et une foule d'animaux de ce pays; mais gloire soit au saint Georges qui vous a délivrés de ce fléau! »

Ensuite les deux marchands tinrent conseil l'un avec l'autre, disant : « Ce que nous avons dit, nous le ferons à l'église du saint Georges avec actions de grâces et en glorifiant Dieu, nous deviendrons chrétiens; mais puisque nous sommes venus jusqu'ici, ne retournons pas en arrière, allons à Damas pour y acheter des marchandises où nous trouverons quelque bénéfice pour nous en toute droiture. » Lorsqu'ils furent arrivés à Damas, ils trouvèrent que l'on vendait des pierres précieuses, de celles que l'on nomme diamants; ils en achetèrent pour leur cent pièces d'or. Arrivés à Jérusalem, ils les vendirent pour trois cents pièces d'or. Avant même d'être rentrés dans leur ville de Samarie, les deux hommes se parlèrent l'un à l'autre et se dirent : « Grâces soient à Dieu de ce que le saint Georges nous a rendus dignes de cette grande faveur. » Il arriva que rendu dans leur ville, ils annoncèrent à tout le monde et à leurs parents les vertus et les prodiges que Dieu avait opérés en leur faveur. Ils se levèrent ensuite, ils

prirent les cent pièces d'or qu'ils avaient promis de donner à l'église du saint Georges, ils allèrent par toute la ville en criant : « Que celui qui désire Dieu vienne avec nous à l'église du saint Georges! » Une foule d'hommes et de femmes sortirent avec eux de Samarie. Arrivés à l'église sainte, ils offrirent leurs présents; ils virent de grands prodiges, des guérisons nombreuses de malades et une foule de démons que le saint chassait. Ils se levèrent tous, reçurent le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; ils se firent chrétiens au nombre de cent cinquante-trois personnes, en ce jour là, dans l'église du saint Georges. En la paix de Dieu : *Amen.*

Sixième prodige du saint Georges, le saint martyr.

Il y avait à Jérusalem un chrétien nommé Zocrator; il avait un fils qui était lunatique et lui-même il était podagre. Cet homme était très riche; il possédait une foule de biens, de l'or, de l'argent, des bestiaux nombreux. Il arriva qu'ayant entendu parler des

vertus et des merveilles du saint Georges, il fit un vœu en ces termes, disant : « Si Dieu et le saint Georges guérissent mes pieds de cette souffrance, je donnerai chaque mois à son église le prix de trois offrandes et de trois setiers de vin [1]. Si je marche tout seul sur mes pieds lorsque je serai arrivé au vingt-troisième jour de Pharmouthi, qui est le jour de sa grande fête, je me rendrai à pied à son église pour y offrir un *Kantar* d'or. » Lorsqu'il eut fait cette promesse, ses pieds se murent peu à peu ; au bout de quelques jours son corps fut guéri, il marcha, il entra dans sa maison et dans l'église ; il fit monter une prière vers Dieu en disant : « Grâce te soient rendues, ô Dieu du saint Georges ! » Deux jours après, tout son corps fut guéri.

Lorsque la fête du saint martyr fut proche, c'est-à-dire le vingt-troisième jour de Pharmouthi, il prépara tout ce qu'il devait emporter avec lui ; ses serviteurs allèrent le trouver et lui dirent : « Quelle bête de somme veux-tu que nous te préparions afin que tu la montes ? » — Zocrator prit la parole en

1. Il doit s'agir ici des offrandes faites pour la Messe, offrandes de blé ou pain et de vin.

disant : « Vive Dieu ! je marcherai de mes pieds depuis Jérusalem jusqu'à l'église du saint Georges, le saint martyr. » — Ils se levèrent, ils se rendirent à l'église du saint Georges, ils trouvèrent d'autres foules réunies, admirant les vertus et les grâces de guérison qui s'opéraient par l'entremise du saint Georges, de sorte que Zocrator fut dans l'admiration à la vue de ces prodiges et de ces guérisons opérées par le saint Georges. Il offrit ses présents en toute allégresse de cœur.

Il advint que l'économe voyant les grands présents que Zocrator avait faits, le prit chez lui pendant deux mois, mangeant et buvant avec lui dans la joie. Le troisième mois, par une providence de Dieu, le fils de Zocrator se leva, il se mit en marche pour savoir ce qui était arrivé à son père; car celui-ci n'était point retourné avec ceux qui s'étaient rendus à la fête. En effet, Zocrator était absent; il parlait de son fils à l'économe et disait : « J'ai un fils qui est possédé par un démon très méchant. Ce démon le fait beaucoup souffrir, si bien que souventes fois on a dit qu'il vaudrait mieux pour lui être mort que vivre au milieu de ces souffrances. Si

Dieu et le saint Georges le guérissent pour pareil jour en un an, je l'amènerai, je viendrai vers toi en ce lieu, afin de donner à l'église du saint des présents encore plus honorables que ceux-ci. » — L'économe lui dit : « Tu crois que tout est possible à Dieu ; je crois aussi qu'on obtient tout ce que les saints lui demandent et que rien n'est impossible pour nous en leur nom. Il est encore écrit dans l'Évangile selon Jean : « Celui qui croit en moi, les œuvres que je fais, il les fera, et de plus grandes encore. »

Il advint que pendant qu'ils parlaient ainsi, le fils de Zocrator et une foule de serviteurs arrivèrent montés sur des chevaux. Ils s'arrêtèrent près de la porte de l'église. Le fils s'informa de son père, il apprit que celui-ci était près de l'économe, il alla le trouver et ils se mirent à parler ensemble. Pendant qu'ils parlaient l'un avec l'autre, voici que le démon entra dans le jeune garçon avec une terrible frayeur, il le fit souffrir une grande heure et sa bouche écumait. Il se leva, il s'écria d'une voix forte, disant : « Qu'as-tu à faire avec moi, ô Georges ! pourquoi me fais-tu souffrir, ô violence ! Moi, oui, moi, je suis un lunatique ; per-

sonne ne me fera sortir. » Il proférait de grands blasphèmes, disant : « O violence ! tu ne me chasseras pas Georges ! » — Le saint Georges lui donna un grand coup. De nouveau il s'écria d'une voix forte : « O Georges, tu me fais souffrir. » Et il jura de grands serments, disant : « Si tu me laisses aller, je ne retournerai jamais plus en lui. » Et lorsque le démon l'eut jeté à terre, il sortit du jeune garçon et ne retourna plus jamais en lui. Ainsi, il fut guéri sur le champ.

Il arriva que Zocrator, ayant vu que le démon était sorti de son fils, fit de grands présents en l'église du saint Georges, rendant grâces à Dieu. Tous les ans, quand arriva la fête du saint, il fit un grand banquet aux pauvres, aux veuves et aux orphelins : son fils se tenait debout près d'eux avec joie, rendant gloire à Dieu et au saint Georges jusqu'au jour de sa mort.

Le septième prodige du saint Georges, le saint martyr.

Il advint que les serviteurs de l'église s'étant multipliés, l'économe les envoya au de-

hors afin de rassembler les prémices et les dons que l'on faisait à l'église sainte du saint Georges, car une foule de gens faisaient vœu en leur pays d'offrir des présents pour leurs garçons, pour leurs filles, ou pour leurs bestiaux, de les donner [1] à l'église du saint Georges, à cause des prodiges qu'il opérait. Une foule de femmes stériles enfantaient, si elles promettaient de donner des bestiaux; une foule de vaisseaux naviguant sur la mer, si quelque tempête se levait contre eux et qu'ils fussent en danger, dès qu'on faisait un vœu en disant : « Que Dieu et saint Georges nous secourent ! » Aussitôt le secours de Dieu leur arrivait en toute hâte, les vaisseaux se trouvaient solides jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés au port. Une foule d'animaux, si leur possesseur faisait vœu de ne pas les laisser aller seuls, soit à cause d'un mal (?), soit à cause des bestiaux mêmes, se rendaient seuls à l'église. Je ne mentionnerai pas ces grands prodiges, ces bois sans âme, ces pierres, ces livres, ces vases qui traversaient les airs comme des oiseaux, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à l'église du saint Georges avec le

1. Il faut entendre ce don des seuls animaux.

secours du Dieu vivant, de sorte que si ces vaisseaux, les bois, les lances, l'or ou les choses que l'on transportait par mer se trouvaient en péril, par la foi dans le nom du saint Georges, toute chose allait seule à travers les airs jusqu'à ce qu'elle fût entrée dans l'église du saint.

Ces grandes vertus, ces prodiges nombreux, chacun les croyait ; mais quelques-uns aussi ne les croyaient pas. L'un des serviteurs de l'église se mit à en voler les biens ; ils les emportait dans sa maison. Le saint martyr patienta à son sujet pendant cinq années entières, dans l'espoir que peut-être le serviteur se repentirait de son péché qui lui serait pardonné. Mais le serviteur ne cessa point d'agir de la sorte. Tout ce qu'on lui donnait en disant : « Porte-le à l'église, » il le portait à sa femme en sa maison, comme autrefois Judas qui volait la bourse du Sauveur et portait ce qu'il volait à sa méchante femme en sa maison [1] ; car tout ce que l'on donnait au Sauveur, celui-ci le mettait dans la bourse entre les mains de Judas et Judas

1. Il va sans dire que ces détails sur les vols de Judas sont de l'invention de l'auteur copte.

le volait pour le porter à sa méchante femme. C'est pourquoi il fut saisit par cette grande tentation et il se pendit tout seul. Tous les autres apôtres, dès que le Seigneur les eut choisis pour l'apostolat, abandonnèrent leurs maisons, leurs femmes et leurs enfants pour suivre le Fils du Dieu vivant, excepté le seul Judas qui ne suivit pas le Seigneur, mais qui allait trouver sa femme et restait seul avec elle dans cette souillure. C'est pourquoi le diable prévalut si bien contre lui qu'il le rendit étranger à Dieu. Ainsi quiconque obéira à sa méchante femme deviendra étranger au Dieu qui l'a créé. Cet homme était de même serviteur dans l'église du saint Georges; on lui donnait, ainsi qu'à ses compagnons, tout ce dont il avait besoin, et il portait les offrandes en sa maison.

Cependant le saint martyr fit entrer en lui un démon très méchant qui lui fit endurer de très grandes souffrances, le jour et la nuit. Le démon le conduisit dans l'église, il parla par sa bouche, disant : « C'est moi qui ai volé une foule de choses appartenant à cette église et les ai emportées dans ma maison. Allez en ma maison vous les y trouverez. »

Lorsqu'on y fut allé, on les y trouva comme il l'avait dit. Deux mois après de semblables souffrances, le saint Georges eut pitié de lui et le guérit. L'économe le chassa de l'église. Quiconque entendit raconter cela rendit gloire à Dieu et au saint Georges.

Huitième prodige du saint Georges, le saint martyr.

Il y avait à Antioche un homme riche, nommé Eulogios. Il avait un vaisseau qui naviguait sur la mer, chargé d'une grande quantité de marchandises. Cet homme était charitable, il faisait de grandes aumônes aux pauvres et aux infirmes; il donnait des offrandes et des prémices à toutes les églises de la ville d'Antioche, faisait un grand banquet deux fois par an pour tous les clercs de sa ville, mangeant et buvant souvent avec l'archevêque, priant Dieu à toute heure, visitant les prisons. Il avait une foule de richesses et se rendait souvent à l'église du saint Georges, surtout en ce grand jour de fête qui est le vingt-troisième jour de Pharmouthi; il priait dans l'église et lui faisait

don d'un quart de pièce d'or [1], mangeait et buvait avec l'économe, puis s'en retournait en paix dans sa maison.

Il advint qu'après douze ans de cette vie, le diable, l'ennemi de quiconque croit en le Christ, lui porta envie à cause des charités qu'il faisait. Il souleva un noir tourbillon de tempête sur la mer. Le vaisseau d'Eulogios se trouvait dans le port ; les matelots craignirent que le vaisseau ne se perdît sous eux et qu'ils ne fussent emportés en mer. Ils se levèrent, ils transportèrent sur le rivage les vases et tous les vêtements qui leur étaient nécessaires ; ils se rendirent eux-mêmes sur le rivage et passèrent la nuit dans le deuil. Alors le vent emporta le vaisseau, sans qu'ils pussent savoir où il était allé. Ils se fatiguèrent à le chercher, mais ne le trouvèrent point ; ils se rendirent près d'Eulogios et l'informèrent de tout ce qui était arrivé. Quant à lui et à sa femme, ils pleurèrent et furent dans la tristesse. Ensuite ils rendirent grâces à Dieu, disant : « Qu'il soit fait selon

1. Il peut sembler étonnant d'après ce qui précède que l'aumône fut relativement si petite ; cependant le sens du mot employé en cette occasion ne peut être mis en doute.

la volonté du Seigneur ! que le nom du Seigneur soit béni à jamais ! Si le Seigneur veut nous faire miséricorde, nous ferons un autre vaisseau comme celui que nous avons perdu. » Ils se parlèrent ainsi pour s'encourager l'un l'autre dans le Seigneur ; ils comptaient sur les biens qui se trouvaient encore entre leurs mains. Or voici que le diable leur envoya une autre épreuve plus forte encore que la première.

Il y avait un homme du pays d'Égypte qui était un très grand voleur. Comme on le poursuivait pour le mettre à mort, il se leva, s'enfuit et, par une providence de Satan, il arriva sur le bord de la mer. Il trouva une barque naviguant vers Antioche, il y monta et arriva dans cette ville. Il habita près de la maison d'Eulogios. Quelques jours après, se trouvant près de la maison d'Eulogios, il devint l'un de ses ouvriers pendant deux ans ; il exécuta tout ouvrage pour Eulogios. Comme on ne savait pas que c'était un voleur, on eut confiance en lui. Mais lui, il trouva deux autres brigands comme lui, il devint leur compagnon, comme le dit l'Écriture : Chacun se joint à celui qui lui ressemble. Ils prirent alors de concert la résolution de piller la maison d'Eulogios.

Lorsque le jour de la fête du martyr fut proche, c'est-à-dire le vingt-troisième jour de Pharmouthi, il advint qu'Eulogios s'apprêta, et uue foule d'autres hommes avec lui, à se rendre à l'église. Pendant qu'ils y étaient, il arriva aussi, par la volonté de Dieu, que la belle-mère d'Eulogios devint malade et mourut. Sa femme se leva avec ses frères, ils allèrent, ils la pleurèrent, ils laissèrent l'homme d'Égypte dans la maison. Alors il se leva, il entra à la hâte dans la maison avec ses compagnons ; lorsqu'il les eut fait entrer avec lui, ils mangèrent, ils burent, ils passèrent la nuit entière à piller la maison d'Eulogios. Ils enlevèrent l'or, l'argent, tout ce qu'il y avait de bon. Ils trouvèrent une barque d'Alexandrie, ils y montèrent, ils se rendirent à Alexandrie. Ils exposèrent tous les vases d'Eulogios, il les vendirent pour un grand nombre de pièces d'or ; ils les ajoutèrent aux autres de sorte qu'ils firent une somme de trois mille pièces d'or.

Il advint qu'à son retour de l'église du saint Georges, Eulogios trouva sa femme et tous les siens dans le deuil ; on lui apprit ce qui avait eu lieu. Il fut grandement affligé pendant nombre de jours. Ensuite il prit

courage dans le Seigneur, il rendit gloire à Dieu en disant : « Que la volonté de Dieu soit faite ! » Quant à ceux qui lui avaient volé ses biens, ils s'en allèrent en Égypte [1] du côté du Péluse. Ils y habitèrent. Tout d'abord l'un d'eux devînt démoniaque, il s'en alla et l'on ne sut pas où il était allé Quelques jours après, une querelle s'éleva entre les deux autres, ils se battirent; l'homme d'Égypte se leva au milieu de la nuit, prit une épée et tua son compagnon sans que celui-ci s'en aperçût. Alors il se leva, prit tout l'or et s'en alla au pays de Palestine; il fit des profits dans le commerce, mangeant et buvant avec les biens d'Eulogios pendant longtemps.

Quant à Eulogios, le vrai chrétien, et à sa femme Euphémie, vraiment sa femme selon Dieu, ils ne cessèrent ni les offrandes, ni les prémices, ni les aumônes qu'ils faisaient dans les jours de fête aux pauvres et aux infirmes; ils continuèrent d'agir comme auparavant.

1. Ce passage est très curieux et montre bien que tous ces récits sont égyptiens. Alexandrie fut toujours réputée parmi les Coptes pour une ville étrangère à l'Égypte : on disait : Quitter l'Égypte pour aller à Alexandrie; ici on dit : Quitter Alexandrie pour aller en Égypte.

Eulogios vendit son mobilier et tout ce qui lui appartenait. Quand il eut vendu tout ce qui lui appartenait, le jour de la fête du saint martyr approcha et Eulogios adressa la parole à sa femme en disant : « Voici que tous les hommes de la ville se rendent à l'église du saint Georges. Il ne nous est pas possible de faire une offrande cette année-ci, car voici que Dieu et le saint Georges voient notre tribulation. » — Sa pieuse femme prit la parole et lui dit avec humilité : « Je sais, mon frère, que nous n'avons rien et qu'il n'y a personne qui veuille nous prêter, parce que nous sommes pauvres; mais voici, j'ai deux robes ; laisse-moi celle-ci pour m'en revêtir, prends celle-la et vends-la pour un quart de pièce d'or : ne cesse pas de faire une offrande à l'église. » Lorsqu'il eut entendu ces paroles de sa femme, ses yeux versèrent des larmes : ils pleurèrent tous les deux. De nouveau Eulogios parla avec sa femme du prix du passage pour faire la route. La bienheureuse Euphémie prit la parole et lui dit : « Mon bon frère, lève-toi, va trouver tes amis ; peut-être Dieu te fera-t-il trouver grâce devant eux et te prêteront-ils un quart de pièce d'or afin que tu manges ce

dont tu as besoin et que tu arrives à l'église en paix. S'ils ne te donnent rien, prends le quart de pièce d'or pour lequel cette robe a été vendue, donne-le à ceux qui se rendent à l'église et que la volonté de Dieu soit faite ! »

Il lui obéit, se leva, alla trouver un de ses amis; il lui dit : « Je veux te dire quelque chose en secret. » — Celui-ci répondit : « Parle, mon frère bien-aimé. » — Eulogios lui dit : « Voici la fête du saint Georges qui approche, je ne veux pas cesser de faire le petit présent que chaque année je fais à l'église; mais, cette année, nous n'avons rien à donner : tu sais, toi aussi, tout ce qui nous est arrivé. Maintenant, mon frère, peut-être trouverai-je à emprunter de toi un quart de pièce d'or : je travaillerai comme manœuvre pour l'amasser et te le rendre. » Pendant qu'il parlait, les yeux de son ami versaient des larmes; il dit à Eulogios : « O mon bon frère, pourquoi me parler ainsi? Est-ce que jusqu'à ce jour tu n'as pas trouvé des hommes pour te servir [1]? Maintenant donc pourquoi

1. Ces paroles doivent s'entendre en ce sens que l'ami repousse loin de lui l'idée qu'Eulogios qui a toujours fait travailler, puisse se faire manœuvre à son tour.

me parler ainsi pour un quart de pièce d'or? Vive Dieu ! Quand même tu me demanderais dix pièces d'or, je te les donnerais pour que tu reçoives la bénédiction du martyr. Pour le moment, voici trois pièces d'or, prends-les et si tu as besoin de quelques autres, je te les donnerai. » — Pour lui, il les prit, il les porta à sa femme et dit : « Je crois que Dieu et le saint Georges, en qui nous avons mis toute notre confiance, nous feront miséricorde une autre fois. » — Sa femme lui dit : « Dieu t'a-t-il accordé le quart de pièce d'or ? » — Il lui dit : « Grâces soient rendues à Dieu et à son saint martyr. Lorsque je me suis rendu vers cet homme, je lui ai tout dit ; il m'a répondu : « Si tu es dans le besoin, viens me trouver ici et je te donnerai tout ce qui te sera nécessaire. » — Pour elle, elle se réjouit grandement ; ils rendirent grâces à Dieu. Eulogios se leva, il s'embarqua avec tous ceux qui l'accompagnaient pour se rendre à l'église du saint Georges.

Voici de même que l'homme qui avait volé les biens d'Eulogios réfléchit en son cœur et se dit : « Je sais que j'ai péché depuis mon enfance jusqu'à ce jour, sans compter le grand péché que j'ai commis lorsque je me

suis levé contre mon compagnon, que je l'ai tué par ruse à cause de ces richesses d'autrui qui me causeront des tourments éternels. Maintenant voici le jour de la fête du martyr qui approche, je me lèverai, je me rendrai là-bas et je ferai une offrande; peut-être me fera-t-il trouver grâce près de Dieu qui fera miséricorde à ma pauvre âme. » Or il advint qu'à son arrivée en l'église du saint Georges, Eulogios pria avec ceux qui l'accompagnaient; ils allèrent ensuite trouver l'économe et lui firent leurs présents. L'économe connaissait Eulogios, car celui-ci se rendait chaque année à l'église, mangeait et buvait avec lui. Lorsque le matin fut arrivé, ils entrèrent à l'église, ils prièrent, ils se tinrent debout jusqu'à la fin de la synaxe. Eulogios sortit alors et marcha avec ses concitoyens pour se rendre sur la place. Voici que l'homme d'Egypte qui avait volé les biens d'Eulogios se rencontra avec eux sous la porte de l'église : il était revêtu des habits d'Eulogios et les pièces d'or était cousues en dedans de ses habits. Ils le reconnurent aussitôt, coururent après lui et le saisirent. Il voulut s'enfuir, mais on le lia et on le mena à l'économe.

L'économe lui dit : « Qu'as-tu fais des vases que tu as volés? » — Il dit : « Je n'ai rien volé; mon seigneur Eulogios sait que j'ai passé deux ans à travailler pour lui et que je n'ai jamais rien volé. Quant à mon habit, je l'ai acheté sur la place publique. » — L'économe lui dit : « Tu vas venir avec moi dans le sanctuaire du saint Georges, tu me feras serment au nom de Dieu et du saint Georges en disant : « Ce n'est pas moi qui ai commis ce vol, » puis tu t'en iras. » Pour lui, il se réjouit comme s'il était sur le point d'être relâché et de s'en aller; il s'écria disant : « Je jurerai tout ce que tu voudras et comme tu le voudras. » On l'emmena pour le faire jurer. L'économe dit : « Amenez-le derrière moi, cet homme a choisi la mort au lieu de la vie. Je vous le dis, si un homme fait trois pas pour jurer, son serment est déjà monté en présence de Dieu. Cette nuit, le saint Georges vient de m'apprendre tout dans une vision et m'a dit : « On t'amènera demain un homme qui a volé ce qui m'appartient; ne le laisse pas aller, châtie-le jusqu'à ce qu'il ait rendu ce qu'il a volé. » Ce n'est que maintenant que j'ai compris la vision. » Il ordonna d'apporter deux fouets tout neufs.

Lorsqu'on les eut apportés, on en donna de grands coups au voleur ; mais il n'ouvrit pas la bouche et ne parla pas. L'économe fit serment et dit : « Ton corps n'échappera pas à ce fouet jusqu'à ce que tu meures ou que tu rendes ce que tu as volé. « Il ordonna de le dépouiller de ses vêtements malgré lui et de lui donner force coups. Lorsqu'on lui eut ôté ses vêtements, on trouva l'or en dedans. On lui dit : « Qu'est-ce que cela ? » — Mais lui, il les adora, disant : « J'ai péché, seigneurs ! » Puis il avoua tout en présence de la foule entière au milieu de l'église du saint Georges, il confessa tout ce qui lui était arrivé. Lorsqu'on lui eut donné force coups, on le jeta dans une cellule obscure, on l'y laissa sans boire ni manger jusqu'à ce que mort s'en suivît. Lorsqu'Eulogios eut pris l'or, il en donna soixante pièces à l'église, il fit un grand festin aux pauvres et aux infirmes, plein de joie, rendant grâce à Dieu et au saint Georges qui avait opéré cette vertu et ce prodige.

Ensuite Eulogios pria l'économe qui relâcha cet homme ; il lui fit don de trois pièces d'or et de l'habit que cet homme portait, il le laissa aller en paix. Mais, à la vue de la

bonté d'Eulogios, des vertus et des merveilles du saint Georges qui avait informé l'économe dans une vision, cet homme donna aussi les trois pièces d'or à l'église ; il se mit à servir ceux qui étaient malades jusqu'au jour de sa mort. Le saint Georges lui fit grâce et ses péchés lui furent pardonnés. Ensuite le saint Georges apparut à Eulogios pendant la nuit, il lui dit : « Le Seigneur a exaucé tes prières et tes miséricordes ; comme je sais que tu as en toi de la pitié pour les pauvres et les infirmes, j'aurai pitié de toi dans cette vie et dans l'autre. Si tu veux t'en retourner dans ta maison, tu trouveras aussi le grand vaisseau qui t'appartient, chargé de biens et de bois. Porte-les en ta ville, afin d'y faire bâtir une église en mon nom. Je te bénirai, tu ne manqueras d'aucun bien en cette vie. »

Il advint que la lumière ayant paru, Eulogios dit aux gens tout ce que le saint Georges lui avait dit en cette nuit. Ils s'étonnèrent grandement ; ils montèrent dans une barque et naviguèrent vers Antioche. Voici que le saint Georges amena devant eux le vaisseau d'Eulogios, ce vaisseau était chargé de nombreuses bonnes choses et de bois de

cyprès. Eulogios ainsi que ses compagnons le reconnurent; ils se levèrent, ils montèrent sur le vaisseau avec joie, ils l'amenèrent à Antioche et publièrent la nouvelle dans toute la ville. Lorsqu'on l'eut apprise, on rendit gloire à Dieu et au saint Georges. Eulogios fit de grandes aumônes aux pauvres, aux infirmes et aux orphelins le jour de la fête du saint Georges. Ses prières, ses prémices, ses offrandes étaient continuelles dans les églises, en tout temps. Il bâtit une église magnifique au nom du saint Georges, le saint martyr, il s'en fit le serviteur, lui, sa femme et ses enfants, jusqu'au jour de sa mort. Le saint Georges lui fit trouver grâce près de Dieu, Eulogios devint son compagnon dans le royaume de la Jérusalem céleste, séjour qu'il avait désiré; il célébra des fètes avec tous les saints.

Neuvième prodige du saint Georges.

Il advint sous le règne de Dioclétien, l'impie adorateur des idoles, qui fit du mal à la terre entière, qu'il y avait en son royaume un général nommé Evhius; il était sauvage

d'aspect et c'était un homme très méchant. Le roi Dioclétien lui confia trente mille soldats et les envoya en Égypte pour détruire toutes les églises et bâtir en tout lieu des temples aux idoles impures. Lorsque le général fut arrivé au pays d'Égypte, il établit des gouverneurs sur chaque ville, des comtes et des ducs ; il ordonna d'enchaîner les chrétiens dans chaque gouvernement, il leur fit endurer de grands supplices et des tourments douloureux. On leur tranchait enfin la tête d'un coup d'épée. Les gens étaient martyrs, ils mouraient pour le nom de Notre-Seigneur Jésus le Christ. Evhius envoya un édit dans tout le pays d'Égypte : on détruisit toutes les églises, on éleva des temples aux idoles, on y servit les démons.

Il arriva après tout cela que Dieu se souvint de tous les maux qu'avait faits le roi impie Dioclétien et du sang innocent des saints martyrs qu'il avait répandu. Lorsque sa fin approcha, Dioclétien manda le général Evhius, il lui dit : « Je sais que tu es un homme sage, que tu exécutes les édits et les commandements des rois. Maintenant lève-toi, prends avec toi une escorte de soldats et le décret royal, va en toute hâte en Syrie

de Palestine. Rends-toi tout d'abord à l'église de celui qu'on appelle Georges, détruis-la jusqu'aux fondements; car vraiment je ne puis supporter d'entendre parler des vertus magiques opérées au nom de celui auquel le roi Tatien, le Persan, fit trancher la tête, il y a un grand nombre d'années. On a bâti une église en son nom, il s'y trouve des chrétiens qui opèrent des vertus et des prodiges par des œuvres magiques, de sorte que son nom est devenu grand en tous les pays. Une foule d'hommes abandonnent les dieux glorieux, s'attachent aux vertus de ce martyr et se font chrétiens. » Evhius, le général, adora le roi, reçut l'édit de sa main. Le roi lui donna trois mille soldats et les envoya en Syrie ; il lui donna l'ordre suivant : « Lorsque tu auras détruit tout d'abord l'église du saint Georges, tu détruiras de même en ce pays toutes les églises, tu enchaîneras tous les chrétiens, tu les jetteras en prison et tu leur feras endurer de grands supplices. Ceux qui n'adoreront pas les dieux, tranche-leur la tête avec l'épée, ne les épargne pas. »

Alors le général et ceux qui l'accompagnaient s'embarquèrent et naviguèrent vers la Syrie. Lorsqu'ils furent arrivés au port du

saint Georges, ils entrèrent dans la ville; leurs mains étaient armées d'épées et d'arcs, comme autrefois Holopherne. Toute la ville fut dans le trouble à cause du nombre des soldats. Evhius, le général, se rendit à l'église du saint Georges; il tenait à la main un bâton, marchait avec orgueil; la foule des soldats l'entourait et le suivait. Lorsqu'il fut entré dans l'église, il vit la lampe allumée en l'honneur du saint Georges. Il dit : « Voyez cet impie de Georges! » — Il disait encore : « Je vois quelle est l'impiété des chrétiens; ils ont des dieux aveugles; ou le soleil qui donne la lumière a besoin de dix mille lampes pour éclairer. » Il prit le bâton qu'il avait à la main [1], il en donna un coup sur la lampe en disant : « Qu'est-ce que cela ? » La lampe se brisa : des gouttes d'huile tombèrent sur lui, et aussi sur quelques soldats; un petit morceau de verre lui entra dans la tête sans qu'il s'en aperçût. Tout endroit de son corps que l'huile avait touché devint lépreux. Il pensa que rien autre chose ne lui

1. L'expression est singulière, mais elle ne doit pas étonner en Égypte où l'on disait dès la vingtième dynastie que le *cœur réfléchissait en son cœur*. Il faut entendre qu'Evhius leva le bâton qu'il tenait.

arriverait, il dit aux soldats : « Jusqu'à ce jour nous avions entendu dire qu'il y avait ici des magiciens ; aujourd'hui nous les voyons de nos yeux. Regardez mes pieds et mes mains, voyez ce qu'il leur est arrivé. » Pendant que la foule des soldats admirait la vertu du saint martyr qui l'avait rendu lépreux, sa tête le fit souffrir grandement. Il dit aux soldats : « Allons nous reposer jusqu'à l'aurore. Il était couvert de honte à cause du grand nombre de soldats qui l'entouraient. Comme toute la ville était chrétienne, personne parmi les habitants ne le reçut dans sa maison, car ils étaient irrités à cause de la lampe de l'église qu'il avait brisée. Ils s'en allèrent et le laissèrent. Pour lui, il se leva et sortit de l'église avec honte.

Il advint que lorsqu'il fut arrivé à la porte de l'église pour sortir, sa tête fut privée de lumière et il tomba à terre : tout son corps tremblait, il ne pouvait se tenir debout. Les soldats l'entourèrent, l'emportèrent et le conduisirent dans une maison. Ils mangèrent et burent ; pour lui, il ne put rien goûter, sa tête souffrait de grandes tortures. Lorsque le soir fut arrivé, ils se couchèrent et dormirent. Quant à lui, il eut cette vision.

Il vit un soldat nommé Georges qui, du haut des airs, lançait des flèches ; l'une de ces flèches entra dans sa tête et il s'écria disant : « Georges, Georges! » Aussitôt il s'éveilla. Ceux qui étaient avec lui dans la maison, ayant entendu le cri, lui dirent : « Avec qui parles-tu, notre seigneur ? » Mais lui, il eut honte de leur raconter la vision, il garda le silence et ne voulut pas du tout prononcer de sa bouche le nom du saint Georges. Le matin venu, il souffrit beaucoup du morceau de verre entré dans sa tête ; il s'écria d'une forte voix, disant aux soldats qu'il remplissait d'épouvante : « Embarquons-nous, allons-nous-en dans notre pays, car nous mourrions sur cette terre étrangère. » Les soldats se levèrent tous avec joie, ils s'embarquèrent et naviguèrent vers Antioche, tout couverts de honte. La tête du général devint empoisonnée, elle se corrompit grandement ; le troisième jour, le Seigneur le frappa et il mourut.

Il arriva que, cinq jours après, les vers pullulèrent, le corps devint corrompu grandement ; les soldats le prirent et le jetèrent dans la mer. Lorsqu'ils furent parvenus à Antioche, ils apprirent au roi tout ce qui

leur était arrivé; ils lui racontèrent les vertus et les prodiges qu'ils avaient vus dans l'église du saint Georges. L'impie Dioclétien, cet apostat digne de haine, n'eut pas assez de tout cela, car Dieu voulait le perdre de mâle perte à cause de tous les maux qu'il avait faits aux saints; mais il endurcit son cœur, comme autrefois Pharaon. Il dit aux soldats : « Vous avez tué le plus grand général du royaume et vous dites ces mensonges abominables, à savoir que Georges le Galiléen a fait des vertus et des prodiges. Lorsque je saurai avec certitude vos abominables mensonges, je vous enlèverai à tous la tête du tranchant de l'épée. J'emmènerai l'armée avec moi là-bas, je passerai toute la ville au fil de l'épée, je détruirai cette église jusqu'aux fondements et au milieu je ferai que les chrétiens adorent les idoles. » Après ces paroles, Dioclétien se leva, il rassembla tous ses soldats, il fit préparer des barques pour les embarquer et les faire naviguer vers la Syrie. Il fit crier par le héraut dans toute la ville : « Préparez-vous, soldats; nous allons nous rendre en Syrie pour détruire l'église de ce grand magicien, Georges le Galiléen. »

La parole était encore dans la bouche du roi, lorsque les grenades d'or qui étaient en haut du trône sur lequel il était assis (voici que l'archange Michel et le saint Georges étaient descendus et avaient renversé le trône), lorsque les grenades qui étaient en haut du trône tombèrent dans ses yeux, lui arrachèrent les prunelles. Il s'écria d'une grande voix pleurant et disant : « Malheur à moi, mon Seigneur ! Malheur à moi, mon Seigneur ! Dieu bon, j'ai péché, pardonne-moi ; car j'ai commis de grandes méchancetés contre tes serviteurs sur la terre. Dieu, pardonne-moi, je suis un pécheur ! » Aussitôt la voix de l'archange Michel se fit entendre à lui, disant : « Il n'y aura point de pardon pour toi, ni dans cette vie, ni dans l'autre. Maintenant on va t'enlever ton royaume, on l'a donné à Constantin qui sera dix mille fois plus glorieux que toi. » Une foule de soldats, le sénat tout entier réuni dans le palais royal, entendirent aussi la voix de l'archange Michel qui parlait ; ils furent dans l'étonnement de ce qui arrivait de la part du ciel, ils craignirent d'une grande crainte. Aussitôt ils se levèrent, ils chassèrent Dioclétien du palais royal, ils amenè-

rent Constantin à sa place et le revêtirent des vêtements royaux. C'était un homme aimant Dieu, aimant l'aumône, aimant les hommes, aimant tout ce qu'il est bon de faire et tout le monde. Il allait à l'église chaque jour, matin et soir, il faisait de grandes synaxes, faisait monter sa prière vers Dieu avec dévotion, donnait de grandes aumônes et de grandes offrandes, rempli de la crainte de Dieu en tout temps, lui et toute sa maison, ainsi que sa pieuse mère la reine Hélène. Ils chantaient, bénissaient, remerciaient le Seigneur, notre Dieu et notre Sauveur, Jésus le Christ à qui conviennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, ainsi qu'à son Père, au Fils [1] et au Saint-Esprit vivificateur et consubstantiel à lui, maintenant et dans les siècles de tous les siècles : *Amen.*

1. Ce mot est de trop. Le scribe a oublié qu'il parlait déjà du Fils fait homme. En conservant ce mot, il semblerait qu'on eût quatre personnes dans la Trinité. D'autre part, Jésus-Christ considéré comme un Dieu à part, comme celui qu'on peut prier et adorer sans crainte, est une idée tout à fait conforme aux idées *égyptiennes* des chrétiens d'Égypte.

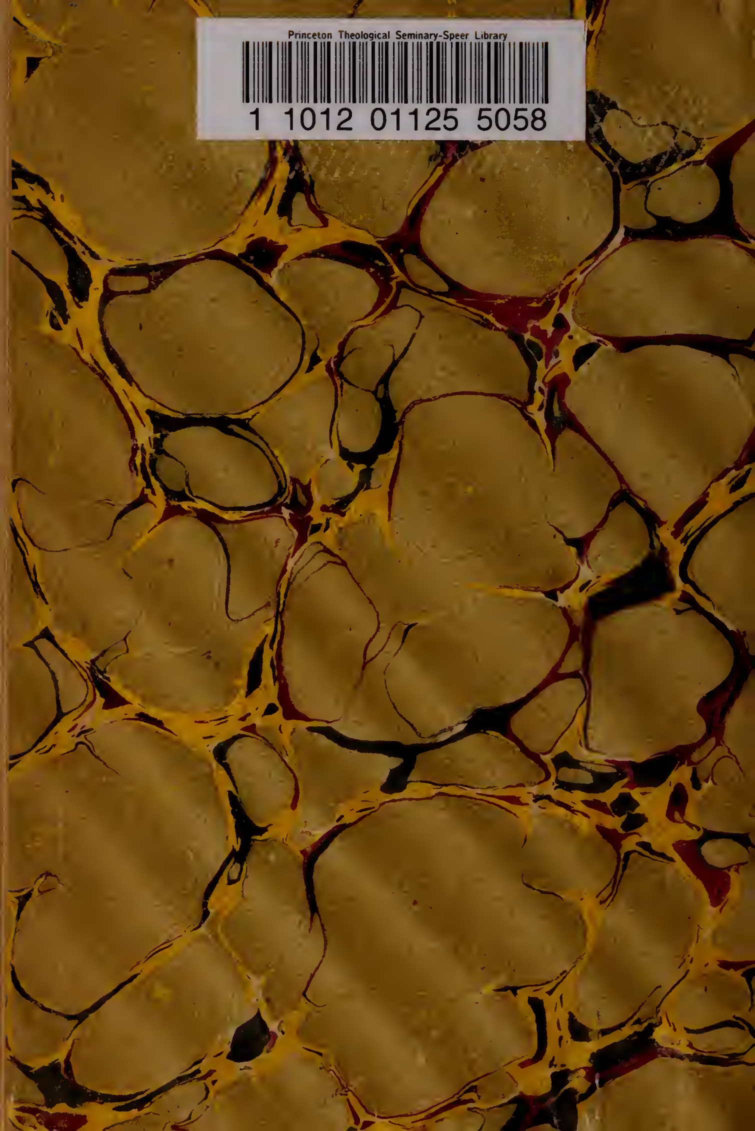
FIN










Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 01125 5058

